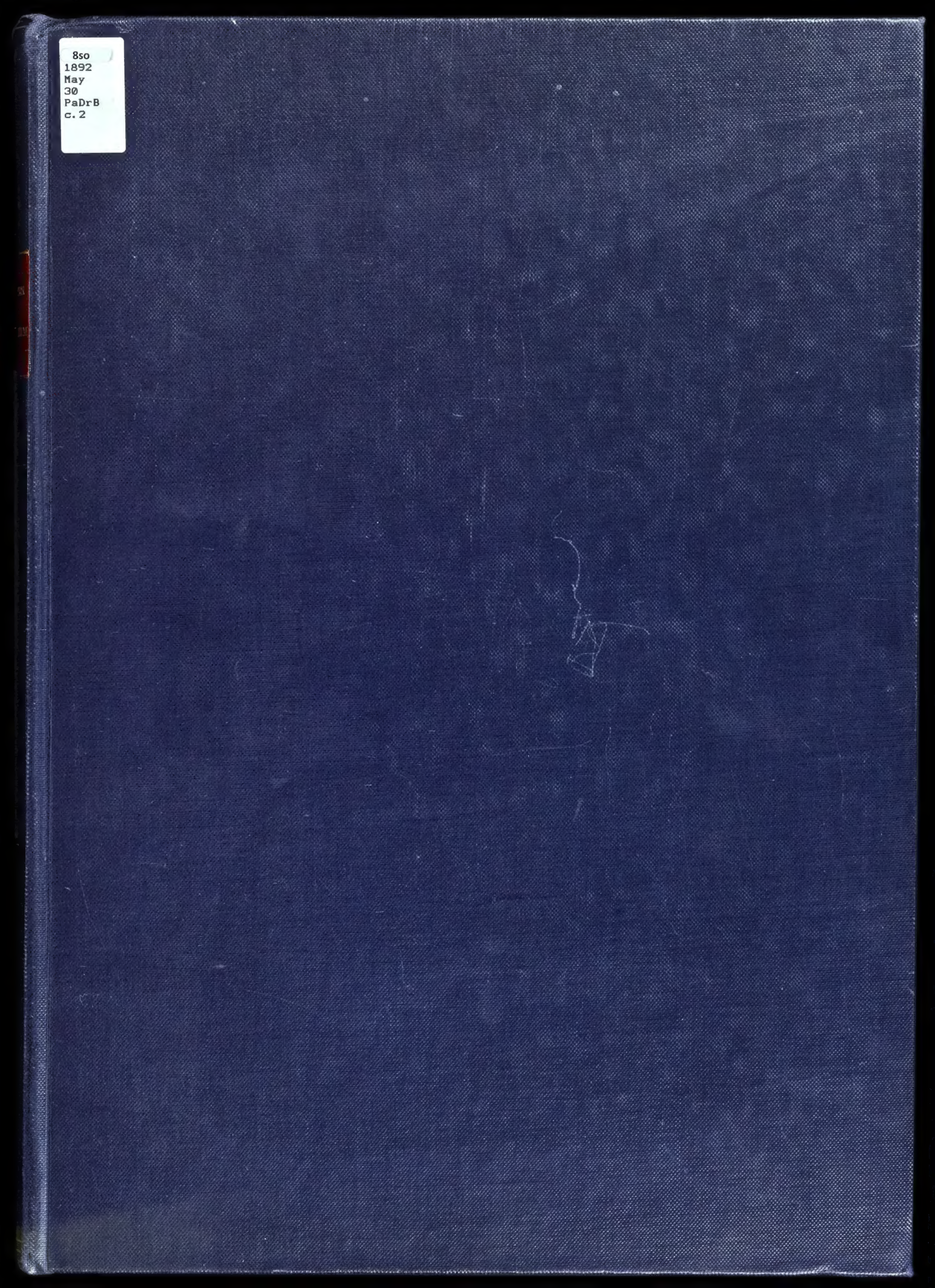

8so
1892
May
30
PaDrB
c.2

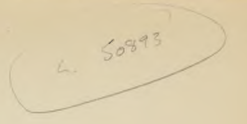
Collection van BRANTEGHEM

VASES PEINTS & TERRES CUITES



Il a été tiré de ce Catalogue, vingt Exemplaires numérotés, sur papier Japon.

44 o lots. 75 pl (12 in color).



Collection van BRANTEGHEM.

CATALOGUE

DES

MONUMENTS ANTIQUES

VASES PEINTS, TERRES CUITES

dont la vente aux enchères publiques aura lieu à Paris

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8, au 1er étage

les lundi 30 et mardi 31 Mai et le mercredi 1er Juin

A DEUX HEURES PRÉCISES

PAR LE MINISTÈRE DE

Mr DELESTRE,

Commissaire-priseur, 27, rue Drouot

ASSISTÉ DE

MM. ROLLIN et FEUARDENT,

experts, 4, rue Louvois et 19, Bloomsbury Street, chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE
le Samedi 28 Mai.

PUBLIQUE
le Dimanche 29 Mai.

PARIS

1892

Catalogue orné de 75 planches dont 12 en couleur, prix 75 francs.

E. LYON-CLAESEN
ÉDITEUR
BRUXELLES

I

VASES PEINTS



1

I

VASES PEINTS DE L'ATTIQUE, A FIGURES NOIRES.

1 Coupe d'Oikopheles. — *Intérieur :* Autour d'un masque de Méduse, d'ancien style, à la langue pendante et aux dents de sanglier, se développe une frise composée de quatre sujets :

1) Sphinx femelle assis, les ailes redressées, la tête tournée en arrière. De chaque côté de sa tête, une couronne de fleurs.

2) Satyre parlant à une Nymphe; au-dessus, deux carrés peints en noir. Ce groupe se retrouve sur les monnaies d'argent, d'ancien style, de la ville de Lete.

3) Hercule combattant un Centaure. Le héros est revêtu de la peau de lion, armé d'un arc et d'une épée courte qu'il tient à la main droite. Le Centaure, aux cheveux hirsutes, n'a pour arme qu'un quartier de rocher, mais déjà il prend la fuite.

4) Un chasseur armé d'une massue, la chlamyde suspendue au bras gauche en guise de bouclier, poursuit un grand lièvre, devant lequel un second chasseur tend un filet et brandit un javelot. Un chien de chasse court après le lièvre, et dans l'air plane un oiseau de proie.

Sur le rebord se déroule un chapelet, dont les grains taillés à facettes portent l'inscription suivante : **ΕΚΕΡΑΜΕVΣΕΝ ΕΜΕ ΟΙΚΟΦΕΛΕΣ ΟΙΚΟΦΑΕΣΣ (sic) ΕΜΕΓΡΑΕΦΣΕΝ** peinte en noir sur la terre même du vase.

Elle nous apprend le nom de l'artiste, Oikopheles, à la fois potier et peintre. L'emploi du verbe κεραμεύειν (*façonner en terre de poterie*) n'a pas encore été constaté sur les vases peints.

A en juger par la forme des lettres, Oikopheles appartient au VIIe siècle avant Jésus-Christ. Le *rho* est surtout caractéristique, puis l'*epsilon* et le *koppa* qui remplace par erreur la forme plus récente du *rho* dans le mot ἔγραφεν. Le *sigma* est emprunté à l'écriture cursive et ne peut se comparer au *sigma* lapidaire. Dans toute l'épigraphie de l'Attique, une seule inscription est plus ancienne que celle-ci, le graffite du Dipylon (*Roberts*, Introduction to greek epigraphy, n. 34). Mais la coupe d'Oikopheles est le plus ancien vase portant la signature d'un artiste attique, très antérieur au vase François, où les blancs sont déjà appliqués sur le vernis noir, tandis qu'ici ils s'appliquent, comme les autres couleurs, directement sur la terre. On sait depuis quelques années, que les potiers d'Athènes du VIIe siècle ont renoncé au style géométrique pour imiter les vases de Corinthe. En voici un nouvel exemple, et qui montre en même temps, avec quelle

liberté on s'appropriait et combinait les motifs. Le choix de ces motifs est surtout intéressant, car à côté du masque de Gorgo, du Sphinx assis, du combat d'Hercule, et de la chasse, c'est-à-dire des quatre sujets les plus familiers aux potiers de Corinthe, on en voit déjà un nouveau, plus spécialement athénien, le Satyre et la Nymphe. L'exécution est très sommaire. – Trouvée à Peristeri (Attique).

Peinture noire sur terre pâle; rehauts blancs et pourpre; contours gravés. Le pied de la coupe et les parois externes sont vernissés de noir. — H. 55 cent D. 12 cent.

2 Petit débris de vase, trouvé en 1885 dans les fouilles de l'Acropole d'Athènes. De la peinture, il ne subsiste qu'un fragment de cercle noir, cerné d'une bordure violette et de lignes incisées. En dehors de cette bordure, on lit : ... ειδες εποι... (... ἤιδης ἐποί[ησεν]) — vi^e siècle.

Fond orange. — L. 49 mill.

3 Côté gauche d'un grand *pinax* oblong, du vi^e siècle. Il représente l'exposition d'un mort. Cinq personnages drapés, dont deux imberbes, sont debout, l'un derrière l'autre, les bras droits levés. Ils chantent la complainte funèbre. Celui qui est placé au pied du lit, tient un bâton, l'ὅπλον γεροντικόν. Du lit, dont les pieds sont sculptés, il ne subsiste que la moitié, et au second plan on voit deux femmes drapées, dont l'une lève symétriquement les deux bras, tandis que l'autre semble s'arracher les cheveux. — Trouvé à Athènes.

Peinture noire sur terre pâle, rehauts rouges, détails gravés. Trois trous de scellement. — H. 93 mill L. 214 mill.

4 Hydrie à trois anses, du vi^e siècle. — Tableau divisé en deux frises : a) Danse érotique. b) Deux chevaux galopant vers la droite; l'un d'eux a pour cavalier un homme barbu, armé d'un kentron (en forme de *tau*), vêtu d'une tunique rouge, courte, collante et bordée de broderies. Il est suivi d'un aigle au vol, de deux satyres et d'une ménade drapée qui se livrent à la danse. Devant ce groupe, on voit trois autres personnages : Dionysos barbu, couronné de lierre, vêtu d'un manteau rouge aux bords brodés et tenant à la main droite levée un rhyton; puis un satyre et une femme drapée dans un juste-au-corps. Sous les chevaux, un quatrième satyre se jette à terre devant Dionysos, comme pour l'adorer.

Une frise de godrons règne au-dessus du tableau, dont les bords latéraux sont ornés de rameaux de lierre aux feuilles alternativement noires et rouges; sous le tableau, deux cercles font le tour de l'hydrie; un calice de feuilles lancéolées en enveloppe la base. Enfin, trois têtes de clou font saillie sur le rebord de l'orifice, devant l'anse supérieure; le potier avait pris pour modèle un vase de bronze.

Trouvée en Etrurie.

Noir et blanc sur fond orange, rehauts pourpres, détails gravés. — H. 30 cent

5 Grande amphore panathénaïque, à tableaux, sur le devant, entre deux colonnes votives, surmontées de coqs, Athéné Promachos debout à gauche, en posture de combat, le bras levé et brandissant une lance. La crista, très haute, de son casque est ornée d'un col de cygne; un masque de Phobos figure comme épisème sur son bouclier rond. La déesse est vêtue d'un double peplos, dont la partie supérieure est quadrillée et brodée de pois

et de croisettes; l'égide est garnie de petits serpents. Inscription : τον Αθενεθεν αθλον (τῶν Ἀθήνηθεν ἄθλων, *un des prix d'Athènes*).

Au revers, une course de chevaux. Quatre jeunes cavaliers nus galopent vers la droite, armés de longues verges pour stimuler leurs montures. Le troisième se retourne et semble parler à son voisin.

Frise de godrons au-dessus des tableaux ; sur le col du vase, un rang de doubles palmettes.

Noir sur fond orange, rehauts blancs et rouges, détails gravés. — H. 62 cent.

6 Grande coupe représentant une course de quatre chars. Les chevaux courent au galop. Les conducteurs des biges sont barbus, armés de longues verges et vêtus du chiton talaire à manches courtes et à ceinture découpée. Sur chaque face, l'un des chevaux est blanc, et l'un des auriges porte un chiton blanc. Le dessin est d'une remarquable finesse, on peut l'attribuer à Chelis; lignes ponctuées simulant des légendes. Rameaux de lierre près des anses. Au-dessous du sujet, un chapelet; au-dessus de l'anneau rouge qui couronne le pied, un ornement radié; sous le pied, une double couronne de lierre et les traces d'un graffite. — Trouvée à Athènes.

Noir sur orange, rehauts blancs et pourpres, détails gravés. A l'intérieur un point clos. — H. 157 mill. D. 27 cent.

7 Coupe dans le style de Glaukytes. La frise, qui est seule antique, représente un combat de Grecs et d'Amazones. Au centre, Hercule coiffé et vêtu d'une peau de lion, armé d'une épée, d'un arc et d'un carquois, attaque une Amazone qui est tombée à genoux, et dont le casque est orné d'un chénisque. L'Amazone qui vient au secours de celle-ci, porte un bouclier béotien orné d'imbrications ; une troisième, combattue par un hoplite grec, a le bouclier décoré d'un buste de lion en ronde bosse. Derrière Hercule, l'épisème d'une Amazone ressemble au fleuron sacré des vases de Corinthe; on le retrouve sur la frise du revers. Le dessin de cette coupe est de la plus merveilleuse finesse, et même les légendes, quoique fictives, sont peintes avec un soin extraordinaire. — VIe siècle. — Italie.

Fond orange, rehauts blancs et pourpres, palmettes multicolores. — H. de la frise, 38 mill.

8 Coupe de Xénoklès. — *Intérieur :* Sphinx femelle assis, la tête tournée en arrière, les ailes redressées, une patte levée. Dans le champ, une fleur de lotus. — Bordure godronnée.

Extérieur : a) Combat de deux Centaures. L'un est armé de pierres, l'autre brandit un rameau.

Dessous : Χσενοχλες εποιεσεν.

b) Panthère devant une biche paissante. Même légende, sauf la ponctuation à la fin. Chaque anse est accostée de deux jolies palmettes.

Trouvée à Caere et mentionnée dans *Klein*, Vasen mit Meistersignaturen, p. 81, n. 12.

Peinture noire sur terre jaune; rehauts rouges et blancs; détails graffités. — H. 103 mill. D. 151 mill.

9 Coupe d'Hermogenes. — *Face externe :* a) Pintade ; dessous, la signature : Hερμογενες εποιεσεν

b) Même sujet et même légende. — Chaque anse est accostée de deux palmettes, dont le centre est peint en rouge.

Style archaïque, dessin et coloration d'une grande finesse. Trouvée à Gala *(Terranova)* de Sicile.

Peinture noire sur fond jaune-orange, rehauts pourpres, dessin graffité. — H. 19 cent. D. 215 mill.

10 Coupe d'Hermogenes. — *Sur les deux faces externes :* Hoplite montant dans un quadrige (à gauche). Le conducteur du char, tenant les rênes des chevaux et le *kentron*, est vêtu d'un long chiton et coiffé d'un casque sans cimier. L'épisème du bouclier de l'Hoplite est un trépied : Ηερμογενες εποιεσεν.

Chaque anse est accostée de deux palmettes à centre rouge. — Style du numéro précédent. Trouvée en Étrurie, à Capodimonte (lac de Bolsena), et décrite par Helbig, *Mittheilungen des röm. Instituts*, 1886, p. 22. (*Klein*, Meistersignaturen, p. 83, n. 16.)

Peinture noire sur fond jaune-orange, rehauts blancs et pourpres, détails gravés. — H. 131 mill. D. 198 mill.

11 Coupe de Tleson, fils de Nearchos. Sur chaque face, l'inscription : τλεσον hο Νεαρχο εποιεσεν en lettres attiques de la fin du VI[e] siècle. Palmettes près des anses. A l'intérieur, un point clos noir au centre d'un disque rouge. — Italie.

Noir sur fond orange, détails incisés. — H. 138 mill. D. 22 cent.

12 Coupe d'Archeneides. — Sur chaque face, la signature d'artiste Αρχενειδες με (pour Ἀρχενηίδης μ' ἐποίησεν; le nom est dérivé d'Ἀρχένηος, de ναῦς, *navire*). Près des anses, palmettes au centre rouge et cerné de lignes gravées. — *Inédite*.

Trouvée en Italie.

Noir sur fond orange. A l'intérieur un anneau peint en noir sur un disque rouge. — H. 11 cent. D. 155 mill.

13 Fragment d'un centre de coupe, portant la légende circulaire Χελις εποιεσεν en lettres attiques de la fin du VI[e] siècle. Autour, cercles concentriques et cercles ponctués. Au revers, un anneau saillant, peint en rouge.

Publié par *Benndorf*, Vasenbilder, pl. 29, 20 (p. 52). *Dumont*, Peintures céramiques de la Grèce propre, p. 8.

Ce fragment a une grande importance, parce qu'il a été trouvé à Athènes et que les coupes signées de Chelis nous sont venues d'Italie.

Fond orange. — D. 38 mill.

14 Coupe. — *Face externe :* a) Lion à gauche; b) Homme drapé, debout derrière un lion qui court à droite. Le chiton de l'homme est ponctué de blanc (στίγματα). — L'exécution est très soignée, aussi fine que celle des vases de Xénoklès et d'Hermogenes.

Trouvée à Arsinoé de Chypre.

Peinture noire sur fond jaune, rehauts blancs et pourpres, dessin graffité. — H. 9 cent. D. 143 mill.


21

15 Coupe. — *Face externe :* a) Bélier courant à droite; b) Bélier courant à gauche, la peau mouchetée de blanc et de rouge.

Même technique et même provenance. — H. 97 mill. D. 147 mill.

16 Coupe. — *Face externe :* De chaque côté, un cavalier nu.

Même technique et même provenance. — H. 85 mill. D. 123 mill.

17 Coupe. — *Face externe :* De chaque côté, une lionne allant à droite.

Même technique et même provenance. — H. 89 mill. D. 144 mill.

18 Coupe. — *Face externe :* a) Une colombe à tête de femme et un sphinx femelle affrontés. Dessous : χαῖρε και πιει εῦ, *réjouis-toi et bois bien!* b) Même sujet et même légende.

Près de chaque anse, deux palmettes à centre rouge.

Même technique et même provenance. — H. 11 cent. D. 155 mill.

19 Fragment d'une coupe du même style, portant l'inscription : εποιυσενς *(sic)*, écrite en biais. Devant, le bras gauche d'une figurine drapée dans un manteau de pourpre.

Trouvé à l'Acropole d'Athènes.

Noir sur fond orange. — L. 47 mill.

20 Deux fragments de coupe dans le style d'Hermogenes. De chaque côté, un buste de femme drapée, parée d'un collier et de boucles d'oreilles, les cheveux retenus par une ténie et retombant en chignon sur la nuque. Le visage est dessiné au trait. Légende : χαῖρε και πιε[ι εῦ].

Trouvés en Italie.

Fond orange, rehauts pourpres, détails gravés. — L. 8 et 5 cent.

21 Vase athénien à deux anses, d'une forme curieuse et non encore signalée. Il a un couvercle adhérent, très légèrement bombé et muni, à son bord, d'une échancrure demi-ovale. Le vase se remplissait par le pied, qui est perforé; le liquide se maintenait à l'intérieur au moyen d'un système des plus ingénieux, sans perdre une goutte, et se déversait par l'échancrure.

Sujet du couvercle : Un homme nu et barbu, le manteau jeté sur les épaules, couronne d'une ténie blanche un athlète nu, barbu également, et qui porte à la main gauche un flacon à huile. Derrière ce groupe, un joueur de double flûte, debout et le manteau sur l'épaule, puis une procession de six athlètes nus et barbus, dont quatre sont déjà coiffés de ténies blanches ou rouges. Légendes : deux fois Ηο παις καλος (une fois πας) et Ηε παις καλε, puis une seule fois : ναιχι.

Au centre, un masque de Phobos à la langue pendante.

Noir sur fond orange, rehauts blancs et pourpres, détails finement gravés. — D. 168 mill.

22 Assiette en terre pâle. — Dionysos d'ancien style, assis sur un mulet ithyphallique. Couronné

de lierre, le manteau étendu sur les bras, le dieu porte une longue barbe cunéiforme et tient dans chaque main un cep de vigne qui sert de bordure au tableau. Une lanterne est suspendue au phallus du mulet. En exergue, lionne déchirant une proie.

Peinture noire sur fond jaunâtre; sous le mulet une frise de méandres. Détails gravés. Dans le marli, trois trous de suspension. Au revers, cercles concentriques en relief. — D. 196 mill.

23 Coupe profonde. Au centre, un médaillon en réserve, représentant un personnage nu (Nérée?) qui se dirige vers la droite et porte dans ses deux bras un dauphin. Il est barbu et couronné d'une bandelette. Légendes fictives. — Athènes.

Peinture noire sur terre pâle, rehauts rouges, détails gravés. La légende gravée sur le rebord : Δεμοφον του Θεοδοτου est moderne, mais le monogramme graffité sous le pied est antique. — D. 21 cent.

24 Même forme. Le médaillon central, en réserve, représente un hoplite grec, agenouillé, la lance en arrêt, la tête tout enfoncée dans le casque, une rondache au bras, une épée au flanc gauche, la chlamyde en écharpe, ornée de pois et de croisettes. Légende rétrograde fictive. Sur la face externe, de chaque côté, Dionysos assis sur un pliant entre deux Ménades drapées qui dansent. Le dieu tient son rhyton et un cep de vigne. A droite et à gauche, un grand œil et une palmette. — Italie.

Noir sur fond orange, rehauts blanc et pourpre, détails gravés. — D. 23 cent.

25 Petit support de vase. Sur le plat, un médaillon en réserve, protégé par un rebord saillant : Homme nu et barbu, offrant un coq à un éplèbe nu. Dans le champ, un lièvre et un renard courant. Légendes fictives. — Italie.

Noir sur fond orange, rehauts rouges, détails gravés. — H. 8 cent.

II

VASES PEINTS DE L'ATTIQUE A FIGURES ROUGES.

26 Canthare de Nikosthènes. Sur chaque face, une scène érotique et de nombreuses inscriptions fictives peintes en rouge. Sous la coupe, une frise de palmettes très élégantes; sur la tranche du pied, en une seule ligne et en lettres espacées, noires sur fond rouge, la signature de l'artiste : Νικοσθενες εποιεσεν.

Beau style archaïque du commencement du v[e] siècle.

Ce vase, trouvé à Vulci, a passé successivement par les collections Durand (*Catalogue*, n° 662), Beugnot (n° 12), Pourtalès (n° 392) et Eugène Piot (n° 213).

H. totale 238 mill. D. 20 cent.

27 Lécythe du même style que le numéro précédent. Scènes palestriques : Près d'un cippe, couronné d'une ténie rouge, un éplèbe nu tenant des haltères, puis trois autres s'exerçant



30





29



28


ΕΠΙΔΡΟΜΟΣ ΚΑΛΟΣ

au saut, au jeu de disque et au maniement du javelot; enfin, le gymnasiarque, barbu et drapé et tenant à la main droite une gaule. Légendes fictives. Sur l'épaule du vase, une frise de palmettes. — Athènes.

H. 106 mill.

28 Coupe d'Hermaios. — *A l'intérieur :* Dionysos barbu, tenant un rhyton et une branche de lierre, et allant à grands pas vers la droite en retournant la tête en arrière. Il est couronné de lierre et vêtu d'un chiton et d'un manteau. Sa barbe est taillée en forme de coin, ses cheveux retombent en chignon sur le dos et en longues boucles sur les épaules. Autour, en lettres rouges : Ηερμαιος εποιεσεν.

Trouvé à Arsinoé de Chypre et citée dans *Klein, Meistersignaturen*, p. 221.

Dessin d'ancien style.

On ne connaissait jusqu'ici qu'un seul vase d'Hermaios, trouvé à Vulci, et on ignore ce qu'il est devenu.

Rehauts pourpres. — D. 194 mill.

29 Coupe d'Hermaios. — *A l'intérieur :* Femme nue, penchée en avant (à droite) et soulevant de ses deux mains un bassin à quatre anses, qui repose sur un petit trépied à pattes de griffon. Elle est coiffée d'une stéphané, d'un *sakkos* brodé, terminé en pointe, et d'une couronne de feuillage. Autour, en lettres rouges Ηερμαιος εποιεσεν. Même style et même provenance. (*Klein, Meistersignaturen*, p. 221).

Rehauts pourpres. — D. 188 mill.

30 Coupe de Kachrylion. — A l'intérieur : une Ménade jouant des krotales. Parée de boucles d'oreilles, vêtue d'un chiton sans manches et d'une peau de panthère, elle court vers la gauche, la tête retournée en arrière. Ses cheveux, entourés d'une bandelette rouge, retombent en boucles sur la poitrine et en paquet sur la nuque, selon la mode de l'époque archaïque (fin du VIe siècle). Autour, en lettres rouges : Χαχρυλιον εποιεσεν. — Dessin d'une grande finesse. Trouvée à Arsinoé (l'ancienne Marium) de Chypre, en 1886, et mentionnée dans *Klein, Meistersignaturen*, p. 221.

Fond noir brillant; rehauts pourpres. — D. 19 cent.

31 Coupe dans le style de Kachrylion. Un jeune guerrier, nu, casqué et armé de crémides, le manteau sur les épaules, court vers la gauche et se précipite sur un Hoplite barbu, qui est tombé à genoux et ne se défend que faiblement. A sa main gauche, le jeune homme tient le fourreau de son épée, à sa droite, l'épée qu'il enfonce dans la poitrine de l'adversaire. Celui-ci, le buste et la tête tournée de face, a une longue barbe en éventail. Il porte un casque à ailerons, un chiton court, une cuirasse, des jambières et un bouclier rond, décoré d'une couronne de lierre. Sa main droite est armée d'une épée. Légende : Ἐπίδρομος καλος. — Publié dans *Klein, Lieblingsinschriften*, p. 46.

Rehauts pourpres. — D. 196 mill.

32 Coupe de même style. Hermès barbu, vêtu de son manteau et chaussé de brodequins

ailés, le caducée à la main, court vers la droite, la tête retournée en arrière, les épaules chargées d'un bélier Ἐπίδρομ[ος] καλος. — Dessin très fin.

Au revers, les restes d'un symposion. — Chiusi.

Cette coupe a été publiée plusieurs fois, toujours avec les restaurations modernes qui ont été enlevées depuis : *Museo Chiusino*, pl. 35. — *Panofka, Eigennamen mit Kalos*, pl. II, 2. *Heilgotter*, pl. I, 7. — *Élite céramographique*, t. III, 87. — *Klein, Lieblingsinschriften*, p. 46, n. 6.

Rehauts pourpres. — D. 242 mill.

33 Coupe dans le style de Kachrylion. — A l'intérieur, une femme drapée et coiffée d'un *sakkos* court vers la droite, la tête tournée en arrière, une fleur à la main gauche levée, la droite abaissée et relevant le chiton. Inscription : Λέαγρος ε (pour εἶ) καλός..

Au revers, deux sujets. Du premier, il ne subsiste qu'un fragment; le second représente Hercule tenant le roi d'Egypte, Busiris, près de l'autel où il allait être immolé. Le héros est drapé dans un chiton court et une peau de lion; debout à droite, il brandit son épée et saisit de la main gauche le roi, déjà renversé à terre; derrière Busiris, on voit une figure suppliante, et derrière Hercule un Égyptien qui prend la fuite. Ce dernier a la tête rase et couronnée de fleurs; il est vêtu d'un chiton collant, pareil à celui que porte la femme peinte à l'intérieur de la coupe. Inscription : Λέαγρος. Trouvée à Vulci. *Inédite*.

Rehauts rouges. — D. 237 mill.

34 Coupe de même style. - Thésée tuant le Minotaure; vêtu d'un chiton court, le héros attique tient à la main droite l'épée qu'il vient de tirer du fourreau, et sa main gauche saisit l'une des cornes du monstre. Le Minotaure a une tête de taureau plantée sur un corps humain velu. Légende : Ηο παῖς καλος. Italie.

Rehauts rouges. — D. 20 cent.

35 Coupe. - A l'intérieur (noir sur rouge) : Hoplite courant à droite, la lance en arrêt, le buste de face et la tête tournée en arrière. Καλος Μεμνον.

Au revers (rouge sur noir) un discobole nu et les restes d'un autre éphèbe entre deux grands yeux talismaniques et deux palmettes.

Ancienne collection du prince de Canino. *Klein, Lieblingsinschriften*, p. 32, nº 4.

Rehauts rouges. — D. 326 mill.

36 Coupe. Médaillon central : Un éphèbe nu et couronné de fleurs court vers la droite, la main gauche abaissée, la tête tournée en arrière. Sa main droite tient un rhyton Μεμνομος (*sic*) καλος.

Revers : *a)* Trois éphèbes, également nus et couronnés de fleurs, courent à droite, le bras gauche étendu. Le premier, qui retourne la tête, s'appelle Λαμπον, le second Χιον, le troisième Α[ι]ας, porte une lyre, la *chelys ; b)* éphèbe couché à gauche, dans l'attitude des convives, le buste nu et appuyé contre un coussin, le bras droit étendu vers un autre éphèbe nu qui arrive en courant. Sa main gauche tient un skyphos. Derrière lui, une chèvre

debout sur ses pattes de derrière. Restes de légendes dans le champ. Fleurs et palmettes autour des anses.

Ancienne collection du prince de Canino. *Klein, Lieblingsinschriften*, p. 33, n° 16.

Rehauts rouges. — D. 337 mill.

37 Coupe. — A l'intérieur, une femme nue, à gauche, couronnée de feuillage et portant avec effort un bassin à quatre anses et à trois pieds. Μεμμνον (*sic*) καλος.

Revers : *a)* Hercule (Hεραχλες rétrograde) combattant un hoplite (Χιον)), en présence de deux jeunes cavaliers qui arrivent au galop, chacun avec deux chevaux. Hercule est coiffé de la peau de lion et armé d'une épée, l'un des cavaliers est nu et couronné de fleurs, l'autre vêtu d'un chiton court. Dans le champ, deux fois καλος (une fois, rétrograde). *b)* Les mêmes cavaliers, nus, appelés Γλενος et Δυχις; entre eux, Thésée nu, tuant le Minotaure qui est déjà blessé et s'enfuit avec un geste de terreur.

Trouvée en Italie. — *Klein, Lieblingsinschriften*, p. 35, n. 24.

Rehauts rouges. — D. 35 cent.

38 Coupe. — Un Silène nu et couronné de lierre, est à califourchon sur une outre qui porte l'inscription Ιππα[ρ]χο. Il a la barbe en éventail, les cheveux bouclés, l'hippouris; sa tête se penche vers l'outre, sa main gauche tient un rhyton, et sa main droite ouverte se lève à la hauteur de la tête. Dans le champ, Ιππαρχος καλός. — Italie. — *Klein, Lieblingsinschriften*, p. 30, n° 8.

Rehauts rouges. — D. 183 mill.

39 Coupe. — Éphèbe nu, couronné de feuillage et accroupi de face près d'un grand vase à vin, dont la panse est pointue par le bas. La tête du jeune homme se penche et se profile à droite, son bras gauche s'abaisse, sa main droite repose sur la jambe, et ses talons se touchent. L'inscription, καλο[ς?]χα, est difficile à lire et à interpréter. — Graffites sous le pied. — Trouvée à Terranova (Gela) de Sicile. *Klein, Lieblingsinschriften*, p. 48 (Chairias, n° 6).

Rehauts rouges. — D. 16 cent.

40 Coupe. — Jeune hoplite allant à grands pas vers la droite, l'épée tirée, le bras gauche protégé par un bouclier rond et bombé, Στεσαγορα καλος, et en exergue : καλ[ος]. — Trouvée en Étrurie. — Publiée dans les *Mélanges d'archéologie*, t. IX, 20, pl. 1 (Helbig).

Rehauts rouges. — D. 18 cent.

41 Coupe de Skyès. Médaillon central (incomplet) : Silène allant à droite, la tête tournée en arrière, un thyrse à la main droite levée, une outre à la main gauche. Signature de l'artiste : Σκυες ε[π]οεσεν, le premier epsilon à quatre barres.

Face externe : *a)* Scène de la palestre. Trois groupes d'éphèbes s'exerçant au jeu de disque, au maniement du javelot et des haltères. Traces de légendes; *b)* Groupe (incomplet) de combattants. Un jeune homme armé d'une lance, le bras gauche étendu et couvert de la chlamyde, attaque un guerrier casqué et agenouillé qui brandit sa lance et porte un bouclier. — Cervetri.

Rehauts rouges. — D. 295 mill.

42 Coupe dans le style de Pamphaios. — Danseuse de crotales, dansant, vêtue d'un chiton à manches courtes, la tête penchée et tournée en arrière. Légende fictive. — Au revers, les restes d'un quadrige précédé par Hermès, et un groupe de six combattants nus, casqués et armés de crémides. Un de leurs boucliers porte la légende : καλος. — Cervetri.

Rehauts rouges. — D. 317 mill.

43 Coupe profonde. — Ephèbe agenouillé, tenant à la main gauche avancée un disque orné de la croix gammée. Sa main droite repose sur la hanche, et devant lui gît une pioche. Légende : Ηο παῖς καλός.

Style de la coupe publiée dans la *Collection Sabouroff*, pl. 53, 3. — Atalanti en Locride.

Rehauts rouges. — D. 193 mill.

44 Petite pyxis athénienne. — Le médaillon peint sur le couvercle représente un jeune homme nu, assis sur un siège bas et forgeant un casque, Légende : Θαλίαρχος καλός en lettres attiques du v[e] siècle. — Très beau style. — Publiée dans *Klein, Lieblingsinschriften*, p. 84.

H. 4 cent. D. 6 cent.

45 Autre, d'un dessin plus sommaire. — Ephèbe nu, agenouillé à droite, armé d'un carquois et tenant à la main gauche un arc, dans l'autre une flèche. — Athènes.

H. 46 mill. D. 63 mill.

46 Grande œnochoé athénienne, à tableau. — Satyre enfant à califourchon sur une antilope, dont il tient les rênes. Devant lui, une Ménade drapée, qui étend son bras droit vers l'enfant et tient au bras gauche un thyrse. Légende : Σικῖνος καλός. Au-dessus, un rang de palmettes; dans le bas, une frise de *grecques*. Trouvée à Athènes et publiée dans *Klein, Lieblingsinschriften*, p. 35.

Rehauts blancs et rouges; le revers du vase refait en plâtre. — H. 20 cent.

47 Stamnos de Smikros. — A l'avers, Athéné (Ἀθεναα), séparant deux combattants, Ajax (Αἴας) et Hector (Ηεκτορ, rétrograde). C'est la scène décrite dans le 13[me] chant de l'*Iliade*. La déesse est casquée, vêtue d'un peplos et d'un manteau ; tournée vers Ajax, elle lève le bras droit ; sa main gauche tient une lance. Ajax est représenté en hoplite; la jambe gauche portée en avant, le bouclier au bras, il brandit sa lance contre Hector, qui a la même attitude que lui. Le bouclier d'Hector est orné d'un Pégase. Dans le champ, les légendes : Φειδιαδες καλος, Αντιας καλος et la signature du peintre : Σμ[ι]κρος εγραφσεν.

Au revers, on voit deux guerriers nus et barbus, coiffés de casques et armés de lances *(Achille* et *Memnon)*, qui se disputent le corps d'un combattant tombé. *(Mélanippe).*

Légendes : Φειδιαδες καλος, Ευρ[υ]μαχ[ο]ς et quelques lettres isolées. Autour de chaque anse, un groupe de quatre palmettes ; sur l'épaule du vase, un rang de godrons et une bordure de méandres ; sous les peintures, une frise de palmettes, et à la base un ornement radié. Les anses sont accostées de petits cylindres droits en relief. — Graffite sous le pied. — Trouvé à Todi. — *Inédit.* *Klein, Lieblingsinschriften*, p. 67.

Légendes en rouges. — H. 35 cent.

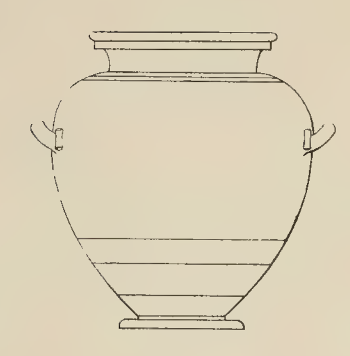


44


E DROT DEL







47


E DROT DEL



47



52





2





62

48 Petite Œnochoé. — Éros adolescent (d'ancien style) allant vers la droite. Il a les ailes redressées, le buste penché en avant, et tient une ténie dans les deux mains. Peinture d'applique blanche, avec rehauts jaunes. — Trouvée à Gela (Terranova) en Sicile.

H. 55 mill.

49 Lécythe. — Un jeune cavalier nu, galope vers la droite, précédé d'un chien maltais. Le chien et l'éphèbe sont peints en blanc d'applique, le cheval est en rouge pâle d'applique. — Attique.

Sur l'épaule, un double fleuron, noir sur terre rougeâtre. — H. 111 mill.

50 Lécythe. — Joueuse de cithare, et sous l'anse, deux coqs de combat. Légendes : Ηεμ... καλε, Τελενικος καλος. Sur l'épaule, une double bordure de godrons et de palmettes; autour du col, un damier (noir et blanc), et sur la tranche du goulot : Ηο παῖς καλός. Les chairs de la femme, la lyre et les coqs sont peints en blanc d'applique; détails gravés et peints en rouge et en brun. — Athènes. — *Gazette archéologique*, 1888, p. 200 (pl. 29, 5). *Klein, Lieblingsinschriften*, p. 28.

H. 176 mill.

51 Deux petits fragments d'une coupe peinte dans le style du cycle d'Épictète. — Sur l'un, un buste d'Éros, volant vers la gauche et tenant une couronne de fleurs. Légende : ...σιννος. — Sur l'autre, un reste de figure et le nom propre : Ηιπολυτ[ος].

Rehauts rouges. — L. 5 et 2 cent.

52 Coupe d'Euphronios. — A l'intérieur, deux hommes barbus et couronnés de fleurs; l'un portant son manteau en écharpe sur les épaules et jouant de la double flûte en marchant au pas de danse; l'autre sans draperie, mais chaussé de souliers, l'aisselle gauche appuyée sur un long bâton noueux, autour duquel il pivote, en élevant le bras droit, la main posée sur le sommet de la tête. Le fourreau des flûtes, en peau mouchetée, est suspendu dans le champ. Légende rétrograde, peinte en rouge : Ευφρονιος εποπιεσεν (*sic*), et du côté opposé : καλος ho παῖς.

Le revers représente un cortège de onze Athéniens, sortant d'un banquet. Tous sont barbus et couronnés de fleurs, les uns nus, les autres vêtus de chlamydes, et six d'entre eux portent des bâtons. Les deux premiers semblent se livrer à la danse; le troisième est complètement ivre, il peut à peine marcher, et de peur de casser sa lyre, il la remet à l'homme qui le précède et qui porte déjà un vase à boire (*kotyle*). Plus loin, on voit un chien arrêté devant un danseur, puis un homme portant un bassin. Le groupe suivant se compose d'un homme nu et ivre, qui, pour ne pas perdre l'équilibre, saisit le bras de celui qui marche devant lui et qui se possède si bien qu'il porte, sans la renverser, une coupe sur la main gauche avancée. Finalement, un chien, un joueur de double flûte, un homme qui porte une kotyle sur la main, et sur le sol une amphore à vin renversée, sur laquelle on distingue les restes du mot καλος. Légende : Παναιτιος καλος en lettres rétrogrades, puis les mêmes mots (de gauche à droite) avec les sigma à trois barres.

Dans les fouilles de l'Acropole d'Athènes, faites en 1835, on a recueilli un fragment d'assiette peinte, antérieur à la réédification du Parthénon par Périklès et représentant

le même sujet qui décore l'intérieur de cette coupe (*Ross, Arch. Aufsatze*, t. I, pl. 10, *Klein, Euphronios*, p. 52). Cette découverte suffirait, à elle seule, pour fixer la date d'Euphronios; mais une base de marbre, trouvée récemment au même endroit, et qui porte l'inscription [Ε]ὐφρονιο[ς] [Κ]εραμεὺς, confirme la date présumée et la fixe définitivement à l'époque des fils de Pisistratos et des premiers archontes, jusqu'en 480, année où le temple de l'Acropole fut détruit par les Perses (Studnizka, *Jahrbuch des Instituts*, 1887, p. 144). Il est vraisemblable que notre coupe fut une des dernières œuvres du maître, car à côté de la forme archaïque du sigma, à trois barres, on y emploie déjà la forme plus moderne, à quatre barres, qui figure aussi sur la coupe de Berlin (*Klein, Euphronios*, p. 241). Dans tous les cas, c'est une des plus belles par le style, la finesse du dessin et le soin minutieux de l'exécution, en même temps que ses dimensions dépassent la mesure ordinaire des coupes attiques.

Trouvée près de Viterbo, en 1830, par Pietro Saveri, et acquise par Mrs. Hamilton Gray. Gerhard, dans le *Bulletino dell' Inst.*, 1830, pp. 233 et 243, en a donné la première notice, d'après une lettre qui venait de lui être adressée par Camilli : « In una bella coppa dipinta... havvi il nome d'un artista, cioé ΕΥΚΦΟΝΙΟΣ ΕΗΟΙΕΣΕΝ ». M. Klein (*Euphronios*, p. 9-11) a essayé vainement de l'identifier avec une des coupes publiées. Dans son ouvrage *Tour to the sepulchres of Etruria in* 1839 (3me édition, Londres 1843), Mrs. Hamilton Gray en parle à plusieurs reprises. A la page 52, nous lisons : « It was not without pride that we observed no tazza, even here (in the pope's collection), superior to one in our own possession found at Viterbo, either as to size, form, subject, elegance of design, or beauty of workmanship. » Puis, à la page 56 : « Our grand Viterbo tazza, which I have already mentioned, had been mended before its interment; a circumstance which was discovered by *De Dominicis* to his infinite surprise and satisfaction, and which enhanced its value in our eyes. It hat a small cylinder of iron run through the bottom of the tazza to join it with the stalk. » La présence de ce clou de fer a été constatée par M. W. Talbot Ready, qui a nettoyé la coupe avec le talent qu'on lui sait. A la même occasion, on a reconnu que la 4me lettre du nom d'Euphronios a un peu souffert du voisinage d'une cassure, ce qui explique la fausse lecture de Camilli. Jusqu'en 1887, le vase faisait partie de la collection Hamilton Gray, exposée à Bethnal Green Branch of the South-Kensington Museum.

Peinture rouge sur fond noir brillant, avec rehauts pourpres. — D. 365 mill.

53 Coupe portant le nom de Leagros. — *Intérieur :* Éphèbe couronné d'une bandelette rouge et courant (à gauche) après un lièvre. Légende rétrograde en lettres rouges : Λεαλ[ρος] (rétrograde) καλος, et dans le bas, écrit de gauche à droite : Ηο παῖς καλος. — Bordure de méandres.

Au revers, un cortège de jeunes gens sortant d'un banquet et se livrant à la danse. Tous son couronnés de fleurs, deux d'entre eux portent la chlamyde des éphèbes, deux autres tiennent des kotyles, et plusieurs autres kotyles sont posées à terre. Légende : [Λ]εαγρ[ος] κα[λ]ος. — Bordure de méandres sous le tableau.

Trouvée à Caere (Étrurie). Publiés dans *Klein, Lieblingsinschriften*, pp. 40 et 41, nº 13.

Peinture rouge sur fond noir, rehauts pourpres — D. 23 cent.



53





54



54

54 Coupe portant le nom de Leagros. — Éphèbe ivre, appuyé sur un bâton et vomissant. Il est couronné de fleurs, chaussé de bottines à pointe et porte son manteau sur l'épaule gauche. Près de lui, un chien, et devant, un fourreau de flûte. Inscription : Λέκλρος.

Au revers, six guerriers faisant le guet-apens. Ils sont agenouillés l'un derrière l'autre, casqués, la lance en arrêt, le bouclier au bras. Un seul d'entre eux est barbu, et trois ont la chlamyde nouée autour des reins; mais ces derniers ne portent pas de cnémides. Inscription : Λέαγρος καλός (deux fois).

Trouvée en Italie. Publiée dans *Klein, Lieblingsinschriften*, pp. 42-43 (nº 14).

Rehauts rouges. — D. 236 mill.

55 Coupe portant le nom de Panaitios. — Femme nue, debout et de face, versant le contenu d'un balsamaire dans une petite coupe. A ses pieds, un bassin à deux anses. Une sacoche est suspendue au mur. Inscription : Παναίτιος καλος.

Trouvée en Grèce. Publiée dans *Klein, Lieblingsinschriften*, p. 57.

D. 19 cent.

56 Amphore portant le nom de Glaukon. — Athéné debout à droite, une lance à la main gauche, un casque dans l'autre. Elle porte dans les cheveux un diadème orné de feuilles d'olivier; sa draperie se compose d'un chiton très fin, d'un manteau et de l'égide. Un bouclier (*épisème* : un trépied) gît à ses pieds. Inscription : Γλαυκον (de gauche à droite), καλος (rétrograde).

Au revers, une prêtresse drapée, à gauche, tenant une chytron et une patère. Inscription : καλος. — Anse à trois tiges.

Cette amphore, d'un style superbe, vient d'Italie. — Publiée dans *Klein, Lieblingsinschriften*, pp. 80 et 81.

Légendes en rouge. — H. 345 mill.

57 Lécythe portant le nom de Glaukon, fils de Leagros. — Jeune femme, tenant dans ses bras un enfant nu. Elle est drapée et coiffée d'un *sakkos*; derrière elle, un miroir suspendu et un siège muni d'un coussin. Inscription en trois lignes : Γλαυκον καλος Λεαγρο.

Bordures de *grecques* et de croisettes; palmettes sur l'épaule; collerette de godrons.

Trouvée à Athènes. Publiée dans *Klein, Lieblingsinschriften*, p. 81.

Les cheveux de l'enfant sont peints en jaune. — H. 356 mill.

58 Balsamaire (figures rouges, décor noir). — Entre deux pilastres ornés de palmettes noires, une femme drapée, coiffée d'un cécryphale et parée de bijoux. A la main droite, elle tient une pomme, sa main gauche se ferme et se relève. — Au revers : éphèbe drapé, à gauche, appuyé sur un bâton noueux. Sur le rebord du goulot : Η[ρ]ο...ις. — Athènes.

H. 16 cent. — Bordures de grecques et de baguettes droites; sous le pied, un fleuron.

59 Balsamaire (fig. rouges et décor noir). — Deux femmes drapées, séparées par deux colonnes cannelées d'ordre dorique. L'une, coiffée d'un cécryphale, tient à la main gauche une

boule de fard et lève la main droite ouverte; l'autre tient une boule de fard et un miroir. — Athènes.

H. 155 mill. — Bordures de godrons et de grecques; à la base, une roue.

60 Balsamaire (fig. rouges et décor noir). — Une femme drapée et coiffée d'un *sakkos* est debout, à droite, devant un autel allumé, sa main gauche tenant une patère, l'autre faisant le geste de la prière. L'autel est chargé d'une corne de bouquetin et adossée contre une colonnette cannelée d'ordre dorique. Entre lui et la femme, une corbeille à ouvrage, remplie de laine blanche. Inscription : Πο παις καλιός *(sic)*. — Athènes.

H. 147 mill. — Bordure de godrons et de perles; à la base, une roue.

61 Lécythe (fig. rouges, décor noir). — Éros adolescent, nu et accroupi à droite sur un rinceau fleuri. Ailes redressées. — Athènes.

H. 148 mill. — Sur l'épaule, une double bordure de rais. Teinte pourpre au revers de l'anse, sur la moulure du pied et sur le plat de l'orifice.

62 Lécythe (fig. rouges, décor noir). — Deux petits Érotes sur un dauphin, l'un à califourchon, l'autre appuyant son pied gauche sur le dos du poisson et tournant la tête en arrière vers son camarade. Il tient une lyre *(chelys)* et un plektron. Devant le groupe, une fleur.

Les nageoires du dauphin sont peintes en rouges. — Dessin d'une finesse exceptionnelle. — Trouvé en Béotie.

H. 222 mill. — Bordures de *grecques* et de godrons. — Sur l'épaule du vase, deux couronnes radiées noires sur fond rouge d'applique. Le même rouge sur le col et le revers de l'anse.

63 Amphore à colonnettes (figures rouges et décor noir). — Le tableau de l'avers représente deux groupes : Un homme chauve et barbu, la chlamyde sur les épaules, une bandelette au front, est en conversation avec une femme nue, qui court vers la droite, la tête tournée en arrière. Elle est coiffée d'un *sakkos*, parée de bijoux, et tient à la main gauche une cotyle noire, dans l'autre un fourreau de flûte. Plus loin, un éphèbe nu, couronné d'une bandelette et chaussé de bottes montantes, poursuit une femme nue, qui, coiffée d'un cécryphale, porte une coupe à la main droite.

Au revers : la même femme, une cotyle noire à la main, court vers la gauche, poursuivie par un éphèbe nu, qui porte une outre. Devant elle, et lui barrant le chemin, un homme nu et barbu, armé d'un bâton.

Sur le plat de l'orifice : une frise d'animaux (noir sur rouge) et deux palmettes au-dessus des anses. — Style de l'époque de Phidias.

Trouvée à Agrigente. *Catalogue Durand*, n° 661.

H. 41 cent. — Autour des tableaux une bordure de godrons et deux branchettes de lierre.

64 Grande cotyle de Pistoxenos, *inédite*. — Sur la face antérieure, une vasque montée sur une colonnette d'ordre ionique, près d'un arbre feuillu, où l'on a suspendu une éponge. A gauche, un éphèbe drapé et coiffé d'une bandelette ; à droite, un homme barbu, enveloppé



67

dans son manteau. Derrière ce groupe, un autre homme barbu, appuyé sur un bâton, la poitrine nue et le bras droit posé sur la hanche. Il semble parler à un éphèbe voilé, qui est debout devant lui. Au-dessus le mot ναιχι.

Au revers, une vasque, pareille à la première, entre deux femmes, dont l'une tient un miroir. Puis encore un groupe de deux femmes qui ont l'air de se parler. Inscription : ναιχι. La seconde, coiffée d'un *sakkos*, tient une fleur rouge, dont elle semble savourer le parfum. Inscription : Ηο παις καλος (rétrograde).

La signature de l'artiste se lit sous l'anse de droite : Πιστοχ[σενος] ε[ποιε]σεν.

On sait que les vases de Pistoxenos sont de la plus grande rareté.

Rehauts rouges. — H. 19 cent. D. 26 cent.

65 Cotyle. — Silène allant à droite vers un autel rustique, ses bras sont tendus en avant; c'est le geste de la prière. Derrière lui un thyrse. Καλος dans le champ.

Au revers, un autre Silène, debout et de face, entre un thyrse et un autel rustique. Il a la tête tournée à gauche, la main gauche sur la hanche, et tient dans l'autre une amphore à base pointue. Κα λ|ος (rétrograde) dans le champ.

H. 146 mill.

66 Pendant du numéro précédent. — D'un côté, un éphèbe nu, debout et de face, entre deux sièges bas, en pierre, échancrés. Sa tête se tourne de côté, son bras gauche s'appuie sur un bâton, et sa main droite tient un strigile. Sous l'anse de gauche, un manteau déposé sur un cippe palestrique; sous l'anse de droite, un petit éphèbe de face, la main gauche sur la hanche, un strigile à l'autre main. Au revers, un éphèbe drapé et coiffé d'une bandelette. Derrière lui, un arbre; devant lui, un strigile et une éponge suspendus au mur.

H. 146 mill.

67 Coupe de Duris, inédite. — A l'intérieur, dans une bordure de palmettes, Eros adolescent planant dans l'air et soulevant un éphèbe nu. Derrière, un groupe de palmettes. Inscriptions : Δορις εγραφσεν : Χαιρεστ[ρατος] [καλος].

Sur une coupe du Musée de Berlin (*Furtwängler*, n° 2305), l'éphèbe porte une lyre. On peut comparer aussi la pierre gravée publiée dans *Cesnola*, Cyprus, pl. 39, 1.

Trouvée à Corneto.

Rehauts rouges. — D. 27 cent.

68 Fragment d'une coupe de Duris. — Il représente un banquet : un éphèbe et une femme nue couchés à gauche sur une kliné, la femme accoudée sur deux oreillers et tenant dans sa main droite avancée une coupe. Elle est coiffée d'une ténie et retourne la tête vers l'éphèbe qui, le buste à découvert, tient une coupe à la main gauche et porte sa main droite au front. Une table de crédence, avec un cep de vigne, est placée devant la kliné; une patère et une coupe sont suspendues au mur.

A gauche, une seconde kliné; l'éphèbe qui y est couché, tient à la main gauche une patère godronnée. Sur la face interne, la légende : [Δορ]ις εγραφ[σεν].

Ce fragment provient d'une restauration antique d'un des vases du Vatican, publié (moins le cep de vigne) dans Gerhard, *Auserlesene Vasenbilder*, t. II, pl. 145 (p. 180).

Rouge sur fond noir, rehauts pourpres. — H. 94 mill. L. 124 mill.

69 Coupe portant le nom d'Hippodamas. — Dans une bordure de *grecques*, alternant avec des croisettes, Artemis, drapée, se dirige à grands pas vers la gauche, le carquois sur l'épaule, une torche allumée à la main droite tendue en avant, un arc et deux flèches à la gauche, abaissée. La déesse est coiffée d'une ténie et parée de boucles d'oreilles. Légende : Hιπποδαμας καλος (le delta avec un point).

Publiée dans *Klein, Lieblingsinschriften*, p. 55.

Trouvée en Grèce. Style de Duris.

D. 203 mill. — Rehauts rouges.

70 Grand lécythe portant le nom de Chairestratos. — Éphèbe nu, à droite, s'exerçant avec des haltères. L'objet suspendu devant sa tête est peut être une éponge. Inscription : Χαι ρ εστρ ατ ος καλος. — Athènes.

Rehauts rouges. Palmettes sur l'épaule. — H. 30 cent.

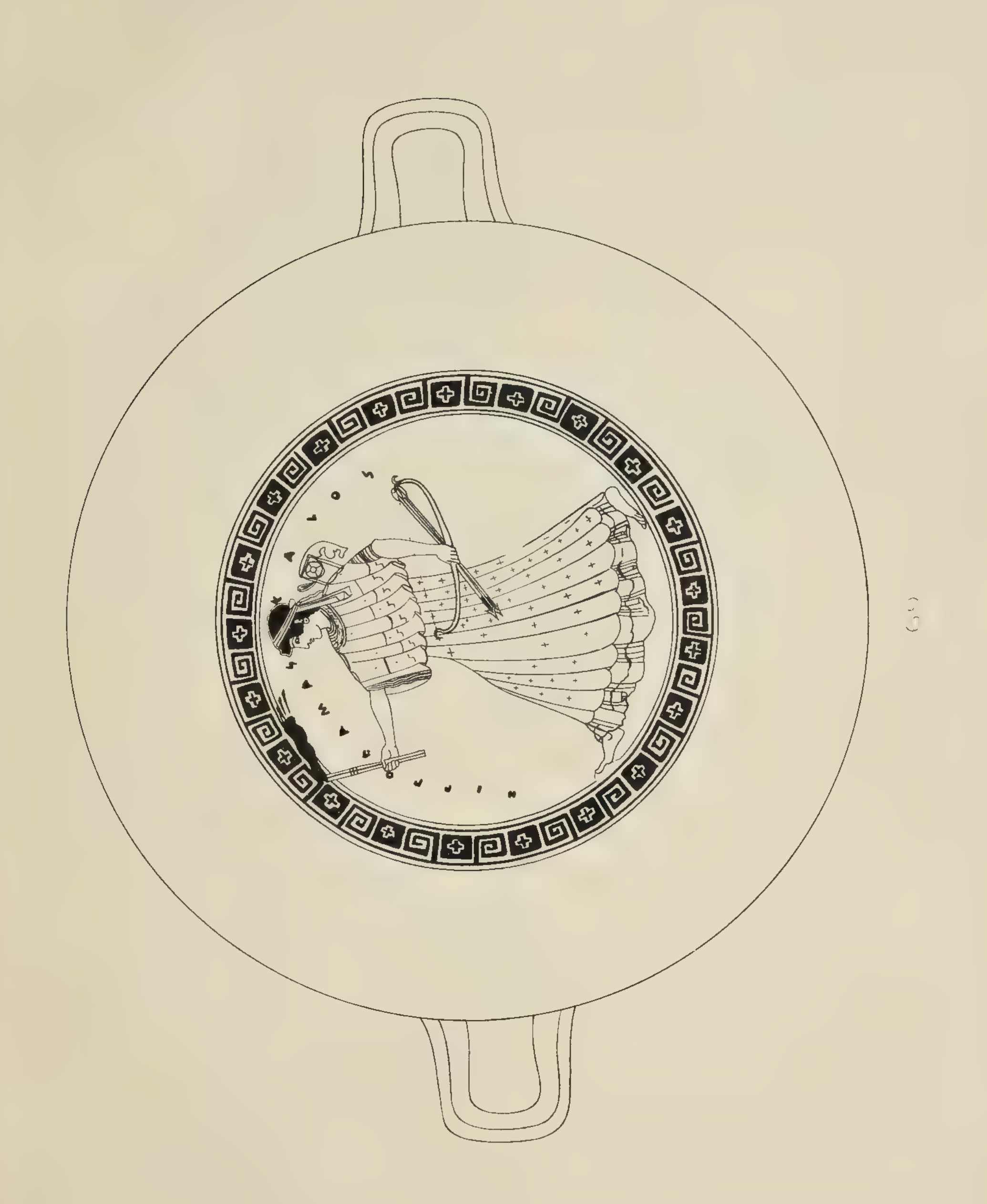
71 Fragment d'une grande coupe dans le style de Duris. — A l'intérieur, un guerrier imberbe, nu et casqué, met sa seconde cnémide; devant lui, un siège muni d'un coussin. Légende : Hο παις καλοις (*sic*), rétrograde. Filet simple en bordure. Au revers, les restes de trois hoplites debout.

Trouvé à l'Acropole d'Athènes.

Lettres rouges. — L. 15 cent.

72 Coupe de Hiéron. — A l'intérieur, l'enlèvement de Tithonos. Le jeune homme, couronné d'une bandelette, n'est vêtu que d'une chlamyde qui laisse à découvert tout le devant du corps. Il cherche à prendre la fuite, en tournant la tête vers Éos qui vient de le rejoindre et qui le saisit par la main droite et l'épaule. Éos a les ailes redressées et prêtes au vol. Elle est drapée dans un long chiton, le manteau plié en écharpe. Ses cheveux, frisés en petites boucles, sont cachés sous un *sakkos*, ses oreilles parées de pendeloques. Au-dessus du groupe, on lit le mot καλός.

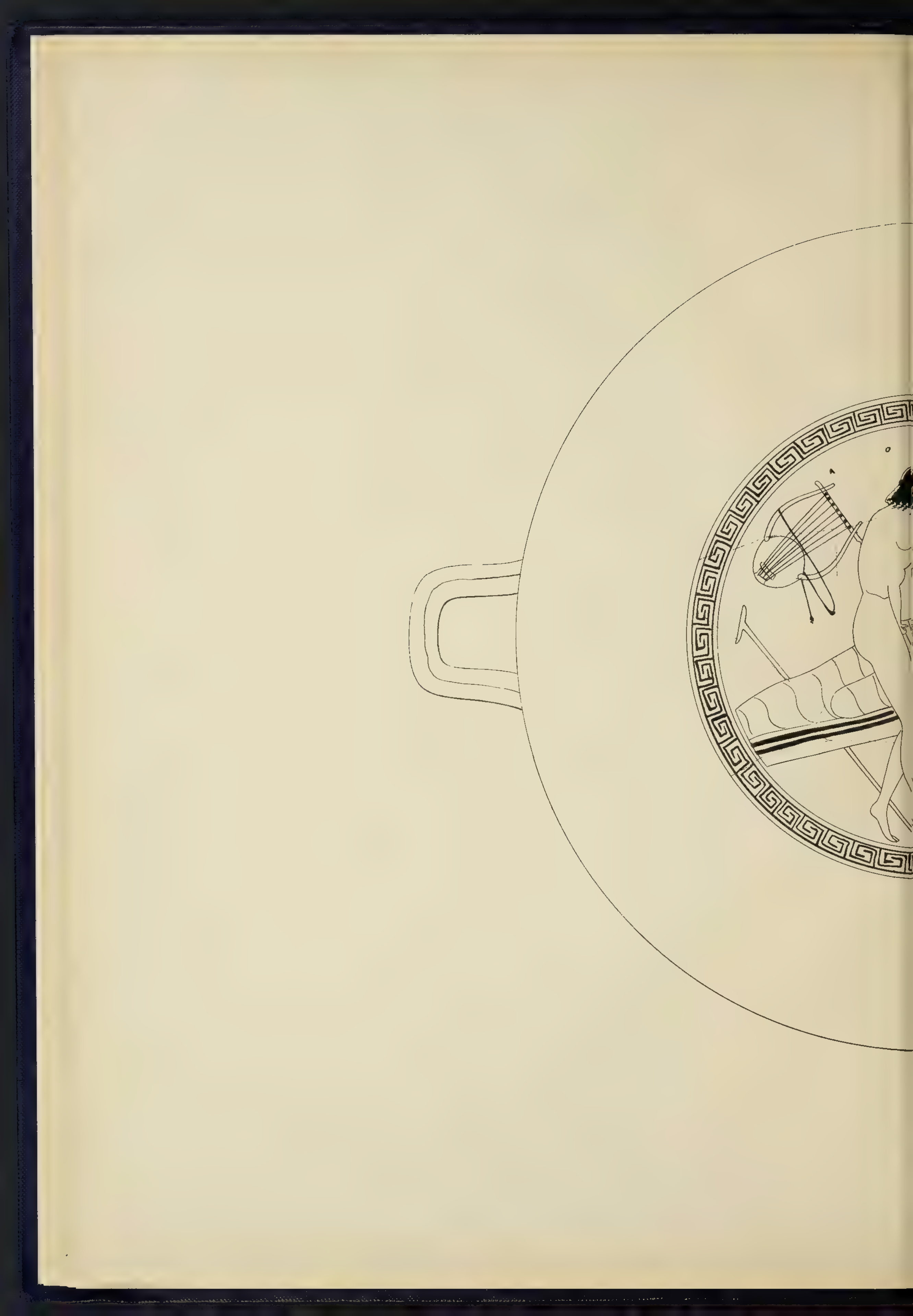
Le revers de la coupe représente (d'après une heureuse conjecture de M. van Branteghem) la famille de Tithonos, qui assiste au rapt et manifeste sa peur et sa surprise en regardant vers le ciel. Au moment où Éos enlève le jeune berger, on célèbre un sacrifice. Un autel est allumé sous l'une des anses du vase, et dix personnages assistent à la cérémonie religieuse. Près de l'autel, on voit courir un homme barbu, tenant un bâton à la main et levant le bras droit, ce qui est le geste de l'étonnement. Il est suivi d'un vieillard, puis d'un éphèbe couronné de feuilles, et d'un vieil esclave chauve qui porte une outre sur son épaule. Un arbre est planté entre l'esclave et le personnage suivant, barbu, diadémé, appuyé sur un long bâton et se retournant en arrière. Après la seconde anse de la coupe, on voit d'abord un hoplite, posant son pied sur un tronc d'arbre. Lui aussi lève le regard au ciel. Il est armé d'un casque, d'une lance, d'un glaive et




72


72








E. DROT
DEL



d'un bouclier rond (*épisème* : protome de cheval). Derrière lui, quatre personnages courent à grands pas, le bras droit étendu : un vieillard, probablement le père de Tithonos, puis un éphèbe entre deux hommes barbus.

La signature de l'artiste est gravée sur l'une des tiges de l'anse qui surmonte l'autel : Ηιερον εποιεσεν. Hiéron était un des contemporains d'Euphronios.

Cette belle coupe, devenue si intéressante par la nouvelle explication de son revers, vient de Vulci et avait appartenu à M. Schlosser, de Heidelberg. Elle a été publiée par E. Braun, dans les *Monumenti dell' Inst.*, t. II, pl. 48 (*Annali* 1837, pp. 209-218) et dans les *Wiener Vorlegeblätter*, série A, pl. 2.

Peinture rouge sur fond noir brillant; rehauts en pourpre. — D. 33 cent.

73 Assiette dans le style de Hiéron. Joueur de lyre, barbu, couronné de feuilles et debout à droite, appuyé sur un bâton. Sa main gauche tient une lyre *(chelys)*, sa droite, une fleur rouge qu'il regarde. Il est vêtu d'un manteau qui laisse à découvert le bras droit et une partie des pectoraux. Derrière lui, un fourreau de flûte. Bordure de *grecques*.

Citée par M. Klein, Ἐφημερὶς Ἀρχ. 1890, p. 17.

Rehauts rouges. Revers finement mouluré et peint en rouge-orange, sauf les tranches des moulures et le disque central qui, à son tour, porte à son centre un point clos dans une aire ronde, incuse. Sur le marli, deux trous de suspension.

74 Anse de coupe, portant la signature de Brygos : BRVΛOS:EΠOIESEN

Trouvée à l'Acropole d'Athènes.

La face externe de l'anse est vernissée de noir; le nom se lit sur la partie interne rouge (brûlée). — L. 8 cent.

75 Deux fragments d'une coupe de Brygos. — Du médaillon central, il ne reste que le buste et les jambes d'une femme drapée, assise à droite et tenant dans ses deux mains un objet (brisé) qu'elle regarde attentivement. - Du revers, il reste la main d'une femme tenant une quenouille et le buste d'un éphèbe, à gauche, qui tend son bras droit vers elle. Καλο[ς].

Rehauts rouges, les cheveux de l'éphèbe peints en jaune — L. 51 et 63 mill.

76 Coupe (de Brygos). - A l'intérieur, dans une bordure de *grecques*, un homme barbu, couché, à gauche, sur un lit, les jambes serrées dans un manteau, le coude gauche appuyé sur l'oreiller et la main gauche soutenant la tête. Il ouvre la bouche, se préparant à vomir, et son bras droit pend, inerte. Un éphèbe nu, debout devant lui, pose sa main droite sur le front du malade et, de la gauche, lui soutient le menton. Une lyre *(chelys)* est suspendue au second plan, un bâton (en *tau*) appuyé contre le mur, et, devant le lit, on voit un cratère à légende fictive. Restes d'une inscription dans le champ.

Au revers, un *komos* bachique de neuf personnages. A l'extrémité gauche, une colonne cannelée d'ordre dorique, puis, successivement : un éphèbe appuyé sur un bâton, la chlamyde en écharpe sur les épaules; un joueur de lyre barbu, un éphèbe s'enveloppant de son manteau, un danseur barbu tourné en arrière, un bâton appuyé contre une situle, un danseur barbu (à gauche), un homme barbu portant un skyphos noir, un éphèbe

jouant de la double flûte, un joueur de lyre, barbu et portant une corbeille sur son dos; enfin, un homme barbu, qui se retourne, saisissant un des lemnisques de sa bandelette et portant une coupe. — Légendes fictives.

Ces scènes présentent une analogie frappante avec la coupe de Brygos, du Musée de Würzbourg *(Urlichs, der Vasenmaler Brygos)*.

Trouvée en Italie.

Rehauts rouges — D. 29 cent.

77 Coupe dans le style de Brygos. — Jeune fille nue, debout à droite devant un bassin (de bronze), dont l'anse est façonnée en tête de serpent et qui repose sur une base à pattes de griffon. A la main droite abaissée, elle porte une grande situle (inscription : καλε) et sur son bras gauche ses vêtements enroulés. Sa tête, coiffée d'une bandelette, s'incline légèrement. Inscription : Hε παις καλος *(sic)*. Dessin très-fin.

Trouvée à Chiusi.

Rehauts rouges. — D. 24 cent.

78 Coupe de l'école de Brygos. — A l'intérieur : Éphèbe drapé, debout (à gauche) devant un autel et tenant un lièvre par les oreilles. Sa main gauche s'appuie sur la hanche, son bras droit et sa poitrine sont à découvert. Bordure de *grecques*.

Au revers, scènes de la palestre : deux lutteurs nus, deux éphèbes armés de longs bâtons, le premier vêtu de la chlamyde; derrière le second, une pioche. Puis le même sujet avec de légères variantes. — Graffite sous le pied.

Trouvée à Orvieto.

Pas de rehauts. — D. 315 mill.

79 Très grande coupe dans le style d'Oltos et Euxitheos. — Le sujet de l'intérieur est à peu près perdu; il n'en reste que le derrière de la tête d'un éphèbe (à gauche) couronnée d'une bandelette, une partie de sa rondache (*épisème*, une triquètre?) et les lettres [επο]ιεσεν.

Au revers, d'un côté, une monomachie : un jeune homme nu, la tête enfoncée dans son casque, une rondache au bras gauche, menace d'un coup de lance un adversaire tombé à genoux. Du côté opposé, un éphèbe en chlamyde, entre deux chevaux qu'il conduit par leurs brides. Trois palmettes autour de l'une des anses. — Trouvée à Cervetri.

Rehauts rouges. — D. 368 mill.

80 Coupe portant le nom de Lachès. — Éphèbe nu, allant à droite en retournant la tête. Son bras gauche s'appuie sur un bâton, sa main droite saisit un pan de la chlamyde, qu'il porte en écharpe. Inscription : Λαχες καλος (rétrograde) en lettres attiques du v[e] siècle. Bordure de *grecques* alternant avec des damiers.

Au revers (incomplet), six palestrites, dont deux tiennent des disques, s'appuient sur des hastes ; un cinquième s'exerce avec des haltères. Inscriptions Λαχες. De chaque côté de l'anse, un nœud. — Trouvée à Cervetri.

Rehauts rouges. — D. 238 mill.




84

81 Coupe. — Jeune hoplite, de face, le poing droit sur la hanche, la tête coiffée d'une ténie et tournée à droite, la main gauche appuyée sur un grand bouclier circulaire (épisème : un fleuron). A gauche, un casque à cimier, déposé sur un cippe ; au second plan, une lance, Inscription : καχος καχσος.

Trouvée à Sainte-Marie de Capoue et publiée dans *Klein, Lieblingsinschriften*, p. 88.

Rehauts rouges, bordures de *grecques*. — D 21 cent.

82 Coupe. — *A l'intérieur*, un éphèbe nu, la tête couronnée de feuilles, la chlamyde en écharpe. Il tient de ses deux mains un lièvre. Devant lui, un vase (?) orné de deux branchettes feuillues. Inscription : Καλος Ηο Παῖς.

Au revers, exercice de six éphèbes casqués et dont quatre portent des boucliers ronds (*épisème :* trépied et éphèbe nu, courant à gauche, un bouclier au bras). L'un des éphèbes, coiffé d'une ténie, tient son casque à la main. Cippe palestrique. Inscription : Ηο παις καλός (deux fois). Trouvée en Italie.

Rehauts rouges. — D. 23 cent.

83 Balsamaire portant le nom d'Alexomenos. — *a*) Éphèbe drapé, appuyé sur un bâton et tenant à la main gauche un coffret d'où il sort un collier. Derrière lui, un balsamaire suspendu au mur. Inscription : καλε (au dessus du bijou) et Ἀλεξόμενος καλός en lettres attiques du v[e] siècle.

b) Femme drapée et diadémée, debout à gauche. De ses deux mains, abaissées symétriquement, elle défait sa ceinture et retient avec les dents un bout de son chiton. Derrière elle, un lécythe suspendu ; devant, un balsamaire suspendu et une corbeille à ouvrage. Inscription : Καλε Ηε παις (rétrograde).

Entre les sujets, deux assemblages de palmettes. Dans le haut, une frise de palmettes et deux petits carrés saillants, simulant les anses ; puis une bordure de godrons. Sous les figures, un rang de *grecques* alternant avec des croisettes. — Trouvé à Élatée (en Béotie). Publié dans *Klein, Lieblingsinschriften*, p. 79.

Rehauts rouges. — H. 183 mill.

84 Coupe de Xenotimos. — *Intérieur :* Sur une chaise à dossier courbe et à pieds échancrés, un homme barbu est assis, à droite, dans une attitude pensive. Il est coiffé d'un pétase, vêtu d'une chlamyde courte et chaussé de brodequins. Son bras gauche s'appuie sur deux lances, sa main droite est posée sur le genou. Une légende, peinte en lettres blanches, nous apprend que c'est *Peirithous* (Περιθος), l'ami de Thésée.

Extérieur : a) Au milieu de la composition, on voit un autel orné de volutes ; sur l'autel, un grand œuf et un aigle. A gauche, un vieillard, couronné de laurier et appuyé sur un sceptre, se tient debout et regarde gravement l'oiseau qui va fendre la coque de l'œuf. Ce vieillard est le mari de Leda, *Tyndareos*, que l'inscription, peinte au-dessus de l'autel, appelle Τευδαρεως. Derrière lui, sa fille *Klytæmestra* (Κλυταιμεστρα) fait un geste de surprise. Du côté opposé, *Leda* (Λεδα) prend la fuite en ouvrant les deux bras, la tête retournée vers l'autel et vers le miracle qui s'y accomplit.

Nous connaissions déjà cinq vases qui représentent, avec plus ou moins de variantes, le

même sujet, mais l'absence de toute légende explicative avait rendu leur interprétation difficile. Stephani (*Compte rendu*, 1861, p. 134-144) avait pensé le premier au mythe de Léda, et sa conjecture reçoit, par le vase que nous publions, une brillante confirmation.

b) Une autre fille de Tyndareos, Phylonoé (Φυλονοε), le pied posé sur une pierre, tend sa main droite vers une jeune fille, appelée Kleotra (Κλεοτρα), qui semble lui parler. Derrière ce groupe, une troisième femme est tournée vers la scène principale, l'œuf de Léda. Il est donc probable que les six figures, dessinées au revers de la coupe, forment un seul sujet. Près de la palmette qui précède l'anse, l'artiste a mis sa signature : Ξενότιμος εποιεσεν sur deux lignes écrites στοιχηδόν, c'est-à-dire que chaque lettre de la seconde ligne est placée exactement sous une des lettres de la première ligne. Xenotimos, dont le nom apparaît ici pour la première fois, a dû vivre à la fin du ve siècle, après la guerre du Péloponnèse. Son style est le beau style de cette époque; l'alphabet attique qu'il emploie, a encore quelques voyelles archaïques (E pour ει et η, O pour ου); mais il possède déjà l'Ω, et les consonnes λ et σ ont leur forme nouvelle. Sur le vase suivant, il emploie le φ archaïque et l'H, qui lui sert encore de *spiritus asper*, a déjà la valeur de l'η dans le mot Εὐλιμένη, tandis que dans d'autres mots, l'η continue d'être représenté par un ε. Ces faits établissent définitivement la date du peintre et le placent dans la période de transition entre l'alphabet ancien et l'alphabet nouveau. Dans le nom propre Κλεότρα, on remarquera la diphthongue ionienne εο pour ευ; pourquoi admettre une faute et suppléer Κλεο[πα]τρα?

Trouvée à Sorrente. — Publiée par M. Froehner dans le *Catalogue du Burlington Fine Arts Club*, 1888, n° 10 et reproduite dans les *Antike Denkmäler*, t. I, 59.

Figures rouges sur fond noir brillant; rehauts blancs; palmettes sous les anses. – Pied bas et enduit d'un vernis noir brillant: au centre un disque rouge avec de petits cercles noirs d'une grande finesse. — H. 53 mill. D. 166 mill.

85 Skyphos de Xenotimos. — a) *Nereus* (Νερευς) (*sic*), est assis sur un rocher entre deux Néréides, *Eulimene* (Ευλιμενη) et *Eileithyia* ([illegible]). Il est représenté en vieillard, les cheveux blancs et la barbe blanche, couronné d'une bandelette, vêtu d'un long chiton sans manches et d'un manteau qui n'enveloppe que les genoux; sa main gauche tient un sceptre. Eileithyia, debout devant lui, lui présente un dauphin; Eulimene, de sa main gauche levée, rajuste son himation.

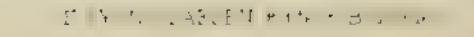
b) Du côté opposé, on voit trois autres Néréides : *Ploto* (Πλωτω), debout à gauche, offre un lapin à *Psamathé* (Ψαμαθε), qui est assise sur un rocher et avance ses deux mains pour recevoir le cadeau. Derrière ce groupe, *Thetis* (Θετις) apporte une couronne de feuilles et de baies.

Au dessus du nom de Nérée, on croit distinguer les traces de la même signature qui figure sur le vase précédent; quoi qu'il en soit, nous n'avons jamais douté qu'il ne fût du même artiste. — Trouvé à Sorrente. — Publié dans les *Antike Denkmäler*, t. I, pl. 59.

Palmettes sous les anses, une frise de *grecques* sous le tableau, le pied façonné comme celui de la coupe précédente. — H. 95 mill. D. 153 mill.

86 Oxybaphon. — Jeune hoplite assis sur un siège, près d'une colonne cannelée d'ordre dorique. Il porte une lance à la main gauche, et dans l'autre une patère godronnée, qu'une jeune

85



fille, debout devant lui et tenant un chiton, va remplir de vin. La jeune fille, drapée et coiffée d'une stéphané, tient de sa main gauche abaissée le bouclier de l'hoplite (*épisème :* une couronne de laurier). Le bouclier est gravé au compas. Une paire de knémides est suspendue au mur. Derrière ce groupe, une femme drapée, la tête ceinte d'une bandelette, tient une longue ténie; du côté opposé, un vieillard debout, à gauche, appuyé sur un sceptre et tenant une branche de laurier.

La scène représente le départ d'un guerrier et la libation (σπονδή) qu'on faisait à cette occasion. Il n'est pas impossible que le sujet se rapporte au départ d'Achille pour la guerre de Troie.

Revers : Éphèbe debout à gauche et recevant des mains d'une femme diadémée un casque à cimier, orné d'un dauphin. L'éphèbe est déjà armé d'une lance et d'un grand bouclier (*épisème :* tête de lion à gauche). Derrière lui, une seconde femme, qui, de sa main gauche, touche le bouclier. Couronne d'olivier en bordure. Palmettes et fleurs sous les anses qui, à leur naissance, sont bordées de godrons. Sous les figures, une ligne de *grecques* alternant avec des croisettes.

Beau style. — Trouvé à Capoue.

H. 38 cent. D. 41 cent.

87 Grande cotyle. — A l'avers, *Triptolème sur son char, suivi de Déméter et de Koré.* Le char est muni de deux grandes ailes d'aigle. Triptolème y monte, un bouquet d'épis à la main gauche, la tête retournée vers les déesses et le bras droit levé. Il a le front ceint de feuillage, ses cheveux retombent en longues boucles sur la poitrine et sur le dos, sa chlamyde s'arrête aux genoux et laisse à découvert le pectoral droit et les bras. Déméter, appuyée sur un sceptre et tenant une pomme de grenade, est voilée, coiffée d'une bandelette et vêtue d'un chiton ponctué à ceinture brodée. Koré, coiffée d'un *sakkos,* tient un flambeau allumé.

Revers : *Hercule et Iolaos initiés aux mystères d'Éleusis.* Au milieu, un hiérophante barbu (Eumolpe ou Musée, fils d'Orphée), couronné de feuillage, un flambeau à chaque main. Debout à droite, il retourne sa tête vers Iolaos, qui lève le bras droit et tient à la main gauche le rameau de la purification (εἰρεσιώνη). Hercule, barbu comme l'hiérophante, lève, lui aussi, son bras droit, et sa main gauche porte l'εἰρεσιώνη et une branchette à feuilles rouges. Les deux nouveaux mystes ont le front ceint de feuillages, la poitrine et les bras nus. — Ce sujet est extrêmement rare. — Capoue.

Rehauts rouges. Doubles palmettes et rinceaux sous les anses, une frise de godrons sous les figures. — Base peinte en rouge. — H. 224 mill. D 264 mill.

88 Hydrie à trois anses. — Au milieu, une jeune fille drapée, debout à gauche, embrasse un éphèbe couronné de feuilles, qui se penche vers elle, le haut du corps nu, un bâton noueux sous l'aisselle. Devant ce groupe, une joueuse de lyre, placée de face, mais retournant la tête en arrière. Elle est coiffée d'une ténie; sa main gauche relève l'himation; les cordes de la lyre sont couvertes d'une housse brodée. Derrière le groupe central, une jeune fille drapée et coiffée d'un *sakkos* (détail intéressant : le *sakkos* est orné d'un bouton); puis un éphèbe drapé, appuyé sur un bâton noueux et la tête penchée en avant.

Ce dernier a pour coiffure une ténie et une branche fleurie. Un lécythe et un sac à jouets sont suspendus au mur. — Beau style, fabrique de Nola.

Collier de lierre en fleur; bordure de *grecques* sous le sujet; frise d'oves sur le rebord du goulot. — H. 42 cent.

89 Amphore de Nola. - Hoplite barbu tendant une coupe à une jeune femme qui lui verse du vin. Il porte une cuirasse écaillée, un casque conique, une lance et un bouclier rond (*épisème :* serpent). La femme est drapée et porte dans ses cheveux une ténie rouge.

Au revers, un homme barbu et drapé, debout à gauche et tenant un bâton (en forme de *tau*). — Beau style.

Rehauts pourpres. — H 334 mill.

90 Amphore de Nola. — Jeune fille tendant une coupe à un éphèbe debout (à gauche) devant elle. L'éphèbe est vêtu d'une chlamyde; il porte son pétase sur la nuque du cou, et au bras droit une paire de lances.

Revers : Femme drapée, allant à droite, les bras tendus en avant. — Beau style.

Rehauts rouges — H. 33 cent.

91 Cratère. — *Persée et Andromède.* Au centre de la composition, Andromède (Ανδρομέδα) attachée au rocher, les bras étendus horizontalement, le corps de face. Elle est coiffée d'un bonnet asiatique, vêtu d'un manteau et d'un chiton talaire brodé, à manches longues. Le pectoral de son chiton est orné de trois frises (bustes de chevaux, figurines aux bras levés, et rais verticaux) reproduites, avec des variantes, sur le bas de la robe, bordée d'une ligne d'eau. Les mêmes lignes d'eau se retrouvent sur les manches.

La jeune fille tourne sa tête vers Persée (Πέρσευς), qui est debout devant elle, presque nu, coiffé d'un bonnet conique, chaussé de brodequins, la main gauche sur la hanche, l'*harpé* à la main droite, pendante. Son bonnet est ceint d'une couronne de feuilles blanches, sa chlamyde brodée sur les bords; une bandoulière, qui descend de l'épaule droite, supporte le fourreau de l'*harpé*. Derrière lui, Aphrodite drapée (Α'φροδίτη), debout à gauche, visible jusqu'aux genoux. Elle aussi a le pectoral brodé de figurines, le front ceint de fleurs, un sceptre au bras gauche, une couronne de fleurs à la main droite avancée. Au-dessus de l'anse, un autel allumé, paré d'une guirlande et orné d'une ligne d'oves.

Du côté opposé, on voit le père d'Andromède, Céphée (Κηφευς), assis à gauche, la tête tournée vers Persée. Lui aussi porte le sceptre et le bonnet asiatique; ses bras et sa poitrine sont nus. Plus loin, Hermès (Ἑρμης) debout, le pétase en tête, la chlamyde sur les épaules, le caducée à la main droite pendante. Une femme drapée, assise sur la colline et regardant la scène, représente l'Éthiopie. Son visage, quoique peint en rouge, a le type d'une négresse; son chiton, à manches longues, et brodé entièrement. Devant elle, un monceau de pierres. Dans le champ, des fleurs et deux coffrets, dont l'un à couvercle triangulaire. Au revers du vase, trois éphèbes appuyés sur des lances; ils sont vêtus de chlamydes et portent leurs pétases sur la nuque. Pierres et fleurs dans le champ.

Style attique du IVe siècle. — Trouvé à Capoue.

Rehauts rouges, jaunes et blancs. Couronne de laurier sous l'orifice; dans le bas une double frise d'oves. — H. 28 cent. L. 365 mill.

92 Péliké de Nola. — Satyre nu, poursuivant une Ménade qui tient deux flambeaux. Le satyre est couronné de lierre; la Ménade, qui retourne la tête vers lui, est drapée et coiffée d'un *sakkos*.

Au revers, une femme drapée, debout à gauche et le bras droit étendu. Devant elle, une corbeille à ouvrage, remplie de laine rouge. — Beau style.

Rehauts rouges. Anses à nervures, avec palmettes peintes à leur naissance. — H. 21 cent.

93 Œnochoé de Nola. — Orphée, allant vers la gauche, le bras droit étendu, la chlamyde jetée sur l'épaule gauche. Il est couronné de lierre, chaussé d'endromides en fourrure, et porte à la main gauche une lyre (*chelys*) à sept cordes.

Sous l'anse (à nervure) et sur les parois latérales du vase, palmettes et fleurs disposées avec un goût exquis.

Rehauts rouges; frise d'oves sous la figure. — H. 195 mill.

94 Coupe. — *A l'intérieur*, un groupe de deux jeunes guerriers nus. L'un, debout à droite, est casqué, armé d'une lance, d'une épée et d'un bouclier. L'autre, tourné vers lui, pose sur un rocher sa jambe droite couverte de la chlamyde, et sa main gauche tient le paragonium. Bordure de *grecques* alternant avec des damiers.

Face externe : Éphèbe nu, appuyé sur une lance et tendant une coupe à une femme drapée. Devant lui, un vieillard tenant un sceptre. — Éphèbe armé de deux lances et conversant avec un homme appuyé sur un bâton. Une femme apporte une patère et une chytra.

Trouvée à Hermione.

D. 186 mill — Palmettes autour des anses.

95 Skyphos. — Jeune fille courant vers la droite, le buste de face et les bras étendus, la tête tournée en arrière. Elle est coiffée d'un *sakkos* et vêtue d'un chiton à manches courtes et d'un manteau. — Beau style. — Trouvé à Athènes, en 1868.

H. 8 cent

96 Aryballe. — Deux femmes debout, en face l'une de l'autre, la première tenant un bracelet, l'autre une *plemochoé*. Entre elles, une grande pyxis posée sur un coffre. Une ténie est suspendue au mur. — Trouvé à Anthédon de Béotie.

H 16 cent. — Godrons à la naissance du col.

97 Aryballe. Aphrodite drapée, assise à gauche sur un siège sans dossier, les pieds sur un tabouret. Elle caresse un petit Éros nu, qui est debout devant elle sur le tabouret, les ailes redressées. Derrière la déesse, une femme drapée et diadémée, debout à gauche. Elle appuie son pied droit sur une corbeille à ouvrage et rattache sa sandale.

Du côté opposé, un éphèbe en chlamyde courte, tenant deux javelots. — Dessin extrêmement fin, détails en relief, mais pas de rehauts blancs. — Athènes.

H. 13 cent. — Sur l'épaule du vase, une double bordure d'oves et de godrons.

III

VASES DORÉS.

98 Récolte de l'encens : grand aryballe doré, trouvé à Apollonia de Thrace. — Un Éros adolescent, coiffé d'une ténie, deux banderolles croisées sur la poitrine, une coupe à la main droite, descend d'une échelle, au bas de laquelle une femme est assise (à gauche) sur un siège et jette des grains d'encens dans un thymiaterion. Cette femme, qui doit être Aphrodite, a le buste et les bras nus. Debout, devant elle, une seconde femme, jambes et bras nus, tient une couronne de perles d'or et une grande coupe, semblable par sa forme à celle de l'Eros. Les deux femmes sont couronnées de feuilles dorées, et parées de colliers, de boucles d'oreilles, de bracelets d'or. Un autre Eros adolescent est agenouillé derrière le siège et semble cueillir des fleurs. Au-dessus de lui, une femme assise (à droite), sur une colline, joue du tambourin, le buste nu, la tête retournée vers la scène principale : la récolte et le sacrifice. Son tambourin, peint en pourpre, est bordé de perles d'or. Plus loin, une femme drapée se penche (à gauche) sur un kratère, posé à terre, pour y puiser du vin. Du côté opposé, on voit d'abord une femme drapée, assise (à gauche) sur un siège sans dossier, et se retournant également pour voir la cérémonie religieuse qui s'accomplit. Une joueuse de double flûte, debout, coiffée d'un foulard et vêtue d'un long chiton à manches, termine la scène. Dans le haut, une colombe au vol.

Pour expliquer le sujet, nous adoptons provisoirement une idée de M. Furtwängler, qui a cru reconnaître la récolte de l'encens. L'échelle doit s'appuyer contre un arbre, et dans les fresques égyptiennes, l'arbre à encens figure au nombre des objets que le roi de Punt envoie comme tribut (*Brugsch-Bey, History of Egypt under the Pharaohs*, t. I, p. 353 et suiv.). Les Grecs appelaient le grain d'encens, ἱερόδακρυς, *la larme sainte*. Mais sur un aryballe du Musée de Karlsruhe, c'est Aphrodite qui descend de l'échelle et qui remet à Éros un vase rempli de fleurs (*O. Jahn, Vasen mit Goldschmuck*, pl. I, 3), sans qu'il y soit question d'un sacrifice. Sur une belle hydrie de la Cyrénaïque on voit la scène suivante : une femme drapée, descendant d'une échelle, met quelque chose dans une coupe qu'une autre femme lui présente. Ce groupe est entouré d'une joueuse de double flûte, de trois danseuses, l'une voilée, l'autre jouant des krotales (comme sur le vase suivant), puis d'un Eros au vol, qui joue également de la double flûte, et d'un Pan qui prend part à la danse (*Cat. of the greek vases in the British Museum*, t. II, p. 250). Personne ne méconnaitra l'étroite parenté entre ce sujet et celui des vases d'Appollonia.

Le tableau est peint sur un grand aryballe, d'une ravissante pureté de forme. Une frise de godrons entoure le col; la peinture est placée entre deux bordures : au haut, un rang de palmettes alternant avec des fleurs de lotus et appuyées sur une ligne de perles dorées; dans le bas, un rang de méandres, interrompus par des échiquiers. Sous l'anse, un magnifique groupe de palmettes se déploie, comme sur l'hydrie du British Museum. La dorure est répandue avec profusion, non-seulement sur les bijoux des femmes et les ailes des deux Érotes, mais sur les coupes, l'échelle, le thymiaterion et la bordure de palmettes. Toutes les dorures sont appliquées sur une pâte à la barbotine, de couleur jaune d'ocre.

Ce vase a été tiré, en 1885, d'un sarcophage en marbre, sans inscription, et dont le couvercle





8





était scellé avec du plomb sur tout son pourtour. Le squelette qu'il renfermait était d'un homme.

On sait qu'Apollonia était une ville ionienne, colonie de Milet; mais le vase est sûrement de fabrication attique et a dû être porté en Thrace par la voie du commerce.

Peinture rouge sur fond noir brillant; rehauts blancs verts et rouges. — H. 33 cent.

99 Récolte de l'encens, aryballe doré, trouvé à Apollonia de Thrace.—Variante du vase précédent. Une femme au buste et aux bras nus *(Aphrodite)* descend de l'échelle et dépose un grain d'encens dans une coupe d'or que lui présente une femme drapée dans un long chiton à manches, chiton dont l'étoffe, presque transparente, est semée d'un pointillé. Un Éros, tenant une coupe ou un coffret d'or, plane devant la tête d'Aphrodite, et un thymiaterion est placé au bas de l'échelle. Derrière ce groupe, une joueuse de double flûte est assise (à gauche) sur un siège sans dossier, les pieds sur un escabeau. Elle aussi a le buste et les bras nus. Plus loin, on voit une joueuse de tambourin, deux danseuses, dont l'une voilée, l'autre jouant des krotales, et une oie ou un cygne, battant des ailes.

Du côté opposé, une femme, aux bras nus, joue des cymbales, tandis qu'une autre, assise (à gauche) sur une colline et rajustant son chiton, retourne sa tête en arrière pour contempler la scène du sacrifice. A ses pieds, un Éros agenouillé semble cueillir des fleurs, et derrière elle est planté un arbre aux fruits d'or.

Ce vase a été découvert, en 1885, avec des vases en terre commune, dans un sarcophage en marbre portant l'inscription : ΚΑΛΛΙΑΣ ΚΡΑΤΙΠΠΟ (*Kallias*, fils de *Kratippos*). Il est de la même technique que l'aryballe précédent, mais la bordure supérieure est formée par une couronne de fleurs. L'emploi des dorures (pour les bijoux de femme, les ailes des Érotes, les flûtes, les cymbales, l'échelle, le thymiaterion et la bordure) est aussi le même, et aux couleurs de rehaut (blanc et rouge) s'ajoute le bleu.

Le style des deux aryballes d'Apollonia est celui de la belle époque de l'art grec; il se rattache directement au siècle d'Alexandre. Le dessin, d'une admirable pureté de lignes, et la composition des figures, dont chacune se retrouve isolément sur d'autres vases, sont de vrais chefs-d'œuvre de peinture vasculaire.

H. 275 mill.

100 Aryballe doré. — Éros adolescent, debout à gauche, les ailes redressées, jette de l'encens sur un thymiaterion. Derrière lui, une danseuse drapée et parée de bijoux; devant lui, trois autres femmes, dont l'une bat le tambourin, tandis que la seconde, assise, joue de la lyre.

Palmettes sous les anses, dorures nombreuses; technique analogue à celle des deux vases précédents, mais plus sommaire. -- Trouvé à Apollonia de Thrace.

H. 205 mill.

101 Hydrie dorée à trois anses. — Deux femmes, assises en face l'une de l'autre sur des chaises sans dossiers, sacrifient sur un thymiaterion. La première tient la boite à encens et lève la main droite; la seconde jette les grains d'encens dans le brasier. Cette dernière a le buste et les bras à découvert, les pieds nus et posés sur un tabouret. Au-dessus du

groupe, un Éros au vol semble déployer une ténie. Du côté gauche de cette scène se tient une femme debout qui lève la main droite, comme fait la femme qui est assise devant elle; un jeune Satyre, debout à l'autre extrémité du tableau, fait le même geste, qui indique sans doute qu'une prière ou une parole de bon augure se prononçait pendant la cérémonie. Le Satyre porte une pardalide sur le bras droit.

Cette peinture, du beau style, a été embellie par de nombreux détails en relief doré. Un rang de perles d'or est suspendu au col du vase, un assemblage de palmettes couvre tout le revers, et des frises d'oves se déroulent aussi bien sur le rebord de l'orifice que sous le tableau et sous les palmettes. — Attique.

Peinture rouge sur fond noir, avec rehauts blancs et bleus. — H. 27 cent.

102 Aryballe doré. — Entre deux éphèbes assis symétriquement et retournant la tête en arrière, un Éros enfant, peint en blanc, est représenté au vol, tenant dans ses deux mains une couronne dorée. De chaque côté de l'Éros, on voit un arbre aux fruits d'or; devant lui, une oie. Les éphèbes portent la chlamyde, agrafée sur la poitrine, et tiennent chacun une paire de javelots à la main. Les trois figures ont des ténies d'or dans les cheveux. — C'est une scène d'intérieur idéalisée; l'Éros rend hommage à la beauté des éphèbes. Une double palmette est placée sous l'anse; dans le haut, un double rang de perles en relief et une ligne d'eau; à la base du goulot, une frise de godrons et un collier de perles. — Attique.

Peinture rouge et blanche sur fond noir. Sous le tableau et sous les palmettes une frise d'oves. — H. 124 mill.

103 Aryballe doré. — Éros debout et de face, près d'une femme assise, qui tient un tambourin, et vers laquelle il tourne la tête et étend le bras droit. Il est peint en blanc. La femme est parée de bijoux : bracelets, collier, boucles d'oreilles et diadème de perles. Une couronne d'olivier est suspendue au-dessus de sa tête. De chaque côté, on voit un éphèbe debout, le front ceint d'une bandelette, avec chlamyde, chapeau plat et deux javelots. Celui de droite pose la jambe sur une colline, et la main droite saisit un arbre aux fruits d'or.

Sous l'anse, un ravissant groupe de palmettes. Dans le haut, une couronne de fleurs et de fruits en relief doré. Collier de godrons sur le devant du goulot. Dans le bas, une frise d'oves. — Attique.

Figures rouges et blanches sur fond noir brillant. — H. 112 mill.

104 Aryballe doré. — Un Éros enfant, couronné d'une bandelette, est debout (à gauche) devant une femme assise, à laquelle il vient d'apporter un plateau. La femme, qui a le buste et les bras nus, est parée d'un collier, de boucles d'oreilles et d'une ténie d'or.

Palmettes sous l'anse. Double frise d'oves, la frise supérieure ornée de graines en relief. Collier de godrons autour du goulot. — Attique.

Peinture rouge et blanche sur fond noir brillant. — H. 95 mill.

105 Aryballe doré. — Éros adolescent, à genoux (à gauche), devant une jeune fille assise sur une

colline. L'Éros, couronné d'un strophium d'or, semble tenir une ténie dans les mains; la jeune fille retourne la tête vers lui, comme pour lui parler; elle a le buste à découvert, le bras droit étendu, et sa main gauche s'appuie sur la colline.

Palmette sous l'anse; double frise d'oves, celle du haut décorée de points en relief doré. — Attique.

Peinture rouge et blanche sur fond noir. — H. 103 mill.

106 Aryballe doré. — Aphrodite, nue, est accroupie à droite, devant un Éros nu, aux ailes dorées, qui plane dans l'air. L'Éros porte un grand vase godronné, doré également et rempli d'eau qu'il verse sur la tête de la baigneuse. Derrière ce groupe, une femme drapée et parée de bracelets d'or, tient dans ses deux mains une serviette. Derrière la déesse, un arbre fruitier, où elle a suspendu son vêtement; puis un Satyre qui, à la vue d'Aphrodite, fait un geste d'admiration. Le Satyre porte dans ses cheveux une ténie dorée. - Très beau style.

Le groupe central présente une grande analogie avec le sujet de l'aryballe, en forme de gland, de la collection Sabouroff. - Athènes.

H. 18 cent — Les chairs de la baigneuse et de l'Eros sont peintes en blanc. Palmettes sous les anses. Sur l'épaule, une couronne d'olivier aux fruits dorés. Godrons à la base du goulot.

107 Aryballe doré. — Femme drapée, assise à gauche sur une colline, la tête tournée en arrière et le bras droit tendu vers un Éros adolescent qui cueille des fruits sur un arbre. — Athènes.

H. 12 cent. Palmettes et rinceaux sous la panse. Collier de godrons et couronne d'olivier aux fruits en relief. L'Eros est peint en blanc. Bijoux dorés.

108 Aryballe doré. — Jeune fille drapée, tenant de la main droite un fouet, et de l'autre les rênes d'un Éros adolescent qui marche devant elle. Ce groupe est précédé d'un second Éros qui porte un thymiaterion et un collier de perles. Les chairs des Érotes sont peintes en blanc. Athènes.

H. 13 cent. — Les ailes et les bijoux sont dorés. Palmettes et rinceaux sous les anses. Au-dessus du tableau, une couronne d'olivier aux baies dorées, etc.

109 Aryballe doré. — Femme nue, assise à droite sur une colline, la tête retournée vers un Éros accroupi, à la coiffure féminine, qui cueille des fleurs. Entre eux, un arbre fruitier. Athènes.

H. 12 cent. — Les chairs de la femme sont peintes en blanc, ses bijoux dorés. Palmettes et enroulements sous l'anse; bordures d'oves et de godrons.

110 Aryballe doré. — Au milieu, l'idole archaïque d'Aphrodite voilée, sur une base; de chaque côté une femme assise, tournant la tête vers l'idole. L'une d'elles lève le bras droit, l'autre porte un chiton blanc et a les deux bras levés. — Athènes.

H. 98 mill. — L'idole est peinte en blanc; bijoux dorés. Décor usuel.

111 Aryballe doré. – Éros adolescent offrant un collier ou une guirlande à une femme assise à gauche devant une quenouille. Entre eux, un arbre fruitier. — Athènes.

H. 108 mill. — Les chairs de l'Éros et de la femme sont peintes en blanc, les aîles de l'Eros, sa ténie et d'autres détails sont dorés. — Décor usuel.

IV

VASES REPRÉSENTANT DES JEUX D'ENFANTS, ETC.

112 Œnochoé à tableau. — Un éphèbe, vêtu d'une chlamyde, est assis sur un siége sans dossier, les pieds posés sur un escabeau. Il tient un coq dans ses mains, et devant lui, un autre coq picote des graines. Les combats de coq étaient un des jeux favoris de la Grèce ancienne; nous savons les noms propres de plusieurs coqs célèbres, et les auteurs classiques sont pleins de détails sur les coqs de Tanagra, réputés les meilleurs. — Attique.

Fig. rouges sur fond noir Au-dessus du tableau un rang d'oves; au-dessous, des méandres alternant avec des damiers. — H. 16 cent.

113 Œnochoé à tableau. — Groupe de deux enfants nus et couronnés de lierre. L'un, le plus âgé, court en avant, la chlamyde en écharpe, la tête retournée et le bras droit étendu vers l'enfant qui le suit. Celui-ci tient dans ses mains un flambeau et une chytra et porte une cassette sur son dos.

Ce vase et les vingt-neuf numéros suivants, de dimensions moindres, forment une suite qu'il n'est pas facile de réunir aussi complète. Ils ont la forme archaïque de la chytra : panse large et embouchure tréflée, et représentent des enfants en bas-âge, parés de guirlandes, célébrant une fête ou s'amusant à quelque jeu. Dans tous ces petits tableaux, ou dans presque tous, on remarque une aiguière ressemblant à ces mêmes vases et entourée de feuillage. Guidé par ce détail, M. Benndorf a rattaché la série entière à la fête des Anthestéries, à laquelle les Athéniens couronnaient les enfants de trois ans. Dans la seconde journée de cette fête, qui s'appelait les *Chous*, il était d'usage de couronner les aiguières. — Trouvée à Athènes.

H. 146 mill. — Deux rangs d'oves.

114 Œnochoé dorée. — Enfant jouant avec un cygne blanc; devant lui, un autre enfant qui arrive au pas de course, levant le bras droit et tenant à la main gauche avancée une œnochoé. Tous les deux portent sur la poitrine des guirlandes aux fruits dorés, et dans les cheveux des ténies d'or.

Une branche de lierre en relief doré règne autour du goulot. — Attique.

Peinture rouge et blanche sur fond noir. — H. 85 mill.

115 Œnochée dorée, à tableau. — Enfant nu, rampant par terre (à gauche) et tendant la main droite vers une petite table, chargée d'un *prochous* et de deux fruits blancs. Il est paré

d'une bandelette d'or, d'un bracelet d'or et d'une guirlande aux feuilles dorées. Dans le champ, on lit le mot κα[λο]ς peint en lettres blanches. — Attique.

Peinture rouge sur fond noir; rehauts blancs. Deux frises d'oves. — H. 7 cent.

116 Œnochoé à dorure. — Un enfant nu, couronné d'une ténie, est assis sur une chaise et tient un plateau chargé de fruits. Son bras droit s'accoude sur le dossier du siège. Devant lui, un chien blanc et un autre enfant, qui arrivent en courant. Le second enfant, également couronné d'une ténie et paré d'une guirlande, porte un *prochous* à la main gauche, et à la droite un rameau.

Une couronne de lierre, peinte en blanc, aux fruits dorés, règne autour du col du vase. Dans le bas, une frise d'oves. — Attique.

Peinture rouge et blanche sur fond noir; détails jaunes, dorures sur relief. — H. 9 cent.

117 Œnochoé dorée. — Enfant nu, assis sur un liknon bachique (?) et tenant un vase (*prochous*) dans les deux mains avancées. Il est couronné d'une ténie en relief. Devant lui, un oiseau. — Attique.

Peinture rouge sur fond noir brillant. Autour du col, une ligne de globules en relief doré. Sous le tableau, une frise d'oves. — H. 10 cent.

118 Œnochoé dorée, à tableau. — Enfant à genoux et les bras ouverts devant une table, sur laquelle est placée une balle ou un fruit d'or. Il est paré de bracelets dorés et porte une guirlande dorée sur la poitrine. — Attique.

Peinture blanche et rouge sur fond noir. Frises d'oves dans le haut et dans le bas du tableau. — H. 53 mill

119 Œnochoé à tableaux. — Enfant nu, portant une guirlande de lierre sur la poitrine, les bras avancés, une baguette à la main gauche. Devant lui, un vase placé à terre, et une grappe de raisin suspendue; derrière lui, une table à sacrifice. — Attique.

Peinture rouge sur fond noir, entre deux frises d'oves. — H. 98 mill.

120 Œnochoé à tableau. — Enfant nu, rampant par terre (à gauche), la tête levée au ciel, le bras gauche étendu vers un vase. — Attique.

Peinture rouge sur fond noir; le tableau entre deux frises d'oves. — H. 85 mill.

121 Œnochoé à tableau. — Enfant nu, rampant par terre, devant un vase bachique. Il est paré d'une ténie, de bracelets et d'une guirlande de fleurs peintes en blancs. — Attique.

Comparez *Stackelberg*, Gräber der Hellenen, pl. XVII.

Peinture rouge sur fond noir avec rehauts blancs. Frises d'oves. — H. 55 mill.

122 Œnochoé à tableau. — Même sujet, mais l'enfant n'a ni ténie, ni bracelets, et la guirlande est peinte au trait noir. — Attique.

Peinture rouge sur fond noir. Une frise d'oves au-dessus du tableau. — H. 55 mill.

123 Œnochoé à tableau. — Éphèbe couronné de feuillage, debout à gauche, la jambe gauche levée et posée sur la traverse d'un trépied, le bras droit avancé, comme s'il allait y monter. Derrière lui, un vase (*prochous*) orné d'une double guirlande de fleurs peintes en blanc. — Beau style. — Attique.

Peinture rouge sur fond noir. Frise d'oves au-dessus du tableau. — H. 10 cent.

124 Œnochoé. Un enfant, peint en blanc, est à genoux devant un tabouret sur lequel il appuie les deux mains; il regarde une grappe de raisin qu'un camarade, plus âgé que lui, vient lui apporter, pendant qu'un autre enfant, debout derrière lui, tient un vase entouré d'une couronne de feuilles. Celui qui porte le raisin et celui qui tient le vase sont couronnés de lierre et parés de guirlandes. Autour du col, un rameau. — Attique.

Peintures rouge et blanche sur fond noir. Dans le bas une ligne d'oves. — H. 10 cent.

125 Œnochoé à tableau. Enfant nu, rampant par terre devant un oiseau, assis sur un perchoir. Il est paré d'une ténie et d'une guirlande, et lève le bras droit. Un *prochous*, également paré d'une guirlande, est suspendu au mur. — Attique.

Peinture rouge sur fond noir; rehauts blancs. Une frise d'oves près de l'orifice du vase. — H. 9 cent.

126 Œnochoé à tableau. — Enfant nu, s'appuyant contre une table à sacrifice (*trapeza*) comme s'il voulait la pousser. Derrière, un autel. — Attique.

Fig. rouges sur fond noir. Au-dessus du tableau, un rang d'oves. — H. 78 mill.

127 Œnochoé. — Enfant nu, rampant par terre, sur les genoux et les mains. Il porte une guirlande de lierre sur la poitrine. — Dans le haut, un rameau de lierre et de korymbes; dans le bas, une frise d'oves. — Attique.

Peintures blanche et rouge sur fond noir. — H. 5 cent.

128 Œnochoé à tableau. — Enfant nu, appuyé contre un coffret, dont on distingue l'anse et le couvercle. Dans le champ, une balle. — Attique.

Peinture rouge sur fond noir. Frise d'oves dans le haut. — H. 66 mill.

129 Œnochoé à tableau. — Enfant nu, rampant par terre, la tête tournée en arrière et le bras droit étendu. Devant lui, un vase. Attique.

Peinture rouge sur fond noir. Frise d'oves dans le haut. — H. 65 mill.

130 Œnochoé. — Un enfant, peint en blanc, est à genoux entre deux enfants plus âgés, qui tendent les mains vers lui et semblent se parler. Dans le champ, l'inscription καλός en lettres blanches. — Attique.

Peintures rouge et blanche sur fond noir. Double frise d'oves. — H. 95 mill.

131 Œnochoé. — Une fillette est assise dans un char à deux roues massives et attelé de deux chiens maltais. Elle a le buste nu et près d'elle une quenouille. Un adolescent, couronné de feuilles, court après le char, le poussant d'une main et retenant de l'autre la fillette, pour l'empêcher de tomber. L'attelage est précédé d'un éphèbe, également couronné de feuilles, vêtu d'un chiton court, tenant un rameau et conduisant l'un des chiens par la bride. Sur le second plan, se dresse une base élevée, ornée d'oves et surmontée d'un trépied.

Ce petit tableau, ravissant d'invention et d'un dessin très fin, représente une scène nuptiale transformée en jeu d'enfants. Dans la Grèce ancienne, les fiancés étaient assis sur un char et précédé d'un conducteur *(paranymphios)*; la quenouille était le symbole de la maîtresse de maison.

On remarque une certaine analogie de composition entre cette peinture et celle publiée par *Stackelberg, Gräber der Hellenen*, pl. XVII, où la localité est également précisée par un trépied. Le charriot attelé de chiens se retrouve souvent dans les scènes de la vie enfantine. — Trouvée dans l'Attique.

Peintures rouge et blanche sur fond noir ; détails jaunes : une frise d'oves sous le tableau. — H. 78 mill.

132 Petite œnochoé à tableau. — Un enfant nu, paré d'une guirlande, est assis à terre, les bras étendus horizontalement, et sa main gauche tient une grappe de raisin. Devant lui une chytra. — Athènes.

Bordure d'oves. — H. 78 mill

133 Petite œnochoé à tableau. Éphèbe nu, devant un arbre, dont il saisit une branche. Il se retourne vers un enfant nu pour lui remettre un fruit qu'il vient de cueillir. L'enfant traîne un petit chariot. — Athènes.

Deux frises d'oves. — H. 112 mill.

134 Petite œnochoé. — Trois enfants. L'un porte sa chlamyde en écharpe sur les épaules et joue à la balle. Les deux autres jouent avec un chien. Le chien et l'enfant, vers lequel il saute, sont peints en blanc. — Athènes.

Bordure de lotus et ligne d'oves. — H. 9 cent.

135 Petite œnochoé à tableau. — Éphèbe nu, accroupi à droite et lutinant avec une grappe de raisin un petit chien couché. Devant lui, un enfant nu, traînant un chariot et tenant à sa main gauche une petite chytra qui a la même forme que ce vase. L'éphèbe et l'enfant sont couronnés de feuilles, et ce dernier porte sa chlamyde en écharpe sur le bras gauche. — Athènes.

Deux bordures d'oves. — H. 104 mill.

136 Petite œnochoé à tableau. — Enfant nu, debout à gauche et tendant les bras vers une chytra et une patère godronnée (?) placées à terre. Il est paré d'une guirlande.

Bordure d'oves. — H. 7 cent.

137 Petite œnochoé à tableau. — Enfant assis sur un chariot attelé de deux chiens maltais qui courent au galop. Les roues du chariot sont massives et la caisse est ornée de croisettes. L'enfant est nu, couronné de lierre, paré d'une guirlande; sa main droite tient le *kentron*. — Athènes.

Publiée dans la *Gazette arch.* 1878, p. 55 (pl. VII) et reproduite dans *Baumeister*, Denkmäler, p. 705.

Bordures d'oves. — H. 11 cent.

138 Petite œnochoé à tableau. — Deux enfants nus, courant l'un après l'autre. Le premier est peint en blanc, et tous les deux sont parés de guirlandes en sautoir. — Athènes.

Bordures d'oves. — H. 6 cent.

139 Petite œnochoé à tableau. — Enfant nu, rampant à terre et jouant avec un chien maltais. Il porte une guirlande sur la poitrine. — Athènes.

Bordures d'oves. — H. 94 mill.

140 Petite œnochoé à tableau. — Deux enfants lutteurs, nus et couronnés de feuilles, s'exerçant à l'ἀκροχειρισμός. De chaque côté, un cippe palestrique sur une base. — Athènes.

Deux bordures d'oves. — H. 85 mill.

141 Œnochoé à tableau. — Éros adolescent au vol, couronnant un trépied, placé sur une base, et dont on distingue tous les détails. A Athènes, le nombre des trépieds votifs était très considérable; une des rues de la ville s'appelait « la rue des Trépieds ».

Peinture rouge sur fond noir. Dans le haut, une frise d'oves. — H. 9 cent.

142 Petite œnochoé dorée, à tableau. — Au centre, un trépied doré, placé sur une colonnette cannelée. A gauche, un éphèbe debout, couronné d'une ténie, l'épaule droite nue, la main droite avancée et tendant une couronne vers le trépied. A droite, un éphèbe nu, courant dans la direction opposée. Il tient une chytra à la main droite tendue vers le trépied, et porte sur ses épaules un enfant nu, qui tient à sa main droite un bouquet de fleurs. L'enfant aussi est couronné d'une ténie. — Athènes.

Bordures d'oves. — H. 104 mill.

V

VASES ATTIQUES DU IVe SIÈCLE.

143 Grand lécythe. — Idole drapée de Dionysos barbu, adossée (à gauche) contre un pilier et parée de branches de lierre. Devant elle, une table à sacrifices, chargée d'un canthare. Devant la table, une Ménade drapée, les cheveux épars, les bras et les mains enveloppés

du chiton, fait le geste de l'adoration. Derrière la Ménade, un thyrse orné d'une branche de lierre. — Athènes.

H. 34 cent. — Rehauts rouges. Deux bordures de *grecques*. Palmettes et fleurs de lotus sur l'épaule du vase.

144 Même forme. — Femme drapée, debout et portant un oiseau dans ses bras. Derrière elle, un siège couvert d'un coussin; devant, un coffret. — Inscription fictive. Athènes.

H. 35 cent. — Même décor.

145 Grande pyxis athénienne. — La pyxis, une boîte circulaire, munie d'un couvercle, était destinée aux femmes, qui y enfermaient leurs cosmétiques et leurs menus objets de toilette; elle recevait un décor pittoresque en harmonie avec sa destination. Le couvercle de celle-ci représente une scène d'intérieur, mais qui se passe dans un monde idéal. Six femmes ou jeunes filles sont réunies dans leur chambre commune, le gynécée. L'une est assise sur un coffre et tend les mains vers une cassette qu'on lui apporte. Deux autres sont en conversation, et entre elles, un petit Éros est assis à terre et semble tenir une couronne de fleurs ou un ruban. Plus loin, une jeune fille présente un coffret à bijoux à une femme qui vient d'en tirer un collier de perles. Entre ces groupes, on voit une plante, une corbeille à ouvrage et une oie, l'oiseau favori des femmes grecques et qui manque rarement dans ces scènes de la vie domestique.

Le dessin, quoique un peu négligé, est de beau style. Quelques détails sont à noter. Les femmes ont pour vêtement un chiton à plis très fins, tombant jusqu'aux pieds et laissant les bras nus; une seule a étendu le manteau sur ses genoux. Les bijoux, dont elles sont parées (bracelets, colliers, boucles d'oreilles et diadèmes), sont en relief et étaient dorés. Toutes ces figurines se détachent en rouge sur un fond noir, à l'exception de l'Éros, qui est peint en blanc.

Le couvercle est légèrement bombé, et à son centre on a incrusté un disque de bronze avec un anneau mobile. Une frise de palmettes règne autour de la boîte, et les rebords sont décorés d'oves. L'intérieur est peint en noir, et le dessous est orné de cercles concentriques. — Athènes.

H. 65 mill. D. 163 mill.

146 Grande pyxis athénienne. — Le couvercle, légèrement bombé, représente un *apodiogma* : trois jeunes filles, poursuivies par un éphèbe, et deux Érotes adolescents. L'une des jeunes filles tient une ténie dans chaque main; l'autre tient une ténie et un rameau fleuri; la troisième et l'un des Érotes portent également des rameaux fleuris; l'éphèbe est armé de deux lances, vêtu d'une chlamyde, et son chapeau est suspendu à sa nuque. La scène est très mouvementée, et pour marquer la peur des femmes, qui prennent la fuite, l'artiste n'a pas reculé devant l'exagération. Les diadèmes des Érotes et les bracelets sont en relief et portent des traces de dorure. — Trouvée au Pirée.

Beau style, mais dessin négligé. Frise d'oves sur le rebord du couvercle et chapelet autour de l'anneau central en bronze (moderne) La boîte est peinte en blanc, l'intérieur en noir, de même que le dessous. Le pied est orné d'un disque rouge et de cercles rouges et noirs. — H. 55 mill. D. 153 mill.

147 Pyxis athénienne. — Boîte élevée, les parois légèrement courbes. Sujet : Femme assise, à gauche, sur un siège, devant un Éros planant dans l'air et portant un plateau. Derrière elle, une colombe au vol et une femme portant un coffret, une ténie et une sacoche. Plus loin, une autre femme assise, à gauche, la tête retournée vers un Éros qui lui présente un plateau ; puis un dernier groupe : Éphèbe nu, en conversation avec une femme tenant un miroir et un tambourin.

Sur le couvercle : un Éros présente un coffret ouvert et une ténie à une femme assise, à gauche, sur une chaise et tournant la tête vers une femme qui porte un coffret à parois quadrillées, en courant vers la droite. Entre elles, un thymiaterion. Plus loin, une plante, puis une femme tenant un collier, et un Éros hermaphrodite (à gauche) accroupi, jouant avec une colombe. Enfin, un éphèbe nu, semblant parler à une femme.

Le bouton du couvercle est conique et placé sur une petite plateforme évidée.

Beau style. — H. 23 cent. — Rehauts blancs, traces de dorure. Dans le pied, trois encoches cintrées.

148 Petite pyxis (boîte à fard). — Deux colombes à tête de femme, dont l'une a les cheveux couverts d'un *sakkos*, sont affrontées et regardent une perdrix perchée sur un rocher. Derrière elles, une seconde perdrix et une plante.

La colombe à tête de femme est une des plus anciennes représentations d'Aphrodite, et la disposition héraldique du groupe remonte également à une haute antiquité. Le couvercle est orné de palmettes et d'un bouton central. — Attique.

Beau style, dessin négligé. Intérieur peint en noir. Au revers du couvercle, une large bande rouge ; pied découpé et orné de cercles concentriques. — H. 62 mill. L. 58 mill.

149 Pyxis de très petites dimensions. — Une Niké drapée, au vol, apporte un coffret à une femme qui court au devant d'elle, étendant les deux bras et tenant déjà un collier de perles. Plus loin, une corbeille à ouvrage, une femme debout et une plante fleurie. Nické figure ici comme symbole de la beauté féminine.

Couvercle orné de palmettes, le bouton élégamment façonné et décoré d'un rang d'oves. — Attique.

Rehauts blancs. L'intérieur est peint en noir. Base découpée et ornée d'un point clos ; au revers du couvercle, un cercle rouge. — H. 46 mill.

150 Petite pyxis. — Sur le couvercle, Éros adolescent, planant dans l'air, le bras gauche pendant, l'autre étendu. Dessous, un décor floral. — Athènes.

H. 28 mill. D. 54 mill. — Peinture ternie par le feu du bûcher.

151 Askos. — Sur la partie bombée : un levrier courant après un lièvre qui se précipite dans un filet. — Dessin très fin. — Trouvé à Camiros.

D 82 mill

VI

VASES A FOND BLANC.

152 Lécythe. — *Hercule combattant le triple Géryon.* Hercule, agenouillé à gauche, dans la pose de l'archer du fronton d'Égine, tire une flèche contre son adversaire. Il est coiffé de la peau de lion et armé d'un carquois. Un manteau, suspendu à l'arbre qui sépare les combattants, lui sert de parapet. La figure de Géryon se compose de trois hoplites juxtaposés, en posture de combat, armés de boucliers béotiens et de longues lances; mais l'un de ces hoplites est déjà atteint mortellement; son buste se penche en avant, et un flot de sang coule de sa bouche. Derrière Géryon, le chien Orthros assis; ensuite Iolaos, le compagnon d'Hercule, qui attaque le géant par derrière, et plus loin, Athéné, armée d'une lance, les bras levés. Iolaos est barbu et nu, mais armé de cnémides, d'une épée et d'une lance qu'il tient à la main gauche. Son casque n'a pas de cimier; son bras droit est couvert d'un manteau. — Trouvé à Athènes.

Noir sur fond blanc, rehauts rouges et détails gravés. Méandre au-dessus du sujet. Sur l'épaule du vase, palmettes noires peintes sur terre pâle. — H. 16 cent.

153 Lécythe. — *Hercule chez les Centaures.* Debout, à droite, et coiffé de la peau de lion, la jambe gauche posée sur l'épaule d'un énorme vase à vin, dont la panse est enfouie dans la terre, Hercule ouvre le couvercle du vase et y plonge sa main droite. Avant d'ouvrir le couvercle, il avait fallu écarter deux anses mobiles, dont le bas est fixé à la panse du *pithos*. Un carquois et une chlamyde sont suspendus au mur. De chaque côté, un Centaure barbu. Dans le champ, rameaux de lierre et korymbes. — Trouvé en Italie.

Noir sur fond blanc; méandre au-dessus du sujet. Sur l'épaule, une couronne radiée, noir sur terre pâle. — H. 22 cent.

154 Balsamaire (*alabastron*). — Une Amazone, vêtue d'anaxyrides et d'un juste-au-corps à manches longues, est debout (à gauche) devant un palmier planté derrière un autel, et vers lequel elle retourne la tête. Elle est armée d'un *gorytos* (fourreau de l'arc), d'un carquois et d'une gibecière blanche; sa main droite tient une bipenne; un manteau blanc est jeté sur son bras gauche étendu et fait office de bouclier. A ses pieds gît un casque. Le visage de l'Amazone, ses mains et ses pieds nus sont peints en blanc, ses vêtements sont noirs, mois ornés de lignes blanches ponctuées; le *gorytos* et le carquois sont décorés de points clos noirs sur fond blanc. Dans le champ, le mot καλε (en lettres du v[e] siècle) et près du palmier καλος. — Trouvé dans l'Attique.

Peintures noire et blanc-laiteux sur fond blanc. Détails jaunes. Dans le haut, une frise de méandres alternant avec des croisettes. — H. 168 mill.

155 Balsamaire. — Éthiopienne en costume d'Amazone, debout, à droite, le buste de face, la tête tournée vers un palmier sacré, les bras étendus. Sa main gauche tient un arc, l'autre une

flèche. Une table à sacrifice est placée au pied du palmier, et un casque à cimier gît à terre.

Trouvé en Grande-Grèce.

C'est l'exemplaire Barone, décrit par Heydemann dans l'*Arch. Zeitung* 1869, pp. 36, 115 et publié 1873, p. 36.

Noir sur fond blanc effacé. Dans le haut, une bordure de feuilles, de style barbare. — H. 16 cent.

156 Balsamaire. — Hoplite debout sur un quadrige (à gauche). Il est vêtu d'un chiton court et coiffé d'un casque à cimier rouge; ses mains tiennent les guides des chevaux et une longue baguette, le *kentron*. Devant le char, un hoplite debout (à droite), armé d'une lance, d'une épée et d'un bouclier rond; puis un archer, coiffé d'un bonnet asiatique et armé d'un arc, d'un carquois et de deux flèches. Inscriptions simulées par des lignes ponctuées.

Sous le col du vase : une frise de palmettes et une frise de *grecques*, interrompues par les deux appendices qui remplacent les anses.

Style archaïque de la décadence. — Attique.

Noir sur fond blanc; rehauts rouges, détails graffités. — H. 16 cent.

157 Balsamaire portant le nom de Chairippos. Éphèbe debout à droite, appuyé sur un bâton noueux et penché en avant vers un chien maltais, en faisant claquer les doigts de la main gauche. Il est coiffé d'une ténie blanche. Plus loin, un éphèbe nu (à gauche), également coiffé d'une ténie blanche, une haste à la main droite, la main gauche sur la hanche, la tête retournée en arrière vers deux hastes croisées. Inscription : Χαίριππος καλός (deux fois).

Dans le haut, un échiquier et deux petits appendices simulant les anses; sous les figures, une *grecque*.

Dessin au trait noir et bistré, d'une grande pureté de style; touches noires. Fond blanc mat.

Trouvé en Grèce et publié dans *Klein*, *Lieblingsinschriften*, p. 78.

H. 158 mill.

158 Balsamaire. Lutte entre Thitis et Pélée, en présence de trois Néréides qui prennent la fuite.

Les figures, de petites dimensions, sont peintes sur une frise étroite, placée entre deux frises de palmettes couchées. Décadence de l'ancien style. — Athènes.

Noir sur fond blanc, détails gravés. — H. 12 cent.

159 Patère polychrome de Sotadès. — L'intérieur est peint en blanc mat, le marli et l'ombilic sont couverts d'un vernis noir brillant, et sur l'ombilic est assise une cigale en terre pâle, sans peinture.

Revers finement mouluré. On compte jusqu'à huit moulures concentriques, peintes alternativement en rouge, en blanc mat et en noir. Sur le marli extérieur, les restes d'une signature d'artiste, en deux lignes tracées au burin : Σο[ταδες] ε[ποιε].

Trouvée à Athènes, en 1890, avec les huit numéros suivants.

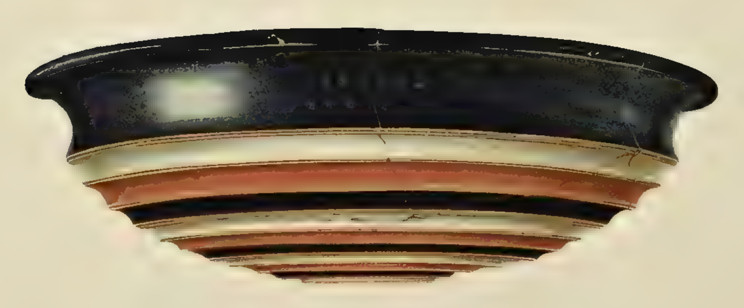
D. 164 mill.





159





160



161



163




164

160 Patère polychrome de Sotadès. — Comme la pièce précédente, celle-ci a la face interne peinte en blanc mat, le marli et l'ombilic en noir vernissé. Les moulures du revers sont au nombre de dix et présentent la même alternance de couleurs : blanc mat, noir et rouge. La signature de l'artiste, gravée sur la face externe du marli, en lettres très fines, est complète : Σοταδες εποιε pour Σωτάδες ἐποίει.

D. 168 mill.

161-162 Une paire de gobelets, du même artiste que les deux numéros précédents. — Panse demi-ovoïde, l'intérieur peint en blanc mat, l'orifice en noir vernissé. La face externe est décorée de dix-huit moulures peintes alternativement en rouge, en blanc mat et en noir, et la base est formé d'un bouton noir, entouré de deux moulures, l'une rouge, l'autre noire.

H. 75 mill. D. 85 mill. — De l'un des gobelets, le tiers seul est antique; à l'autre il ne manquait qu'un morceau insignifiant.

163 Coupe apode, qu'on peut attribuer avec certitude à Sotadès. — Les parois sont d'une extrême ténuité, les anses allongées, un peu relevées à l'endroit ou les deux tiges se joignent, et terminées chacune par un bouton conique. L'intérieur est peint en blanc mat, sauf le tour de l'orifice et le médaillon central qui sont vernissés de noir. Le médaillon est orné d'un sujet (rouge en réserve sur fond noir), qui est un petit chef-d'œuvre de style et de finesse de travail. Il représente une jeune mère drapée, coiffée de l'opisthosphendoné et assise sur une chaise sans dossier. Elle tend son bras droit vers un enfant nu, assis en face d'elle, à gauche, dans un siège qui a la forme du moulin antique et dont la partie supérieure est percée de deux ouvertures, par où passent les jambes de l'enfant. Le nourrisson tend les deux bras à sa mère.

Le revers de la coupe et des anses est vernissé de noir, la couleur naturelle de la terre apparait dans l'intérieur des vases et sur leurs boutons ; un anneau saillant dont l'intérieur est peint en rouge et orné de cercles noirs, fait office de pied.

D. 128 mill.

164 Coupe de Sotadès. — Sur un fond blanc mat est peinte au trait bistré une scène du jardin des Hespérides. Un arbre, couvert de feuilles et de fruits, se dresse au milieu ; d'un côté, on distingue les contours d'une figure drapée et l'inscription Μελιτ. en lettres attiques du ve siècle ; de l'autre côté, une jeune fille, vêtue d'un chiton transparent, se hausse sur la pointe des pieds et cherche à cueillir un des fruits (en relief blanc) de l'arbre. Elle est coiffée de l'opisthosphendoné, et sa main gauche abaissée relève le chiton. Inscription : ....γρο. En exergue, la signature de l'artiste peinte en deux lignes : [Σοτ]αδες εποιεσεν.

Autour de l'orifice, une double bordure, rouge et noire. Le revers avait une couverte rouge-orange, de même le pied, dont la partie plate porte un large liséré noir. Même ténuité de parois qu'au numéro précédent.

D. 185 mill. — H. 75 mill.

165 Coupe apode (de Sotadès). — A droite, un énorme serpent, caché dans un champ de blé, se dresse subitement devant un homme qui, à la vue du monstre, s'effraie et prend la fuite. Cet homme est coiffé d'un bonnet de fourrure et vêtu d'une chlamyde; il porte une masse d'armes au bras gauche et lève le bras droit, la tête retournée vers le serpent. Plus loin, on distingue les restes d'une seconde figure. Il est vraisemblable que le sujet se rapporte à la mort d'Archemoros.

Dessin au trait bistré, sur un fond blanc mat. Le tableau était entouré d'un cercle très fin. Au revers, couverte rouge-orange et un anneau saillant, faisant office de pied.

D. 182 mill. — La coupe a été complétée en plâtre sur des données certaines.

166 Coupe de Sotadès. — Le tableau, polychrome sur fond blanc, représente l'intérieur d'un tombeau, en forme de coupole, surmonté d'un trépied. A gauche, un jeune homme, tenant à son bras droit levé une longue verge, est agenouillé, le regard fixé sur le sol, la main gauche abaissée pour y prendre quelque chose. C'est le devin Polyeidos (Πολύειδος). Il a le haut du corps à découvert, les jambes enveloppées d'un manteau brun. En face de lui, un enfant, encapuchonné dans une chlamyde brune, est accroupi et regarde l'objet que le devin va saisir. L'inscription nous apprend que cet enfant est Glaukos (Γλαῦκος), le fils du roi Minos. Le pavé du tombeau est indiqué au moyen d'un pointillé en relief. En exergue, près du bord de la coupe, on voit deux serpents.

Voici en quels termes Apollodorr, III, 2, 3, raconte cette légende :

Un jour, le jeune Glaukos, fils du roi Minos, poursuivait une mouche, lorsqu'il eut le malheur de tomber dans un tonneau de miel, où il se noya. Personne ne sachant ce qu'il était devenu et les recherches les plus actives étant restées sans résultat, on fit venir le devin Polyeidos, qui, en effet, retrouva le corps de l'enfant. Puis, le roi, qui exigeait qu'on lui rendît son fils vivant, donna l'ordre d'enfermer dans la même chambre le devin et le corps inanimé de Glaukos. Polyeidos resta d'abord fort embarassé; mais, pendant qu'il cherchait les moyens de se tirer d'affaire, il fut témoin d'un fait étrange. Un serpent s'approcha du cadavre. De peur que l'enfant ne fût mordu, le prophète tua le reptile d'un coup de pierre. Mais un autre serpent parut aussitôt avec une herbe qu'il déposa sur le serpent mort et, à la grande surprise du devin, l'animal qui venait d'expirer releva la tête au premier contact de la plante merveilleuse. Ce que voyant, Polyeidos s'empara de cette herbe, la mit sur la poitrine de l'enfant et eut la joie de le rendre à la vie.

On raconte que Minos ne laissa pas partir le devin sans qu'il eût appris son art à Glaukos.

La peinture de notre coupe ne représente pas la résurrection même de Glaukos, mais l'enseignement qu'il reçoit après sa résurrection. Polyeidos, en se baissant, cueille l'herbe magique que le serpent lui avait fait connaître.

La signature d'artiste se lit au dessous du trépied : [Σοτ]αδες.

Dessin au trait bistré, avec touches de pinceau brunes, rehaussées de noir. Bordure noire autour de l'orifice. Le revers est enduit d'un vernis noir luisant, mais le disque du pied est orné d'un large ruban rouge, de même que le revers du pied est colorié de rouge et orné d'un cercle noir. Anses à boutons coniques. Parois très légères, comme dans toute cette famille de vases.

D. 185 mill.



165

Editeur Bruxelles



166



167







171

167 Coupe d'Hégésiboulos. — A l'intérieur, un médaillon en blanc mat se détache sur un fond orangé à bordures noires. Le sujet, peint au trait bistré, représente une femme jouant à la toupie. Elle est coiffée d'un *sakkos*, vêtue d'un chiton à fines plissures, d'un manteau d'une étoffe plus forte, et tient à la main droite un fouet à double lanière. Légende circulaire, en lettres du v[e] siècle : Εγεσιβολος εποιεσεν pour Ἡγησίβουλος ἐποίησεν.

Le vase a la même ténuité de parois, et ses anses ont exactement la même forme que celles des coupes de Sotadès; elles sont vernissées de noir, sauf à l'intérieur, et leurs boutons sont décorés d'une étoile noire. La face externe du vase est peinte en rouge-orange, l'anneau qui sert de pied est noir.

D 139 mill.

168 Coupe dans le style d'Hiéron. — Dans l'intérieur, un médaillon sur fond blanc mat, représentant (rouge sur noir), une conversation entre deux éphèbes. L'un drapés, le plus âgé, tourné à droite, s'appuie sur un bâton et lève son bras gauche; un chien est couché à ses pieds. L'autre, tourné à gauche, sort sa main droite de dessous la draperie. — Inscription fictive, bordure de grecques.

Au revers, l'intérieur d'une maison d'habitation, indiqué par des colonnes d'ordre doriques. Six personnages drapés, appuyés sur des bâtons noueux; une femme debout et une femme assise près d'une quenouille, ténies suspendues au mur.

Très beau style. — Trouvée à Cervetri.

Rehauts rouges — D. 284 mill.

169 Aryballe athénien; dessin au trait bistré sur fond blanc, et touches de brun et de noir. — Niké assise à droite sur un promontoire, les ailes redressées, vêtue d'un chiton transparent qui laisse à découvert le buste et les bras. Sa main gauche soutient le menton, son bras droit repose sur la jambe. Devant elle gît une longue palme. Dans le haut, le mot ΝΙΚΗ. Les ailes et les rochers sont ombrées. — Beau style du v[e] siècle.

Ce petit vase, d'une élégance et d'une pureté de dessin admirables, a été publié dans la *Gazette Archéologique*, 1878, pl. 32 et au *Catalogue Eug. Piot*, p. 39.

H. 102 mill.

170 Aryballe athénien de même style. — Femme drapée, debout à gauche, la main droite tendue en avant. De chaque côté, un groupe de palmettes et de fleurs de lotus, peintes en rouge et en noir vernissé.

Trait bistré sur fond blanc, touches noires et rouges. A la base du goulot, une couronne radiée, noir sur terre pâle. — H. 134 mill.

171 Grand lécythe polychrôme. — Une joueuse de double flûte est debout (à droite) devant une joueuse de lyre, placée de face et qui tourne la tête vers elle comme pour l'écouter. Cette dernière est coiffée d'un *sakkos* blanc et vêtue d'un peplos noir sans manches, serré à la taille, et dont les plis verticaux sont marqués en rouge. A la main droite abaissée, elle

tient le *plektron*, attaché à un ruban; au bras gauche, une lyre formée d'une carapace de tortue et ornée d'une bandelette.

La joueuse de flûte est coiffée d'une *opistho-sphendone* blanche, brodée de croisettes. Elle aussi porte un peplos, serré à la taille; mais la partie supérieure du vêtement est d'une étoffe vert pâle, tandis que le bas est d'une étoffe rouge. Les deux femmes sont nu-pieds et portent des pendeloques aux oreilles. Leur physionomie rappelle les têtes de femmes gravées sur certaines monnaies d'argent de Syracuse, qui remontent au ve siècle avant notre ère (*Catalogue of Greek coins in the Brit. Museum*, Sicily, p. 160). Légende : Ἀκεστορίδες καλος.

Trouvé à Gela (Terranova) de Sicile.

Les chairs, les coiffures et le dessus de la lyre sont en émail d'un blanc laiteux; c'est un procédé de fabrication qui n'a pas été signalé encore. Quant au nom d'*Akestorides*, il se lit sur une amphore du British Museum (*Panofka*, musée Blacas, pl. IV). Voir *Klein*, *Lieblingsinschriften*, p. 79.

Fond blanc; au-dessus du tableau, une frise de méandres; autour du goulot, palmettes rouges sur fond noir. — H. 356 mill.

172 Lécythe blanc, portant le nom d'Euaion. — Une femme coiffée d'une bandelette blanche, vêtue d'un chiton et d'un manteau rouge, est debout près d'un siège aux pieds courbes. Derrière elle, une ténie suspendue et une corbeille à ouvrage. Inscription : Εὐαίων καλός (avec Ω et Α), écrite στοιχηδόν. — Athènes.

Publié dans *Klein*, *Lieblingsinschriften*, p. 70.

Dessin au trait noir, touches rouges; dans le haut, une bordure de grecques alternant avec des croisettes; sur l'épaule, palmettes noires sur fond blanc. — H. 31 cent.

173 Grand lécythe blanc, portant le nom de Lichas. — Femme assise à gauche sur un siège sans dossier, mais dont les pieds sont façonnés au tour. Coiffée d'un *sakkos* et vêtue d'un chiton et d'un manteau rouge, elle tend les bras vers une femme debout devant elle, qui lui présente un grand plateau chargé de couronnes et de ténies rouges et blanches. Cette dernière n'a pour vêtement qu'un long chiton sans manches, et un siège est placé derrière elle. Dans le haut, deux petits vases, un miroir et la légende (στοιχηδόν) en trois lignes : Λίχας καλὸς Σάμ[ιο]ς. — Athènes. — ve siècle.

Vignette dans *Klein*, *Lieblingsinschriften*, p. 83.

Dessin au trait bistré sur fond jaunâtre; touches noires, rouges et blanches. Les chairs des femmes et quelques ténies sont peintes en blanc, le noir est vernissé. — Bordure de grecques alternant avec des croisettes cantonnées de points. Palmettes noires sur l'épaule et ligne d'oves à la base du goulot. — H. 363 mill.

174 Grand lécythe portant le nom de Dromippos. — Style et sujet du numéro précédent. La femme, vêtue d'un manteau rouge, est debout à droite près de son siège. La femme qui tient le plateau, porte un peplos à deux couleurs, rouge et blanc. Ténie et miroir suspendus au mur. La légende [Δρομ]ιππος [καλος Δρομοκλει]δο se complète avec certi-

tude à l'aide d'un lécythe du Musée de Berlin (*Furtwängler*, n° 2443). Voir *Klein, Lieblingsinschriften*, p. 82. — Athènes.

Fond jaunâtre, trait bistré, le plateau noir et cerclé de rouge. - H. 36 cent.

175 Lécythe. — Niké d'ancien style, debout à droite devant un autel allumé et faisant une libation. Sa main droite tient une patère et verse du vin dans la flamme de l'autel, sa gauche, levée, fait le geste de la prière. La déesse est ailée, coiffée d'un *sakkos*, parée de bracelets, vêtue d'un chiton blanc à manches courtes et d'un himation noir. Légendes fictives. — Athènes.

Dessin au trait noir, touches rouges et noires vernissées. Dans le haut, bordure de *grecques* alternant avec des croisettes. Sur l'épaule, palmettes noires sur fond rouge. — H. 24 cent.

176 Lécythe. — Au milieu, une stèle cintrée, couronnée d'une palmette et érigée sur trois degrés. A droite, un jeune guerrier, casqué, la chlamyde en écharpe, la rondache au bras gauche, une lance à la main droite. Devant sa tête, une patère suspendue.

A gauche, une fillette drapée dans un chiton. Elle porte sur sa tête un grand plateau chargé de ténies et d'autres offrandes, ses bras s'avancent vers le guerrier, et sa main droite lui offre un lécythe. — Athènes.

Trait bistré sur fond blanc luisant. Palmettes sur l'épaule. — H. 342 mill.

177 Grand lécythe. — Jeune femme assise devant une stèle funéraire et tenant un plateau, dans lequel sont placés trois lécythes ayant exactement la forme de ce vase. Cette femme, venue pour faire une offrande, est nu-pieds ; son manteau, étendu sur les genoux, est de couleur violette et bordé de pois blancs. La stèle, couronnée de ténies vertes, est peinte d'une couleur violacée, ornée d'une frise d'oves et d'un fronton, dont les trois acrotères sont façonnés en palmettes et demi-palmettes peintes en vert. A droite, on voit un éphèbe debout, armé de deux lances, avec chlamyde, pétase et endromides de chasse rouges. — Beau style du v° siècle. - Athènes.

Dessin au trait rouge et peinture polychrôme. H. 43 cent.

178 Grand lécythe. — Un éphèbe, armé de deux lances, pose sa jambe droite sur la base d'une stèle funéraire. Il porte une chlamyde rouge foncé, agrafée sur l'épaule, un chapeau jaune suspendu à la nuque, et des andromides jaunes. Sa main droite fait le geste de la prière ; sa tête penchée indique la douleur qu'il ressent à la vue du tombeau d'un de ses proches. La stèle, parée de ténies rouges, a un fronton triangulaire avec palmette centrale. A sa gauche, une femme nue est debout, la main dans ses cheveux épars, et s'abandonne, elle aussi, à la douleur. Un oiseau aquatique, probablement un héron, perche sur l'une des marches du sépulcre.

Style très beau, dessin d'une admirable finesse.

Dessin au trait rouge. Palmettes et oves rouges sur l'épaule et autour du goulot. — H. 415 mill

179 Lécythe. Un homme nu et barbu, coiffé d'un bonnet de marin, la chlamyde sur l'épaule, une haste au bras et la main droite sur le genou, est assis (à gauche) devant une stèle sépulcrale. Ce doit être le mort lui-même apparaissant à ceux qui visitent son tombeau. La stèle, dressée sur une base à deux degrés, est couronnée de feuilles d'acanthe. De l'autre côté, on voit une femme drapée, debout, et le bras droit sur la hanche. Attique.

Dessin au trait rouge. — H. 33 cent.

180 Lécythe. — Entre deux stèles funéraires, ornées de ténies rouges et jaunes, un éphèbe nu est debout, les bras levés à la hauteur de la tête, comme s'il s'arrachait les cheveux. L'une des stèles a un fronton triangulaire avec acrotère central; elle est peinte de bleu et de rouge. — Palmettes rouges autour du goulot.

Dessin noir et peinture polychrôme. — H. 24 cent.

181 Lécythe. — Un vieillard, vêtu d'un long manteau rouge, et appuyé sur un bâton, est debout (à gauche) devant un éphèbe qui tient une lance. L'éphèbe est drapé dans une chlamyde, et son chapeau est suspendu à la nuque.

Dans le haut, une frise de méandres, alternant avec des croisettes cantonnées de points. Palmettes et oves sur l'épaule et à la naissance du goulot.

Les lécythes, où la stèle funéraire n'est pas représentée, sont infiniment plus rares que les autres.

Traits bistrés, rehauts rouges et noirs. — H. 305 mill.

182 Lécythe. Stèle sépulcrale, dressée sur une base, couronnée de feuilles d'acanthe et parée de ténies. A gauche, un éphèbe assis. Il est drapé dans un chiton court et une chlamyde, le chapeau sur la nuque, les pieds chaussés de bottines de chasse, une lance au bras. A droite, un second éphèbe, dont le chiton est d'une étoffe moitié rouge, moitié pointillée de vert. Il porte, comme l'autre, une chlamyde, un chapeau, des bottines vertes et une lance. — Trouvé à Athènes en 1866.

Dessin au trait rouge et peinture polychrôme. Dans le haut, méandres et quadrillés; palmettes sur l'épaule. — H. 324 mill.

183 Lécythe. — Jeune fille drapée, debout devant un éphèbe qui lui présente un balsamaire. L'éphèbe porte sur l'épaule gauche une chlamyde rouge. Dans le haut, une tenie rouge et un miroir suspendus.

Bordure de méandres alternant avec des étoiles; palmettes sur l'épaule.

Dessin au trait bistré. — H 30 cent.

184 Lécythe. — *Exposition du mort.* Le mort est couché, à gauche, sur une cliné, les yeux fermés, le corps couvert de ténies rouges. Au pied du lit, une jeune fille, la main gauche posée sur

la tête, la droite tendue vers le mort; au chevet, une seconde jeune fille, vêtue d'un chiton et d'un manteau rouge et faisant les mêmes gestes que sa sœur. — Athènes.
Publié par *Benndorf*, Vasenbilder, p. 36 (pl. 17, 1).

Traits bistrés, rehauts rouges; sur l'épaule, palmettes peintes en noir et en rouge. — H. 315 mill.

185 Grand lécythe. — *Exposition du mort*. Le mort est étendu à gauche sur un grand lit; c'est un jeune homme, enveloppé de sa chlamyde, la tête posée sur un oreiller. Devant lui, une femme drapée, la mère, lève les deux bras pour s'arracher les cheveux. Le père, barbu et debout au pied du lit, ne lève que le bras droit. Deux lécythes de dimensions colossales sont placés au second plan; sous le lit, une oie. Style du v[e] siècle.
Trouvé au Pirée, en 1874.

Dessin rouge avec touches noires. Bordure de grecques noires, et sur l'épaule, palmettes peintes en rouge et en noir. — H. 50 cent.

186 Lécythe. — *La barque de Charon*. Hermès, tenant son caducée, prend une jeune fille par la main gauche, et la conduit auprès de Charon qui l'attend, debout dans sa barque. Le nocher des enfers a pour vêtement une *exomis* rouge et pour coiffure un bonnet de marin (blanc, rayé de vert). Sa main gauche tient la rame, sa droite, ouverte, est tendue vers la jeune fille, comme s'il lui demandait l'obole. Hermès, vêtu d'une chlamyde, le pétase sur la nuque, tourne la tête vers la morte qu'il amène. Derrière celle-ci, on voit un petit esclave nu qui porte à la main droite une coupe avec l'eau de Léthé. Cette figurine, qu'on rencontre ici pour la première fois, donne un intérêt particulier à ce lécythe. — Athènes.

Dessin au trait rouge, peinture polychrôme. Méandre noir en bordure; sur l'épaule, palmettes peintes en rouge et en noir. — H. 383 mill.

187 Lécythe. — Stèle peinte, couronnée d'une palmette entre deux feuilles d'acanthe; dans le haut de la stèle, une bordure de *grecques*, puis deux bandes horizontales, peintes en violet. Près du monument, une jeune fille drapée, avançant le bras droit. Du côté opposé, une femme (*sakkos* blanc et peplos rouge) portant un plateau, d'où pend une ténie rouge, et touchant de sa main droite le couronnement du sépulcre.
Beau style. — Athènes.

Dessin au trait violet, peinture polychrôme. Méandre noir et palmettes en rouge et en noir. — H. 294 mill.

188 Lécythe. — Stèle en forme de colonne s'amincissant vers le haut, parée de bandelettes rouges. A gauche, une femme, en manteau rouge, présente un balsamaire; à droite, une autre femme déploie une ténie. — Athènes.

Trait violacé; bordure de grecques et palmettes noires. — H. 30 cent.

189 Lécythe. D'un côté de la stèle, un éphèbe en chlamyde rouge, le pétase sur la nuque, est debout et lève le bras droit. Du côté opposé, une femme porte un enfant sur son bras.

Coiffée d'une opistho-sphendoné, elle a le haut du corps à découvert, le bras droit tendu vers la stèle, et un miroir est suspendu devant sa tête. L'enfant est nu entièrement et, comme sa mère, tend son bras droit vers la stèle. Il n'est pas besoin de faire remarquer la rareté de ce sujet.

La stèle, élevée sur deux marches, est couronnée d'une palmette et bordée d'oves.

Grand style du ve siècle, le dessin d'une pureté admirable. — Athènes.

Dessin au trait rouge, *grecque* et palmettes rouges. — H. 366 mill.

190 Grand lécythe. — Stèle très large, couronnée d'oves et de feuilles d'acanthe. A gauche, une femme en peplos noir bordé de rouge, coiffée d'une opistho-sphendoné blanche, apporte une couronne de fleurs et un plateau chargé de ténies. A droite, un homme barbu, le haut du corps nu, une chlamyde rouge autour des reins, s'appuie sur son bâton, les mains tendues vers la stèle pour la couronner.

Grand style du ve siècle. — Athènes.

Dessin au trait noir, méandre noir, palmettes peintes en noir et en rouge — H. 425 mill.

191 Grand lécythe. — Femme assise, à droite, près d'une stèle et tenant une oie dans ses mains. Elle a le haut du corps nu, et un himation vert lui couvre les jambes. Stèle couronnée d'acanthe et ornée d'un bandeau vert. A la droite du monument, un éphèbe debout et de face, coiffé d'un bonnet conique rouge, une chlamyde bleue sur les épaules, des endromides vertes aux pieds, le bras gauche appuyé sur deux lances. Sa tête est tournée vers le sépulcre. — Trouvé au Pirée.

Dessin au trait rouge, peinture polychrôme; méandre noir, palmettes coloriées de rouge et de noir. — H. 43 cent.

192 Grand lécythe. — Stèle peinte à fronton triangulaire orné d'une rosace. Une palmette et deux feuilles d'acanthe servent d'acrotères. Les contours du triangle sont peints en bleu, l'abaque est colorié de rouge, et une frise rouge à décor linéaire divise la stèle en deux registres.

A gauche, une jeune fille en chiton vert suspend une ténie à l'un des acrotères. A droite, un éphèbe est assis, le bras appuyé sur deux lances. Il porte une chlamyde rouge, des bottines vertes, et un pétase est suspendu derrière sa nuque. — Attique.

Dessin au trait rouge, palmettes rouges et noires. — H. 495 mill.

193 Grand lécythe. — Deux figures sont debout devant la stèle : à gauche, un éphèbe casqué, déployant une ténie; à droite, une femme tenant dans ses deux mains un vêtement brun, roulé en paquet. La femme est coiffée d'une sphendoné rouge et d'un chiton blanc à bandes violettes; derrière elle, on distingue un plateau chargé de ténies rouges. La stèle est couronnée d'une frise d'oves, de volutes et d'un bouquet d'acanthe. L'âme du mort, l'εἴδωλον, plane dans l'air. — Attique.

Dessin au trait rouge et violacé, palmettes peintes en noir et en rouge. — H. 415 mill.



197

194 Grand lécythe. — Autour d'une stèle couronnée d'acanthe, trois personnes sont groupées. A gauche, une femme en manteau noir bordé de rouge; elle attache une ténie à l'une des feuilles d'acanthe. Devant la stèle, un éphèbe assis à gauche, le haut du corps nu, le menton appuyé sur la main droite. Derrière lui, une femme debout, en manteau rouge, la main posée sur l'abaque vert du monument.

Grand style du ve siècle. — Attique.

Dessin au trait rouge, peinture polychrôme; bordure de *grecques* noire, palmettes peintes en rouge et en noir. — H. 495 mill.

195 Grand lécythe. — Stèle à couronnement conique flanqué de feuilles d'acanthe et de deux demi-palmettes vertes. Devant le tombeau, un homme barbu est assis, la main gauche sur la poitrine, l'autre levée et ajustant le chiton. Derrière lui, une femme voilée debout, dans l'attitude du deuil. Elle porte un chiton rouge, sans manches, et sa main gauche saisit le voile. Du côté opposé, les restes d'un éphèbe, appuyé sur deux javelots. Entre lui et le tombeau, une très petite figurine humaine plane dans l'air; c'est l'âme du mort, l'εἴδωλον.

Grand style du ve siècle. — Attique.

Dessin au trait gris, palmettes en noir et en rouge. — H 55 cent.

196 Grand lécythe. — Stèle peinte, couronnée de palmettes et d'acanthe. Un homme nu et barbu est assis à droite sur les marches du tombeau, la chlamyde en écharpe, la main droite tendue vers un éphèbe qui, debout devant lui, s'appuie sur deux javelots. L'éphèbe porte un bonnet conique, une chlamyde et des brodequins verts. Derrière l'homme assis, une femme, le haut du corps nu, prend des ténies dans un plateau qu'elle porte. Son manteau est peint en vert.

Trouvé au Pirée, 1874.

Grand style du ve siècle.

Dessin au trait rouge, palmettes en noir et en rouge. — H. 51 cent.

197 Grand lécythe. — Une palmette, deux feuilles d'acanthe et une ligne d'oves couronnent le tombeau. Un homme barbu est assis à droite sur les marches du sépulcre, les jambes croisées. Il porte un chiton blanc et bleu, sa main gauche tient une lance, et un bouclier rond s'appuie contre son genou. Derrière lui, un éphèbe debout, en chlamyde rouge, les bras et la poitrine nus. Il est armé de deux javelots et tient à la main droite avancée un casque, dans l'autre un parazonium. Devant l'homme assis, une femme, en chiton blanc et rouge, porte sur l'épaule gauche un plateau chargé de couronnes et à la main droite, avancée vers la stèle, une bandelette. Grand style du ve siècle. — Attique.

Dessin au trait rouge et bistre. — H. 47 cent.

198 Grand lécythe. — Au centre, une stèle très élevée, si haute qu'elle se continue sur l'épaule du vase et que son sommet touche le goulot. C'est un pilastre polychrôme, se rétrécissant vers le haut, décoré, au tiers de sa hauteur, de feuilles d'acanthe saillantes, et couronné d'un bouquet d'acanthe. La stèle est entourée de trois personnes. Une femme drapée, assise (à gauche) sur les marches du tombeau, tient un coffret sur ses genoux. Elle

regarde une femme debout devant elle, vêtue d'un chiton blanc et vert, et rajustant, des deux mains levées, son manteau. Derrière elle, un éphèbe en chlamyde rouge, le haut du corps nu, s'appuie sur un bâton, et sa main droite saisit la chlamyde pour en couvrir l'épaule. Grand style du v[e] siècle. — Attique.

Dessin au trait rouge, peinture polychrome; palmettes en noir et en rouge — H. 574 mill.

199 Lécythe. — *Couronnement de stèle*. A gauche, une femme, en manteau rouge, tient une ténie de même couleur. A droite, un Éros adolescent, planant dans l'air, s'approche de la stèle pour la couronner d'une ténie rouge. La stèle est munie d'un toit et élevée sur deux marches. — Athènes.

Dessin au trait bistré; touches noires et rouges. Bordure ondulée et palmettes noires. — H. 22 cent.

200 Lécythe. — Stèle couronnée de volutes ioniques et d'une palmette. A gauche, une femme drapée, tenant une couronne de fleurs; à droite, un enfant nu, agenouillé sur les marches du tombeau. — Athènes.

Dessin au trait rouge pâle. Méandre noir et palmettes noires. — H. 198 mill.

201 Lécythe. — Stèle ornée de ténies noires et bleues. A gauche, une femme, assise, portant sur ses genoux un plateau d'où elle tire une bandelette. Devant elle, une femme drapée, debout. — Style de la décadence. — Attique.

Dessin au trait noir, polychromie outrée, palmettes noires. — H. 335 mill.

202 Petit lécythe. — Femme drapée, debout devant une stèle sépulcrale parée de bandelettes, et tenant des deux mains une guirlande de fleurs qu'elle va y suspendre. Derrière elle, une ténie. Dessin monochrome au trait bistré. — Décadence.

Fond blanc laiteux, méandre noir; sur l'épaule, deux couronnes radiées, noir sur terre jaune. — H. 178 mill.

VII

POTERIE BÉOTIENNE

203 Grand bassin (*lebes*) de style primitif. — Sur la face antérieure, une longue galère montée par dix-neuf rameurs; derrière les rameurs et adossé à l'éperon, le *celeustes* qui commandait les mouvements; à la poupe, le timonnier, assis à gauche devant sa cabine et maniant deux grands gouvernails. Toutes les têtes ressemblent à des têtes d'oiseau; la proue est ornée d'un œil prophylactique. Dans l'angle supérieur de gauche, un cercle ponctué.

La peinture du revers représentait deux bouquetins affrontés et puissants; ils ont presque disparu. Derrière le bouquetin de gauche, on voit un oiseau aquatique.

Toute la partie inférieure du vase, de même que les anses, est couverte d'un décor géométrique rudimentaire (cercles et traits inclinés. — Trouvé à Thèbes.

Peinture noire (passé au rouge) sur terre pâle, d'un blanc jaunâtre. L'intérieur aussi est orné d'une large bande noire.

H. 22 cent. — D. 34 cent.

204 Grande chytra à décor géométrique, un serpent en relief sur l'anse. — Panse sphérique, toute couverte de rondelles dont chacune est formée de six cercles concentriques. Le devant du col est divisé en trois panneaux, dont deux sont ornés de doubles fleurs de lotus; le panneau central a quatre registres superposés (treillis, chevrons, etc.). Entre les panneaux, des lignes ondulées verticales, et au revers du col, des groupes de chevrons. Orifice trilobé, anse plate décorée de zigzags; le serpent aussi est colorié de traits noirs, et les écailles de sa tête sont indiquées par un quadrillé. — Trouvée à Thèbes.

H. 52 cent. — Peinture noire sur terre jaunâtre.

205 Grande amphore de style primitif. — Panse divisée en trois registres. Sur l'épaule, deux tableaux : à l'avers, une biche paissant allaitant son faon; champ semé de croisettes gammées et de fleurons; au revers, un cerf courant à droite, au milieu de fleurons, de croix gammées et de losanges pleins. De chaque côté du tableau, un échiquier; sous les anses, treillis et losanges.

2e registre : volutes et croix gammées.

3e registre : cercles concentriques; puis la base, qui est peinte en noir.

Autour du col : fleurs de lotus, croix gammées et étoiles.

Les zones intermédiaires sont formées de zigzags verticaux, groupés trois par trois.

Le rebord du goulot est quadrillé, le pied porte quatre encoches.

Anses accouplées, ornées de rais et de losanges quadrillés et ponctués. — Trouvé à Thèbes

Peinture noire sur terre jaunâtre. — H. 54 cent.

206 Grande cotyle de Teisias d'Athènes. — Autour de l'orifice, une belle couronne d'olivier, chargée de baies, est peinte en couleurs d'applique rouge et blanche. Au dessous de cette couronne, près de l'anse, la signature d'artiste : Τείσιας επιεσεν (sic) Ηαθεναιος, est gravée en lettres attique du ve siècle. — Trouvée à Tanagra.

O. Rayet, *Revue arch.* 1875, t. I, p. 172. *Klein, Meistersign.* p. 212, n° 1.

H. 195 mill. D. 255 mill. — Vernis noir brillant; autour de la base une couronne radiée (noir sur rouge), détails gravés. Anses un peu relevées. Sous le pied, deux cercles en rouge d'applique sur fond noir.

207 Grande cotyle de Teisias d'Athènes. — Près de l'une des anses, qui sont horizontales, on lit la signature : [Τει]σιας εποιεσεν Ηαθεναιος.

Trouvée à Tanagra. — O. Rayet, *l. c. Klein, Meistersign*, p. 212 n° 2.

H. 225 mill. D. 265 mill. — A la base une bordure de lignes droites (noires sur terre pâle); sous le pied, cercles noirs sur terre pâle.

208 Bassin sans anses. — Deux quadriges (à gauche) avec leurs conducteurs, l'un au pas, suivi d'un cavalier nu et d'un homme armé d'une gaule; l'autre au trot, suivi d'un cavalier et d'un chien et accompagné de deux oiseaux au vol. Les conducteurs sont barbus et vêtus de chitons blancs; l'homme barbu, qui tient la gaule, est drapé dans une chlamyde, le bras droit nu. Il marche à grands pas retournant la tête vers le second quadrige. — Thèbes.

Noir sur fond orange, rehauts blancs et gravures. Couronne de feuilles sur le plat de l'orifice; l'intérieur et le pied peints en noir. — H. 14 cent. D. 23 cent.

209 Lécythe. — Énée portant son père Anchise sur ses épaules, pour le sauver de l'incendie de Troie. Armé en hoplite, le bouclier au bras gauche, deux lances à la main droite abaissée, il marche vers la droite, accompagné de son fils Ascagne, qui lève le bras. De chaque côté du groupe, une femme drapée, la première précédant Énée et se retournant vers lui (c'est peut-être Creusa, sa femme), la seconde (*Aphrodite*) tenant une fleur et s'éloignant des fuyards. Anchise a les cheveux, la barbe et les sourcils peints en blanc. De même qu'Ascagne il est vêtu d'une chlamyde ponctuée de rouge et de blanc. — Trouvé à Thèbes.

Noir sur fond orange. Rehauts blancs et rouges. Bordure de deux rangs de perles réunies entre elles par des traits Palmettes sur l'épaule, couronne radiée sur et sous le goulot. — H. 3o5 mill.

210 Grande cotyle à deux tableaux. — A l'avers : *Odysseus chez Circé*. Celle-ci, drapée et debout à gauche, porte sur la main gauche un skyphos qui a exactement la forme de notre vase, et sa main droite, à l'aide d'une baguette, remue le breuvage qu'elle présente à son hôte. Odysseus, nu et de face, la chlamyde sur le bras, un bonnet conique en tête, tient d'une main son épée, de l'autre le fourreau. Derrière Circé, on voit un métier de tisserand avec tous ses détails.

Le sujet du revers, expliqué par des légendes, est *Odysseus sur son radeau*, naviguant vers l'île des Phéaques. Au radeau sont substituées deux amphores à vin, moyen primitif de navigation, dont, de nos jours encore, se servent les fellahs d'Égypte. Odysseus (Ολυσευς) est nu, le bras gauche couvert de la chlamyde; il fait une grande enjambée vers la gauche et plonge son trident dans l'eau. La mer est figurée par des lignes d'eau et deux poissons. Dans l'angle supérieur de droite, on voit la tête de Borée (βορεας, *sic*), soufflant de toutes ses forces. En effet, dans l'Odyssée 5,296, Borée est au nombre des vents déchaînés, par ordre de Poseidon, contre le radeau d'Odysseus.

Toutes les figures de ce vase curieux sont des caricatures, non fortuites, comme l'art archaïque en produisait quelquefois sans le vouloir, mais intentionnelles. — Trouvé à Thèbes.

H. 155 mill. — Noir sur fond rouge pâle, détails gravés. — Anses horizontales.

211 Pyxis. — Sur la boîte : Enfant dans un char à roues massives, attelé de deux chèvres qui courent au galop. De chaque côté, une Niké drapée, déployant ses ailes. L'une précède le char, l'autre s'en détourne et porte une couronne de laurier. Entre elles, un Éros adoles-






ΟΛΥΣΕΥΣ
BORIAΣ





211



F. LYON-CLAESEN, éditeur Bruxelles

cent, allant à gauche et tenant dans chaque main une couronne de laurier. — Bordures de feuilles et de godrons.

Sur le couvercle, un griffon et deux lions. — Trouvée à Thèbes.

Noir sur fond orange, détails gravés. Le bouton du couvercle est façonné au tour et colorié de noir et de rouge d'applique. Pied annelé et découpé. — H. 21 cent. D. 143 mill.

212 Cratère campaniforme. — *Hercule au jardin des Hespérides.* Le héros est assis à gauche, adossé contre l'arbre aux pommes d'or et la tête retournée vers une des Hespérides qui cueille des fruits. Il est imberbe, coiffé de la peau de lion, appuyé sur sa massue. L'Hespéride est drapée dans un chiton blanc à manches courtes; elle lève les yeux vers l'arbre, le bras droit levé, la main gauche serrée contre la poitrine et tenant les pommes qu'elle a déjà cueillies. Sa jambe droite est posée sur un rocher. Au-dessus d'Hercule, un Éros ailé cueille également des pommes; derrière lui, on voit une seconde Hespéride rajustant son chiton sur l'épaule gauche, et un Pan assis, armé d'une massue.

Au-dessus de la première Hespéride, une figurine de femme (*Selene*) diadémée et vêtue d'un chiton blanc, tient deux flambeaux. Plus loin, un satyre jeune, armé d'un pédum et debout sur un rocher, s'éloigne de la scène, la tête tournée en arrière. La femme assise devant lui, sur une montagne, représente une divinité locale. Elle a le bras droit levé.

Revers : Trois palestrites drapés, séparés par des colonnes d'ordre dorique.

Trouvé à Tanagra.

Rouge sur fond noir, les chairs de l'Éros, de la première Hespéride, de Selene, et les pommes de l'arbre sont peintes en blanc. Bordure de laurier dans le haut et de palmettes dans le bas. Godrons sur le rebord. — H. 447 mill.

213 Hydrie à trois anses. — *Persée et Andromède.* La jeune fille est rivée au rocher de Jaffa, de face, les bras étendus et les poignets pris dans des anneaux. Elle est diadémée et vêtue d'un peplos sans manches, l'himation en écharpe. A sa droite, Céphée, assis sur un rocher; il porte au bras droit un sceptre couronné d'une palmette, sa tête est ceinte de korymbes, sa poitrine ornée d'une guirlande de fleurs. Au-dessous du rocher, deux poissons et le monstre marin combattu par Persée, qui s'élance contre lui, la *harpé* à la main droite, une lance au bras gauche. Persée porte une chlamyde flottante, un chapeau ailé et des endromides ailées.

Au-dessus de lui, une femme assise sur la colline et faisant un geste de frayeur à la vue du monstre. C'est l'Éthiopie personnifiée. Entre Persée et le κῆτος, une plante et une rèche. — Trouvée à Thèbes.

H. 365 mill. — Grand groupe de palmettes sous les anses. Frise d'oves, de *grecques*, etc. Les aspérités du rocher sont ponctuées de noir. Le dessous du pied et le plat de l'orifice ont été coloriés de rouge.

VIII.

VASES CORINTHIENS.

214 Très petite Chytra. — Deux bustes de sphinx égyptiens, d'ancien style, les ailes redressées. Le premier est un androsphinx barbu, voilé du claft, la tête surmontée d'une coiffure à

deux appendices; il tend son bras droit vers un oiseau perché devant lui et détournant la tête. L'autre est un sphinx femelle coiffé de l'*atef*. Plus loin, un arbre sacré, à huit branches, accosté de deux éperviers, qui tournent la tête pour le regarder.

Sur l'épaule du vase, un buste de quadrupède et cinq bustes d'androsphinx; à la base, une couronne radiée.

Style proto-corinthien, dessin très fin.

Publié dans le *Journal of Hellenic studies*, t. XI, 179.

H. 45 mill. — Noir sur fond jaunâtre. Entre l'épaule et la panse, une frise de losanges; au bas de l'anse (refaite), un réseau. Le rebord du goulot est moderne.

215 Petit balsamaire à panse bursiforme. — Deux coqs de combat affrontés. Champ semé de rosaces. — Trouvé à Camiros.

Noir et pourpre sur terre blanche; graffites. Fleuron à la base et sur le rebord du goulot. — H. 85 mill.

216 Même forme. — Lièvre, debout sur ses pattes de derrière, entre deux lions affrontés. Rosaces dans le champ.

Même technique. — H. 78 mill.

217 Même forme. — Dieu ailé, à queue de serpent, la tête tournée à droite vers un oiseau planant dans l'air. Ses cheveux, ceints d'une bandelette, retombent en paquet sur la nuque du cou; sa barbe est cunéiforme, son buste drapé dans un justaucorps brodé. Ailes redressées et arrondies, bras droit pendant, la main gauche tendue vers l'oiseau. Exécution d'une finesse remarquable. *Cat. Eugène Piot*, n. 107.

Même technique, fond blanc à glaçure. — H. 78 mill.

218 Grand balsamaire à panse bursiforme. — Colombe à tête de femme devant un aigle au vol. Ailes recoquillées, cheveux retombant jusqu'aux jambes; sur la poitrine, un bandeau brodé. — Trouvé à Athènes.

Noir sur terre pâle, détails gravés. Semis de rosaces, fleurons, etc., comme à l'ordinaire. Réseau sur la tranche de l'orifice. — H. 22 cent.

219 Même forme. — Idole façonné en quadruple palmette. — Trouvé à Athènes.

Même technique. — H. 23 cent.

220 Même forme. — Une double palmette, qui ressemble d'assez près à un foudre ailé, est placée entre deux aigles au vol. — Champ semé de rosaces; à la base, sur le rebord de l'orifice et sur le goulot, un fleuron.

Peinture noire et pourpre sur terre blanche; dessin graffité. — H. 18 cent.

221 Grand aryballe. — Entre deux jeunes cavaliers affrontés, on voit un homme barbu, qui prend



226

l'un des chevaux par la bride. Les trois figurines sont vêtues de chitons courts, de couleur rouge, et deux d'entre elles portent une bandelette dans les cheveux. Plus loin, un aigle au vol. — Champ semé de korymbes et de croisettes. — Trouvé à Thèbes (Béotie).

Peinture noire et pourpre sur terre blanche. Autour du col et sur le rebord de l'orifice, un fleuron ; sur l'anse, un échiquier; à la base, un bouclier avec huit croissants disposés autour du point central — H. 13 cent.

222 Petit aryballe. — Chimère.

Trouvé à Camiros et publié dans *Salzmann*, Nécropole de Camiros, pl. 28, 3.

Même technique. Sur la base, le bouclier à six croissants. Rehauts pourpres. — H 6 cent.

223 Petit aryballe. — Cheval au galop, conduit par un homme nu, armé de cnémides et d'une lance. Devant lui, trois hoplites (à gauche) armés de rondaches (*épisèmes :* aigle au vol et croissants) ; le dernier brandit sa haste. Sous l'anse, une double palmette.

Même provenance. *Salzmann*, l. c., L. 55, 1.

Même technique Sur la base, le bouclier à six croissants. Rehauts pourpres. — H. 82 mill.

224 Petit aryballe. — Protome de bouquetin terminé en queue d'oiseau. Rosaces dans le champ. — Camiros.

Même technique, un fleuron à la base. Rehauts pourpres. — H. 68 mill.

225 Petit aryballe. — Serpent enroulé. — Camiros.

Même technique, rehauts pourpres. Sur la base, le bouclier à six croissants. — H. 76 mill.

226 Chytra d'ancien style, représentant le deuil d'Achille. — Au centre du tableau, Achille (Αχιλλευς) est couché sur une kliné, le dos appuyé sur un oreiller, la main gauche portée au front. Il regarde sa mère Thétis (Θετις *sic*, rétrograde) qui, debout au pied du lit, se penche vers son fils, la main droite avancée, la gauche écartant le voile. Derrière elle, on voit Odysseus (Ολυσευς, rétrograde), vêtu d'un long chiton blanc et d'un manteau rouge et noir; lui aussi semble parler à Achille, à en juger par le geste de sa main gauche. Il est suivi d'une Néréide.

Au chevet d'Achille, un vieillard aux cheveux blancs et à la barbe blanche, s'appuie sur un bâton, et sa main droite fait le même geste que la main d'Odysseus. Ce doit être Phoinix, mais le nom inscrit au dessus de sa tête se lit Φινγρες. Le costume qu'il porte ressemble à celui d'Odysseus, mais son manteau est ajusté différemment. Deux Néréides se tiennent debout derrière lui.

Une paire de cnémides et un bouclier rond (*épisème :* un masque de lion, c'est-à-dire de Phobos) sont suspendus au mur. Devant le lit, dont les montants sont incrustés de doubles palmettes en ivoire, est placée une table à trois pieds, chargée de pains et de vaisselle. Un escabeau couvert d'un tapis rouge se voit sous la kliné.

L'artiste a contaminé deux scènes différentes du siège de Troie : l'ambassade des rois et la visite de Thétis, après la mort de Patrocle. La peinture est au moins du VIIe siècle. Comme sujet et comme œuvre d'art d'une époque aussi reculée, elle est extrêmement précieuse.

M. Froehner vient de la publier dans le *Jahrbuch des Arch. Instituts* 1892, p. 1 (pl. I). On verra les détails qui ne sont pas décrits ici, sur la chromolithographie ci-jointe. Trouvée à Corinthe.

H. totale, 28 cent. — Peinture noire sur fond orange avec rehauts blanc et pourpre, détails gravés. Le tableau occupe le profil du vase et sa bordure supérieure est formée de godrons. Au revers, deux triangles en réserve. Anse surélevée à double tige.

227 Lécythe d'ancien style, à tableau. — *Satyres et nymphes.* Les satyres sont au nombre de sept, les cinq femmes n'ont pas de draperie. — Trouvé à Corinthe.

Noir sur terre orangée, rehauts blancs et pourpres, graffites. Au-dessus du tableau, une frise de godrons. La base du goulot est peinte en rouge. — H. 142 mill.

228 Cotyle à anses horizontales, la panse en forme de mamelle. — Onze danseuses dans des attitudes variées. Elles sont vêtues de justaucorps rouges, sans manches, et de pantalons noirs ponctués de rouge. Semis de rosaces dans le champ. — Trouvée à Athènes.

Noir et pourpre sur fond pâle. Sous les figures une frise de damier, puis un calice de fleurs et un bouton façonné. — H. 88 mill. D. 108 mill.

IX

VASES D'ÉGYPTE.

229 Grand balsamaire à panse fusiforme. — Deux bouquets de lotus, séparés par deux oiseaux planant dans l'air. Le col, l'épaule, la panse et la base sont ornés de cercles rouges, alternant avec des cercles bleus ou noirs. — *Cat. Aless. Castellani* (vente de Rome), n. 2.

Terre pâle. — H. 33 cent.

230 Hydrie à trois anses, de Pylon. — Deux Amours nus et armés, l'un d'un javelot, l'autre d'un arc, chassent un bouquetin à bois de cerf. Sur la frise noire qui contourne l'épaule du vase, on lit le nom de l'artiste, gravé au burin et en lettres cursives : Πύλων Ἄγωνι ἔγραψε (Ἄγων est le nom du mort, dont les cendres reposaient dans cette hydrie). Près des anses, un dauphin et un cygne volant. Au revers, une guirlande, deux dauphins et trois korymbes. Ce décor, divisé en quatre tableaux, repose sur une frise de dauphins.

Sur l'épaule, une procession de six cygnes, placés chacun au-dessus d'un feston. Autour du col, une couronne de feuilles, et à la base, un calice de fleur.

Les peintures, de style assez barbare, se détachent en noir sur la terre rouge pâle du vase. Détails gravés, touches noires sur les anses et sur la tranche de l'orifice. — Trouvé à Alexandrie, avec les vases publiés par M. Merriam au 1er volume de l'*American Journal of Archaeology*. — Époque de Ptolémée, Philadelphe.

H. 32 cent.

X

VASES PEINTS ITALIOTES.

231 Lécythe. — Éros androgyne assis (à droite) sur un autel carré et tenant à la main droite levée une couronne de feuillage. Il est dépourvu de tout vêtement ; ses jambes sont croisées, ses pieds chaussés de souliers blancs, ses cheveux noués en chignon. Sa main gauche repose sur le genou.

On ignore toujours la signification précise de l'Éros androgyne, qui figure sur un grand nombre de vases de la Grande-Grèce, mais au point de vue de l'art, celui-ci est certainement le plus beau qu'on ait rencontré jusqu'ici. Les vases peints à couleurs d'applique sont de toute rareté, aussi bien en Italie qu'en Grèce, et ce n'est que dans ces dernières années qu'on en a signalé quelques-uns. Ceux d'Italie sont généralement d'un art grossier, très-inférieur au petit tableau que nous avons sous les yeux, et où le peintre a poussé l'exactitude et la patience jusqu'à indiquer le modelé des chairs au moyen de rehauts blancs.

On peut comparer la belle coupe du British Museum, qui représente un chasseur et son chien (*Arch. Zeitung* 1871, pl. 28). — Trouvé à Tarente.

Peintures rouge et blanche sur fond noir brillant ; détails jaunes ; l'autel est graffité. Sous le sujet, une longue ligne ondulée blanche. — H. 208 mill.

232 Péliké. — Dionysos jeune, tenant Ariane dans ses bras, est couché, à gauche, sur une kliné, la tête et le buste de face. Il s'accoude sur les oreillers du lit et enlace de ses deux bras Ariane, qui est couchée sur le dos, le bras droit levé et replié au-dessus de la tête du dieu, la bouche rapprochée des lèvres de Dionysos pour l'embrasser. Ce groupe est d'une beauté de dessin extrêmement remarquable. Au-dessus, l'Éros hermaphrodite est assis sur une branche fleurie et tient une palme ornée d'une bandelette. A gauche, une femme drapée, assise sur une colline, se met une ténie au front ; à droite, une femme debout porte un coffret ouvert et une couronne de lauriers dans le bras ; décor floral.

Revers : Femme assise sur un siège à gauche et se regardant dans un miroir. Devant elle, un éphèbe debout, qui lui pose une couronne sur la tête ; derrière elle, une femme drapée, rajustant son manteau. L'éphèbe, appuyé sur un bâton, a le haut du corps nu. — Trouvée à Tarente.

H. 425 mill. — Palmettes sous les anses ; sur le col, palmettes et oves ; dans le bas, une ligne de *grecques* alternant avec des damiers. — Rehauts blancs et jaunes.

233 Canthare doré, d'un galbe superbe, le bas de la panse godronné, le pied et l'orifice ornés de moulures, les anses à deux tiges surélevées et repliées vers le vase. L'intérieur est peint en rouge, à l'exception des lèvres, qui sont dorées comme toute la surface du canthare. Le bas du pied est également colorié de rouge. — Capoue.

H. 167 mill.

XI

VASES DE CHYPRE.

234 Vase à trois anses, dans le style de la poterie de Mycènes. — Panse pomiforme, se rétrécissant vers la base, qui est peinte en noir, avec quelques cercles noirs en réserve. Sur l'épaule, trois réseaux, séparés par les anses. Cercles concentriques au sommet de la panse, à la naissance du goulot et sur le rebord de l'orifice.

Terre pâle. — H. 185 mill.

235 Askos à décor géométral (entrelacs), trouvé à Parasolia (près Larnaka) avec le petit vase émaillé à double tête, n° 238.

Noir sur terre blanche. — D. 11 cent.

236 Quatre fragments d'un vase de style primitif, représentant l'adoration d'Isis-Hathor. Au milieu, la tête colossale de la déesse, de face sur un chapiteau, le diadème orné de trois rosaces, les cheveux bouclés. A gauche, un homme drapé, tenant une antilope en laisse. A droite, deux adorants, dont le premier porte un long bâton. Les manteaux de ces trois hommes ont un galon brodé. Du registre inférieur, il ne subsiste qu'une grande fleur de lotus. — Sur l'un des autres fragments, on voit une tête d'Hathor peinte dans un carré, et d'un style différent.

Terre pâle, peintures noire et pourpre, graffites. — H. 145 mill.

237 Hydrie chypriote à trois anses, portant le nom de Timoklès. — Sur le devant, une ténie brodée, repliée sur les anses latérales et disposée en feston. Elle a pour décor deux hippocampes et quatre dauphins, peints en blanc sur fond noir (passé au rouge à reflets vert émeraude), entre une double bordure de korymbes. Au-dessus de la ténie, un cep de vigne chargé de grappes de raisin et peint en noir et en blanc sur la terre pâle du vase. Au-dessus de l'anse gauche, on lit un nom propre, gravé à la pointe en lettres chypriotes (de gauche à droite), *ti-mo-ke-le-si* (Τιμοκλῆς).

Au revers, une couronne d'olivier; sur l'épaule et autour du col, couronnes de feuilles et de fleurs; sur l'anse postérieure, plate et à triple nervure, un décor radié. Le galbe du vase est d'une pureté de lignes superbe.

Trouvée à Arsinoé de Chypre (*Polis tis Chrysochou*). — Voir le *Journal of Hellenic Studies*, t. XI, 79.

H. 38 cent.

XII

POTERIE ÉMAILLÉE.

Les objets décrits sous les nos 238 à 248, sept vases et trois figurines, sont évidemment des imitations de la poterie émaillée de l'Égypte. On les trouve surtout dans les îles de la



245 241 239 238 246 247
263 277 280
268 256 255 269
266 278 290 279 258

Méditerranée, et ils doivent avoir été fabriqués, à une époque assez reculée, dans le voisinage immédiat de l'Égypte. Jusqu'ici, et d'un commun accord, on les attribuait aux Phéniciens. Il est plus vraisemblable qu'ils viennent de la colonie grecque de Naukratis.

238 Petit aryballe, façonné en double tête, celle d'un homme à barbe cunéiforme, voilé du *klaft*, et celle d'un nègre aux cheveux crépus. Le style, très ancien, et la technique rappellent l'art égyptien. Un flacon tout pareil, provenant de Camiros, se voit au British Museum. Trouvé près du village de Parasolia (aux environs de Larnaka), Chypre.

Terre émaillée vert-pâle. — H. 47 mill.

239 Aryballe en forme de tête d'Hercule, d'ancien style, couverte de la peau de lion, la barbe taillée en coin. Un vase semblable a été trouvé à Tharros, en Sardaigne *(Bull. arch. Sard.* t. II, 83). — Trouvé à Égine.

Terre émaillée blanche avec rehauts bruns. — H. 55 mill.

240 Aryballe en forme de tête de Fleuve. Barbiche taillée en pointe, cornes de taureau aux tempes. — Italie.

Émail vert pâle, le goulot brisé. — H. 5 cent.

241 Aryballe en forme de porc-épic. — Même provenance.

Terre émallée blanche. — H. 55 mill.

242-243 Deux autres, à émail vert, trouvés en Egypte.

H. 45 mill.

244 Aryballe en forme de poisson.

Émail blanc à rehauts bruns. — H. 5 cent.

245 Joueuse de lyre, agenouillée de face. Elle est vêtue de la *schenti* égyptienne, le dos appuyé contre un pilastre et porte la lyre au bras gauche, pendant que sa main droite manie le *plektron*. — Égine.

Émail blanc, rehauts noirs. — H. 72 mill.

246 Femme agenouillée, tenant de ses deux mains un barillet qui doit être un instrument de musique, peut-être un tambour. Ses cheveux sont peints en brun, et sa *schenti* est bordée de brun. — Égine.

Émail vert. — H 82 mill.

247 Hippopotame. — Même provenance.

Émail blanc; rehauts bruns. Base plate. — H. 4 cent.

248 Vase égyptien décoré de reliefs. — La panse, de forme sphérique, est divisée en plusieurs frises et munie de trois appliques (têtes de Bisou) qui remplacent les anses.

Autour de l'orifice, une couronne de fleurs de lotus; puis, successivement, un rang de caissons ornés de rosaces; trois oies aux ailes déployées, volant à gauche entre des fleurs de lotus, et enfin deux frises feuillagées.

Émail vert pâle. — H. 104 mill.

XIII

VASES A DÉCOR PLASTIQUE.

249-250 Deux balsamaires phéniciens, dont la partie supérieure est façonnée en buste d'Aphrodite, le bras gauche pendant et tenant au corps, l'autre replié sur la poitrine. Elle est voilée du klaft et momiforme. — Trouvés à Thèbes.

Terre pâle. — H. 252 mill.

251 Balsamaire phénicien en forme de figurine. C'est Aphrodite debout, le pied gauche un peu avancé sur l'autre, le bras gauche pendant et collé au corps, l'autre replié sur la poitrine et tenant un lièvre. La déesse est vêtue d'un long chiton rouge à bordure noire et verte, sa tête est coiffée d'un polos qui sert de goulot au vase, ses cheveux retombent en longues boucles sur son dos et sur sa poitrine. Base plate, peinte en noir.

La provenance de cette figurine (Corinthe) et la conservation de ses couleurs la rendent doublement intéressante.

Terre rouge pâle. — H. 238 mill.

252 Petit vase de style primitif, en forme de porc, les yeux et le corps incrustés de pâtes de verre. Comme procédé de fabrication, ce morceau est absolument unique. Les pâtes sont serties dans des cloisons; elles simulent l'émeraude, le cristal de roche et le lapis lazuli. La bouche du porc fait office de goulot, et un trou est percé dans le dos de l'animal. — Trouvé à Camiros.

Terre rouge. — H. 55 mill. L. 9 cent.

253 Gobelet façonné en tête de mouette. Les plumes sur le front sont gravées au burin et peintes en noir. Sous l'orifice, une frise étroite, représentant des cygnes, des bouquetins paissant, des lions et un sanglier, en style corinthien. L'orifice porte, sur ses deux faces, un filet rouge. Trouvé à Chiusi.

Peinture noire sur fond jaune pâle, rehauts pourpres. — H. 125 mill.

254 Aryballe en forme de tête d'Hercule (d'ancien style), imberbe, coiffé de la peau de lion et tirant la langue.

Trouvé à Corinthe.

Ton de chair; les lèvres et la langue peintes en rouge, les yeux en blanc et en noir, les dents de lion en blanc. Décor géométral sur le rebord de l'orifice et sur l'anse. — H. 85 mill.

255 Aryballe d'ancien style, en forme de tête casquée. Le frontal du casque est orné d'une palmette, les couvre-joues sont rabattus, le garde-nuque, très large, est muni d'un rebord.

Peinture noire, avec rehauts rouges et blancs. Le visage du guerrier montre seul la couleur de l'argile; mais les yeux, les sourcils et les moustaches sont coloriés. Les garde-joues sont bordées d'une bande blanche et d'une ligne rouge, ses charnières indiquées au moyen de points blancs. La palmette est graffitée et le rebord du goulot orné de points rouges.

Trouvé en Grèce. — Voir la *Gazette archéologique*, t. VI, pl. 28.

H. 7 cent.

256 Aryballe d'ancien style, en forme de tête de femme *(Aphrodite)* aux cheveux bouclés et ceints d'une bandelette rouge. — Crète.

Terre jaune; les cheveux, les contours des yeux et les sourcils sont peints en noirs, l'iris est incisé; couronne radiée sur le rebord du goulot. — H. 66 mill.

257 Grand Askos en forme de bélier couché. La toison de l'animal et son collier sont en relief et, de même que la tête, ont la couleur naturelle de l'argile, les cornes étaient dorées. — Belle époque de l'ancien style. — Trouvé en Italie.

Anse et goulot vernissés de noir. — H. 14 cent. L. 21 cent.

258 Amphorisque en forme de tête de femme d'ancien style. Les cheveux sont disposés, au-dessus du front, en quatre rangs de bouclettes étagées les unes sur les autres, les yeux et les sourcils sont peints en noir, les chairs colorées en jaune-orange, la bouche est peinte en rouge et l'iris des yeux est gravé à la pointe. — Attique.

Peinture noire. — H. 11 cent.

259 Canthare formé de deux masques accolés. D'un côté, un masque de satyre d'ancien style, couronné de lierre, la barbe longue, plate et taillée en éventail, les moustaches pendantes, la bouche ouverte et montrant deux rangées de dents. Au revers, un masque de femme, aux cheveux ondulés. — Trouvé à Nola.

Peinture noire sur fond jaune, rehauts rouges et blancs, détails finement gravés. Sur la panse du vase, au-dessus de la tête de femme, un rameau de lierre. — H. 192 mill.

260 Canthare formé de deux masques, l'un d'un Satyre d'ancien style, l'autre d'une Nymphe. Le Satyre a les moustaches rouges, la barbe noire, très-proéminente et s'arrondissant en éventail, les lèvres entr'ouvertes, les cheveux et la barbe frisés. La Nymphe a les cheveux ondulés et en relief.

Deux sujets peints (v[e] siècle) décorent le col du vase : 1) Éphèbe drapé et couché, à gauche, sur deux oreillers. La tête ceinte d'un bandeau, la poitrine à demi-nue, il étend son bras droit vers une pannetière suspendue au mur. Au-dessus des oreillers, un paquet de strigiles (?); 2) Éphèbe couché, tenant à sa main droite un vase à boire. A ses pieds, une amphore à légende fictive.

Les masques sont coloriés d'un rouge vif, les peintures du col se détachent en rouge sur le vernis noir luisant. — Trouvé à Capoue.

Publié dans le *Catalogue H. Hoffmann*, n° 328 (pl. XXI).

H. 173 mill. — Rehauts blancs, détails gravés.

261 Amphorisque d'ancien style, en forme de phallus. — Au revers, un superbe bucrâne en relief, vernissé de noir (les yeux et les poils gravés) et se détachant vigoureusement sur un fond orangé brillant. Dans le haut, et sur la tranche du rebord de l'orifice, une frise de *grecques*. Sur l'épaule du vase, deux élégantes palmettes; sur le plat du rebord du goulot, deux autres palmettes accostées de fleurs de lotus, et deux korymbes. — Commencement du ve siècle.

Dans l'antiquité, le phallus et le bucrâne servaient de talismans. L'objet est d'un très beau style et d'une fraîcheur de coloris exceptionnelle. — *Catalogue Albert Barre*, n° 354. — *Cat. Eugène Piot*, p. 33.

H. 11 cent. — Les anses et le goulot sont peints en noir.

262 Petit lécythe d'ancien style, en forme de tête de bélier. Les yeux, les cornes et le haut de la tête sont peints en jaune, le reste est en vernis noir brillant; la laine a été indiquée par un semis de globules en relief. — v[e] siècle. — Trouvé à Agrigente (Sicile).

H. 113 mill

263 Lécythe en forme de tête d'Athéné. La déesse a de longs cheveux bouclés, d'un rouge brun. Son casque, également colorié de rouge, a, sur le devant, la forme d'une stéphané, avec bijou d'or central et deux ailes d'oiseau, peintes en bleu. Les chairs sont enduites d'un émail blanc. — Beau style, encore un peu archaïque. — Attique.

Le revers du vase, avec l'anse et le goulot, est peint en noir. — H. 12 cent.

264 Amphorisque, composé de trois coquilles de Saint-Jacques. Goulot en entonnoir, recouvert d'un vernis noir; sur le rebord, la légende : Ho παις καλος, peinte en noir sur terre pâle.

Sur un fragment de vase, pareil à celui-ci, et trouvé à Athènes, on lit le nom d'artiste *Phintias* (*Ephemeris arch.*, 1885, pl. IX), écrit à la même place, en lettres du même alphabet, espacé de la même façon, mais les mots séparés par trois points, tandis qu'ici on n'en voit que deux.

H. 77 mill. – Les coquilles sont peintes en blanc et ornées de quelques cercles noirs.

265 Amphorisque en forme de coquille bivalve. Lignes noires, tracées horizontalement, et alternant avec des bandes blanches. La coquille était un des symboles d'Aphrodite. — Attique.

H. 77 mill.

266 Aryballe ayant la forme d'un pied humain, le pied gauche, chaussé d'une sandale. Il est



270

291

peint en rouge, et les cordons de la chaussure le couvrent comme d'un réseau. — Attique.

Terre jaune; anse plate. — H. 74 mill.

267 Fragment d'un vase à décor plastique. Masque de femme diadémée et voilée, de style sévère, les cheveux ondulés, l'oreille parée d'un pendentif en forme de fleuron. — Trouvé à Chypre.

Terre pâle. — H. 9 cent.

268 Petite OEnochoé. — Tête de Dionysos barbu, ceinte d'une ténie frontale qui est ornée de feuilles de lierre bleues et d'un korymbe rouge. Style sévère, type du Dionysos du Vatican, connu sous le nom de Sardanapale, avec cette différence que la barbe est plus arrondie. — Attique.

Le corps du vase est peint en noir. — H. 78 mill.

269 Lécythe. — Tête de Silène, coiffée d'une couronne de fleurs, le front ridé, la barbe bouclée et équarrie. Elle a le même type que celle de la collection Sabouroff, pl. 59. — Tanagra.

Le corps du vase est peint en brun. — H. 95 mill.

270 Grand rhyton en forme de tête de bélier, du plus beau style grec. — La tête est peinte en jaune pâle, les yeux et les oreilles sont coloriés de blanc et de noir, la laine est indiquée au moyen de points saillants, peints en rouge. Autour de l'orifice, on a représenté deux danseuses en chiton court, étendant les bras horizontalement, et, entre elles, mais séparé par deux élégantes palmettes, un jeune joueur de double flûte, drapé dans un long chiton d'une étoffe ponctuée. Ces figures se détachent en rouge sur un fond noir brillant.

Trouvé à Arsinoé (l'ancienne Marium) de Chypre, en 1886. — Publié dans *Harper's Weekly*, t. XXXI, 408 (nº du 4 juin 1887).

H. 22 cent.

271 Rhyton en forme de tête de cerf. — Les yeux, les narines, l'intérieur des oreilles et les ramures (en relief) présentent la couleur naturelle de l'argile. Le col est orné de trois palmettes rouges, de quelques annelets et d'une frise d'oves. Vernis noir brillant.

Beau style grec et conservation exceptionnelle. — Trouvé à Capoue.

H. 242 mill.

272 Torse de jeune fille drapée. — Debout et fléchissant le genou gauche, elle est vêtue d'un peplos à double *apoptygma*, sans manches, mais serré à la ceinture et ouvert sur le flanc droit. Le costume est celui des Athéniennes du vᵉ siècle. Un lemnisque de couronne adhère à l'épaule droite.

Cette terre cuite, une des plus belles qui existent, faisait partie d'un vase peint à décor plas-

tique. Elle a été publiée par M. Froehner, dans ses *Terres cuites d'Asie de la collection Gréau*, t. II, pl. 56 et au *Catalogue Gréau*, n° 737. — Smyrne.

Terre pâle. Au revers, les restes d'un groupe de palmettes rouges sur fond noir. — H. 15 cent.

273 Aryballe orné de figures en relief polychrome et doré. — Éros adolescent, nu, allant à gauche et tenant une patère et un thymiaterion. Devant lui, une femme drapée, assise et se penchant vers lui, la main gauche tendue en avant. Derrière lui, une femme assise, à gauche, drapée, la tête ceinte d'une bandelette, la main droite avancée et tenant un collier de perles. Au-dessus du groupe, quelques rosaces en relief doré.

Beau style du IV[e] siècle, l'exécution d'une finesse admirable. — Trouvé à Athènes.

H. 12 cent. — Traces de couleur partout. Palmettes rouges sous l'anse.

274 Aryballe, orné d'un sujet en relief. — Une femme voilée, assise (à gauche), met de l'encens sur un thymiaterion. Un sphinx décore le montant de son siège. Devant elle, un homme et une femme voilée sont assis sur un même trône et se tiennent enlacés. Derrière ce groupe, une femme voilée debout. — Trouvé à Apollonia de Thrace, avec les vases décrits sous les n[os] 98 et 99.

H. 20 cent. — Quatre petites rosaces en relief sont appliquées à la base du goulot, qui est orné de godrons. Palmettes rouges sous l'anse.

275 Amphorisque en forme d'amande. — De chaque côté, un Éros enfant nu, debout et portant un coffret et une ténie. — Trouvée à Athènes.

Peinture rouge sur fond brun. — H. 96 mill.

276 Même forme. — Le corps du vase présente la couleur naturelle de la terre; les rugosités de l'amande sont rendues au moyen d'un pointillé. — Trouvé à Kertsch.

Anses et goulot vernissés de noir. — H. 102 mill.

277 Petite œnochoé, ornée, sur le devant, d'un beau groupe en relief, qui représente un petit garçon nu, portant une colombe au bras droit. L'enfant, aux cheveux d'or, est placé de face; tout en courant vers la gauche, il étend son bras gauche et se retourne vers un petit chien qui saute après lui.

Le corps de l'enfant est peint en couleur de chair et enduit d'une glaçure, à laquelle il doit sa merveilleuse fraîcheur de conservation. Il se détache sur un fond découpé, peint en jaune et ressemblant à un assemblage de trois valves de coquilles. Les coquilles reposent sur une double base, rouge et gris-bleu, et sur leurs bords sont piquées quelques feuilles d'arbre. Au-dessus du groupe règne une espèce de baldaquin rond, peint en jaune et bordé d'une double frise de dentelures.

Trouvée à Tanagra. — Publiée au *Catalogue H. Hoffmann*, p. 19.

Base plate, oblongue. Les yeux, les sourcils et les lèvres de l'enfant sont marqués au pinceau, la colombe est peinte en blanc. Le revers, l'anse et le goulot sont enduits d'un vernis noir. — H. 165 mill.

278 Lécythe, façonné en Éros d'ancien style. — Le dieu se présente de face, les ailes arrondies et redressées, la tête couronnée de fleurs, voilée et coiffée d'un polos. Ses cheveux descendent en longues boucles sur les épaules, et au-dessus de son front on distingue un bijou. La main droite abaissée et le bras gauche replié retiennent la chlamyde qui sert de fond à la figurine. — Pirée.

Goulot peint en brun. — H. 13 cent.

279 Lécythe en forme de groupe. — Le groupe représente l'enlèvement de Ganymède par l'aigle de Zeus. Ganymède est diadémé, en chiton court, serré à la ceinture et pourvu de manches. De face, entre une grande amphore à vin et un thymiaterion, il lève les deux bras pour s'accrocher au cou de l'aigle, qui le saisit par derrière, les ailes déployées. Sur toute la surface du groupe on distingue des traces de couleur; le vêtement de l'enfant était peint en bleu, son diadème doré, les ailes de l'aigle sont également coloriées de bleu, le thymaterion était en jaune. Un calice de fleur rouge, orné de rosaces, joint le groupe à la panse du vase, qui est peinte en noir. — Attique.

Base ronde, moulurée. — H. 144 mill.

280 Petite œnochoé, façonné en groupe. — L'enfant Dionysos, vêtu d'une longue chlamyde, qui laisse à découvert le bras droit et une partie du pectoral, est assis, à la manière des femmes, sur la panthère bachique, qui se dirige lentement vers la gauche. Le jeune dieu est coiffé d'un diadème élevé; ses cheveux bouclés retombent sur ses épaules; sa main droite tient une grappe de raisin, autrefois dorée. Derrière le groupe, on voit quelques feuilles peintes en bleu. — Attique.

Le corps du vase est peint en brun. — H. 77 mill.

281 Petit lécythe en forme de figurine. — Cygne blanc nageant à droite. — Trouvé en Grèce.

Vernis brun — H. 83 mill.

282 Petite œnochoé en forme de Dionysos enfant, nu, accroupi (à gauche) sur sa chlamyde, la tête ceinte de feuilles de lierre. — Trouvée à Corinthe.

Vernis brun. Base oblongue. — H. 65 mill.

283 Petit lécythe façonné en figurine. — Enfant accroupi, couronné de fleurs, les jambes couvertes d'une chlamyde rose, le bras droit levé. Un lapin se met debout devant lui, et la main gauche de l'enfant caresse un dindon. — Trouvé à Corinthe.

Ton de chair, le lapin peint en jaune, le dindon en blanc, la couronne de fleurs en vert pâle, etc., Vernis brun, base plate. — H. 64 mill.

284 Lécythe façonné en tête de vieille femme, au type grotesque, les yeux à fleur de tête, la bouche ouverte en entonnoir, les oreilles parées de rosaces dorées. C'est un masque de la comédie grecque. — Trouvé à Corinthe.

Ton de chair, cheveux gris, les yeux blanc et noir. — Vernis brun, décor radié sur le rebord du goulot. — H. 77 mill.

285 Petit lécythe doré. — Sur le devant, enfant bachique, de face et tenant à la main droite, abaissée, une grappe de raisin. L'enfant est diadémé, paré de lierre en fleur et vêtu d'une chlamyde qui laisse à découvert la poitrine et le bras droit. — Autour, six rosaces dorées. — Trouvé à Corinthe.

Ton de chair, etc., Fond bleu, diadème doré, vernis brun. Base ronde et moulurée. — H. 122 mill

286 Œnochoé. - Sur le devant, un Éros adolescent, coiffé d'un bonnet phrygien, est assis sur un dauphin. Ailes déployées, jambes croisées et couvertes d'une chlamyde, main droite abaissée, l'autre levée et tenant un symbole (brisé). — Trouvé à Tanagra.

Coloration usuelle, les ailes peintes en bleu; vernis brun, base ronde et moulurée. — H. 22 cent

287 Œnochoé. — Enfant bachique nu, couronné de lierre et couché, à droite, sur une base elliptique, accostée de deux feuilles de chêne. Le buste et la tête de l'enfant se tournent de face, et ses bras s'appuient sur la base, couverte d'une chlamyde blanche. Sur le devant, quatre rosaces dorées. — Trouvée à Tanagra.

Émail blanc à glaçure, base plate, vernis brun. — H. 111 mill.

288 Œnochoé. — Fond cintré et bordé d'un cep de vigne. Au premier plan, l'enfant Dionysos, assis sur une panthère femelle, qui marche vers la gauche, en tirant la langue. L'enfant cueille une des grappes de la treille, pour en exprimer le jus dans un canthare placé devant lui. Il est chaussé de brodequins et porte sa chlamyde sur le dos. — Trouvée à Tanagra.

Peinture usuelle, vernis brun ; base ovale moulurée, sur une base plate. — H. 17 cent.

289 Lécythe. — Aphrodite debout, tenant une pomme à sa main droite. Elle a le buste et les bras nus, son manteau se déployant en aile derrière le dos. – Tanagra.

Base ronde et moulurée, traces d'engobe, vernis noir. — H. 197 mill

290 Lécythe italiote en forme de pyxis. — Devant le goulot, un buste émaillé de Niké, en ronde bosse. La déesse a les ailes arrondies et relevées. Vêtue d'un chiton, qui laisse les bras nus, elle porte des fruits dans le pli de son himation et tient à la main droite une pomme.
Fabrique de Canouse. Les couleurs de l'émail sont le jaune et le bleu. Le goulot et la moitié supérieure de l'anse sont peints en noir.

H 185 mill.

291 Rhython soutenu par un groupe plastique qui représente un nègre dévoré par un crocodile. Le crocodile, peint en vert de mer, a les yeux et la gueule rouges, les dents blanches, la queue enroulée; il mord le bras droit du nègre, en même temps que, de ses pattes puissantes, il étreint vigoureusement sa proie et lui enfonce ses ongles dans les chairs. Le

nègre a la jambe gauche pliée, le genou droit en terre; son bras gauche pend inerte, son visage se contracte, et il semble pousser des cris de douleur et de terreur.

Le décor du rhython proprement dit est divisé en deux frises. Dans le haut, deux Silènes nus sont poursuivis par deux Bacchantes drapées, coiffées de bonnets et armées de thyrses. Le premier Silène prend la fuite en étendant le bras droit; le second s'agenouille et semble implorer sa grâce. Dans le bas, de chaque côté, un Silène nu grimpe sur le dos du crocodile. C'est la note comique de ces scènes émouvantes. Une bordure de méandres, alternant avec des croisettes, sépare les deux registres.

Trouvé à Capoue.

Les sujets égyptiens traités par des artistes grecs sont rares; c'est précisément aux environs de Capoue qu'on en trouve le plus grand nombre.

Le nègre, peint en noir, se détache sur un fond jaune pâle; ses lèvres sont colorées de rouge, ses dents et la cornée de ses yeux sont blanches. — Les figures bachiques sont peintes en rouge sur fond noir. — Vernis brillant. — Base plate décrivant un ovale irrégulier et enduite d'un vernis noir. - H. 255 mill. L. 245 mill.

292 Askos en forme de négrillon accroupi, coiffé d'une peau de bête et pressant de sa main gauche le col d'une outre pour remplir un skyphos godronné qu'il tient à sa droite. — Italie.

Vernis noir. — H. 106 mill.

293 Askos en forme de nègre, agenouillé et écrasant des fruits dans un vase, muni, à sa tranche antérieure, de quatre ouvertures. — Grèce.

Vernis noir — Anse en forme de nœud. — H. 82 mill.

294 Lécythe en forme de verrat saillissant une truie. — Égypte.

Vernis noir, le goulot refait en plâtre. — H. 72 mill.

295 Grand lécythe en forme de buste d'Isis. Cheveux calamistrés, chiton laissant le cou à découvert, fleuron sur le devant du goulot qui représente le boisseau. — Chypre.

Terre rouge pâle avec traces de vernis noir. — H. 244 mill.

296 Pyxis alexandrine, le couvercle orné à la fois de peintures et de reliefs, ces derniers en pastillage polychrome et doré. — Il représente une scène d'intérieur : des femmes à leur toilette. A gauche, une femme assise sur un siège doré, vêtue d'un chiton et d'un himation rose tendre, tient d'une main une patère dorée, de l'autre un bijou ou un balsamaire. derrière elle, on aperçoit les ailes et le pied d'un Éros (brisé). Devant elle, une femme drapée, qui marche vers la droite, la tête retournée, et qui porte un coffret et une ténie. Elle est parée d'un collier de perles.

Le second groupe se compose d'un Éros, vêtu d'une chlamyde blanche et courant après une femme qui porte un coffret. Celle-ci est drapée dans un chiton blanc et un manteau violet à doublure bleue. Elle a le bras droit levé, et retourne la tête en arrière.

Plus loin, une femme couronnée de feuilles tient, elle aussi, une cassette, en suivant un petit Éros qui tend ses bras vers une femme assise et se disposant à prendre la cassette.

Sur le rebord, une ligne d'oves.

On ne connaît, jusqu'ici, aucune autre pyxide, dont le décor peint alterne avec des figurines en relief.

Beau style, dessin sommaire. — Trouvée en Égypte.

Peinture rouge sur fond noir; un tiers du couvercle et la boîte sont refaits en plâtre. — D. 21 cent.

297 Grande lampe à trois becs, le dessus façonné en masque de Satyre barbu, les cheveux hérissés sur le front, la bouche grimaçante et laissant entrevoir la langue. — Grèce propre.

Ton de chair, etc. Vernis brun. — L. 18 cent.

298 Lampe. — Le dessus est façonné en souris couchée, dont la queue sert de poignée — Alexandrie.

Terre rouge. — L. 8 cent.

299 Coupe de Mégare. La panse, de forme hémisphérique, est toute couverte de reliefs, d'une finesse remarquable. A l'omphale, la tête, de face, de l'Athéné Parthenos de Phidias, avec son casque à triple panache et son collier de perles; puis un rang de feuilles de pin et de palmettes entre lesquelles sont placés des cygnes affrontés. Plus haut, une frise de masques scéniques alternant avec des masques de Silène à longues barbes carrées; enfin une triple frise d'entrelacs. Tout ce décor s'obtenait au moyen d'un moule, mais rarement avec la netteté qui est une des qualités de ce vase.

Terre rouge pâle. — D. 105 mill.

300 Coupe à reliefs représentant des scènes de l'*Iphigénie d'Euripide*. — Ces scènes sont au nombre de cinq :

1) Agamemnon (Ἀγαμέμνων) assis de face sur un trône, la tête appuyée sur le bras droit, le pied posé sur un tabouret. Devant lui (à la gauche du spectateur), Iphigénie (Ἰφιγενεια) debout et les bras tendus vers lui. C'est le moment où la jeune fille, toute joyeuse de revoir son père, lui dit (v. 644) : ὡς οὐ βλέπεις ἔκηλον ἄσμενός μ'ἰδών (*tu me vois avec plaisir, et ton regard est soucieux*). Derrière elle, on voit Clytémestre (Κλυταιμήστρα) qui se retourne vers le petit Oreste (Ὀρέστης) suppliant; et au-dessus de l'enfant, on lit les mots : Εὐριπίδου Ἰφιγενείας (scènes tirées de l'*Iphigénie d'Euripide*).

2) Premier dialogue entre Clytémestre (Κλυταιμήστρα et Achille (Ἀχιλλεύς). La reine est voilée, Achille vêtu d'une chlamyde courte. Clytémestre le regarde comme son gendre, et il marque son étonnement de ne rien savoir d'un projet de mariage.

3) Dialogue entre Clytémestre (Κλυταιμηστρα) et le vieux serviteur Πρέσσβυς, *sic*) qui lui révèle les dessins secrets d'Agamemnon.

4) Achille (Ἀχιλλεύς) paraît, armé d'une lance, pour défendre la jeune fille. Iphigénie

(Ἰφιγένεια) veut fuir, mais sa mère (Κλυταιμνήστρα) la retient (v. 1341) : τί δὲ σὺ φεύγεις τέκνον *pourquoi fuis-tu, mon enfant?* .

5) Agamemnon (Ἀγαμέμνων), voilé, est debout entre la reine (Κλυταιμηστρα) qui se détourne en pleurant, et Iphigénie (Ἰφιγένεια) qui demande grâce pour sa vie. Elle dit (v. 1218) : μη μ'ἀπολέσῃς ἄωρον, ἡδὺ γαρ τὸ φῶς λεύσσειν (*ne me fais pas périr avant l'heure; c'est si doux de voir la lumière*). Le petit Oreste se joint aux supplications de sa sœur.

Dans le texte d'Euripide, ces deux dernières scènes sont interverties.

On voit que l'artiste n'a choisi que des motifs se rapportant directement à Iphigénie ; toute l'introduction de la pièce, c'est-à-dire toute la première moitié, est supprimée. Mais les cinq tableaux ne représentent pas des scènes entières, de plusieurs centaines de vers, comme on l'a prétendu ; ils fixent des situations qui n'ont pas dépassé la durée d'un vers ou de deux.

Trouvée en Béotie, décrite dans la *Classical Review*, 1888, n°, 10, dans l'indicateur du *Jahrbuch des Arch. Instituts*, 1889, p. 119, et publiée par M. Robert, *50tes Winckelmannsprogramm*, p. 51.

Couverte brune sur toute la surface du vase, sauf sur les bords de l'orifice. Fleuron en relief sous le pied. — H. 72 mill. D. 13 cent.

301 Coupe sigillée, représentant des scènes de la Petite Iliade de Leschès :

1) Hector combattant un jeune hoplite grec.

2) Deux hoplites combattant ; entre eux, le corps d'un hoplite mort.

3) Guerrier relevant un camarade blessé.

Inscription en six lignes : [κατὰ ποιητὴν Λέσχην]
ἐκ τῆς μικρας Ἰλιάδος
Ἕκτωρ καὶ οἱ συμμαχοι
μείξαντες πρὸς
τοὺς Ἀχαιοὺς
μάχην

(*D'après le poète Leschès ;* tiré *de la Petite Iliade. Hector et les alliés combattent les Achéens).* — Trouvée à Anthédon (de Béotie).

Publiée par M. Robert, *l. c.*, p. 30 (qui n'avait pu déchiffrer le commencement de la 3me ligne de l'inscription).

H. 76 mill. D. 138 mill. — Terre jaune, couverte brune. — Bordures perlées. Fleuron à la base.

302 Coupe sigillée, représentant des épisodes de la guerre de Troie.

1) Achille (Ἀχιλλεύς) assis, de face, dans sa tente, les pieds sur un tabouret, le haut du corps nu, une lance au bras gauche. Devant lui, Priam (Πριαμος), agenouillé à gauche, coiffé d'un bonnet phrygien, un sceptre au bras gauche ; sa main droite s'avance suppliante vers Achille. C'est l'épisode de la rançon racontée dans le dernier chant de l'Iliade.

2) Colonne plantée sur un tumulus qui porte l'inscription : τάφος Εκτορος *(tombeau d'Hector)*. La reine des Amazones, Penthésilée ([Πεν]θεσιλ[α]), venue au secours des Troyens, donne

la main à Priam (Πρίαμος). Le roi tient un sceptre, Penthésilée, en chiton court et en bottines de chasse, est armée d'une bipenne et d'un grand bouclier échancré à son sommet.

3) Achille (Ἀχιλλευς) nu, combattant Penthésilée (Πενθεσιλία) qui porte sur l'épaule un arc et un carquois.

Publiée par M. Robert, *l. c.*, p. 26.

H. 8 cent. D. 125 mill. — Couverte brune A la base, un fleuron cerné d'un rang d'oves.

303 Coupe en reliefs peints et dorés, avec son couvercle.

La panse est divisée en sept panneaux séparés par des pilastres cannelés et représentant :

1) Kronos (Κρονος) et Rea (Ρέα), debout et de face, la déesse à la droite de Kronos. Celui-ci est barbu et drapé dans son manteau qui n'enveloppe que les jambes. Il pose sa main droite sur l'épaule de Rea; son aisselle gauche s'appuie sur un long bâton autour duquel s'enroule un serpent. Rea porte sur la tête une couronne (murale?) et à sa main droite pendante une clef. Elle est vêtue d'un manteau qui lui sert de voile.

2) Zeus (Ζεύς, le Z retourné), assis sur un siège sans dossier, le haut du corps nu, l'aigle sur la main droite, la foudre à la main gauche abaissée.

3) Poseidon (Ποσείδων) debout et de face, les bras et la poitrine à découvert. Sa main droite pendante tient un dauphin, l'autre un trident.

4) Hera (Ἡρα) debout et de face, les jambes croisées, le bras gauche sur la hanche, la main droite appuyée sur un trône placé à ses côtés.

5) Demeter (Δημήτρα) voilée, assise de face sur un trône, une faucille à la main gauche levée, à l'autre un soc de charrue.

6) Pluton (Πλούτων l'ου en ligature) assis à droite sur un rocher, la tête et le buste tournés de face. Le dieu des Enfers est barbu, vêtu d'un manteau qui laisse la poitrine nue, et tient à la main droite pendante une clef, à la droite levée deux épis.

7) Hestia (Ἑστία) assise sur un rocher et tenant sur ses genoux l'enfant Dia (Δία). La déesse est drapée et appuie sa main droite sur le siège. Au-dessus de cette frise se développe une bordure de points clos; la base de la coupe est couverte de feuillage disposé autour d'un fleuron central. Les trois pieds sont façonnés en coquilles.

Couvercle, divisé en trois secteurs, qui représentent trois femmes nues et ailées, planant dans l'air. Les deux premières sonnent du buccin, la troisième joue du tambourin en se servant d'une baguette. — Tous les reliefs se détachent sur un fond bleu et portent des traces de dorure. Sur les moulures on distingue un coloris rose. — Trouvée dans l'Attique.

D'après le caractère des inscriptions, cette coupe date du commencement du IIIe siècle de notre ère. La réunion de Demeter avec Pluton fait penser aux mystères d'Élausis. Dia, sœur de Céphale, était la mère de deux héros de dèmes attiques (*Töpffer*, Attische Genealogie, p. 256).

H. 12 cent. D. 184 mill.

304 Passoire étrusque sigillée, d'ancien style, en *bucchero nero*. — Sur l'anse, une déesse drapée, de face, tenant deux lions par leurs pattes de devant, et portant sur chaque épaule une

chouette. — Sur le tour de la panse, cinq lionnes rampant, et sur l'orifice, trois masques imberbes, accostés de palmettes et dépassant le rebord. — La poignée est reliée au corps du vase par une anse plate.

L. 247 mill.

305 Coupe ornée de reliefs estampés, de la fabrique de *Cales* (en Campanie). Autour de l'ombilic, une bordure de lis alternant avec des palmettes. Le bas-relief représente quatre fois le quadrige de Niké, galopant à gauche. Dans le premier quadrige, la déesse conduit Athéné casquée et armée d'un bouclier; dans le second, Hercule coiffé de la peau de lion et tenant une massue; dans le troisième, Arès barbu, casqué, armé d'un bouclier, le buste nu; dans le quatrième, Dionysos jeune, tenant un thyrse et portant sa pardalide en écharpe. Derrière chaque divinité, un petit Éros placé dans l'air en tient une ténie, et chaque char est suivi d'un animal : chevreau, sanglier, cerf et serpent ailé. Une figurine nue est sculptée sur le quadrige de Dionysos, et sur la roue du même char, on lit le mot *ἐπόει (a fait)* en lettres rétrogrades. Une couronne de lierre en fleur règne au dessus du sujet.

Voir *Helbig, Bull. dell' Instituto* 1881, pp. 149-150 et 282. 1882, p. 4.

Couverte brun-noir. — D. 103 mill.

306 Petite coupe sigillée, de la fabrique de Lucius Canoleius. — Autour de l'ombilic, qui est orné d'un bouton, le nom du potier : L. CANOLEIVS. L. F. FECIT en lettres latines du ve siècle de Rome. Puis une couronne de rosaces et une frise représentant un combat.

Trouvée à Cervetri.

Deux anses; couverte brun-noir. — D. 145 mill.

307 Coupe de Caius Popilius. — Décor très élégant : sous l'orifice, une frise de rinceaux, puis huit compartiments marqués par des colonnettes en relief surmontées de disques. Dans chaque panneau, un bucrâne au-dessus d'une guirlande, et dans le bas une palmette. Nom du fabricant tracé verticalement et en relief : C.POPIL (*i*), en lettres latines du vi^e siècle de Rome.

Trouvée près Corchiano (arrondissement de Viterbe), et publiée par M. André Baudrillart, *Mélanges d'archéologie*, t. IX, 288 (pl. 7, 2).

Terre rouge sans couverte. — H. 68 mill. D. 93 mill.

308 Coupe de Caius Popilius, fabriquée à Mevania. — Rosace à quatre rangs de pétales; puis une frise de quatorze compartiments (bucrânes parés de bandelettes, alternant avec des masques scéniques et des peltes d'Amazones qui sont séparées par des guirlandes. Panneaux qui sont divisés par une suite de colonnettes couronnées de disques. Au-dessus de cette frise, un cep de vigne et un rang de petits masques placés dans des guirlandes.

La marque du fabricant, en relief et en lettres latines du vi^e siècle de Rome : C. POPILI MEVANIE est d'autant plus intéressant qu'elle nous apprend que le potier avait son atelier à Mevania de l'Ombrie.

Même provenance. *Mélanges d'arch.*, t. IX, pl. 7, 1.

Terre rouge sans couverte. — H. 58 mill. D. 98 mill

309 Askos sigillé en forme d'anneau. — De chaque côté de l'anse, une Vénus couchée entre deux Amours, dont l'un joue de la lyre, tandis que l'autre tient une quenouille. La déesse semble endormie, et le haut de son corps est nu. — Anse bordé de deux cordelés ; à sa naissance, un masque de femme couronné d'une bandelette et posé sur un calice d'acanthe. Sous le goulot, dont l'orifice est tréflé, un masque de femme voilée.

Trouvé à Faleri.

D. 13 cent. — Couverte brune, bords cannelés.

310 Canthare sigillé d'Arezzo. — Les reliefs, du plus beau style grec, représentent une chasse à l'ours. D'un côté, l'ours dévore le bras d'un éphèbe nu, tombé, et dont le javelot gît à terre. De chaque côté, un autre éphèbe, l'un armé d'une épée et venant au secours de son camarade, l'autre placé derrière l'ours et le menaçant d'un coup de bipenne. Les éphèbes n'ont pour vêtement qu'une chlamyde. Au revers, un jeune chasseur, en chlamyde courte, enfonce son épieu dans la gorge de l'ours, qui sort d'un taillis. Derrière le fauve un éphèbe qui brandit la bipenne.

Le nom du fabricant, réparti sur les deux faces du vase, se lit : M(arci) PEREN(ni) TIGR[anis]. Voir *Gamurrini, Iscrizioni degli vasi aretini*, p. 51.

Vernis rouge brillant, les pouciers découpés et ornés de palmettes. Au-dessus du sujet, une ligne perlée. — H. 115 mill.

II

TERRES CUITES

I

ITALIE.

311 Bas-relief étrusque, représentant un banquet : quatre éphèbes accoudés à gauche sur un lit de repos et semblant se parler. Ils sont couronnés de bandelettes, vêtus du chiton sans manches et de la chlamyde. Le premier tient une coupe, le dernier une lyre et un plektron. Deux ténies sont suspendues au mur.

Bordures denticulées et deux trous de scellement.

H. 11 cent. L. 47 cent.

312 Trois petites appliques dorées et ajourées, de style archaïque : un lion à droite et deux griffons à gauche. — Tarente.

H. 5 cent. L. 10 à 11 cent.

II

GRÈCE.

313 Figurine de femme, de style primitif, le corps façonné en cloche, les bras simulés par des appendices plats, un peu relevés et incisés à leur bord supérieur, pour marquer les doigts, les mamelles saillantes, le cou démesurément long et surmonté d'une double tête à physionomie d'oiseau. Les pieds étaient articulés, et leurs doigts sont indiqués également par un dentillé.

Décor géométral sur toute la surface, boucles ondulées peintes sur le cou; sur la poitrine, un triangle quadrillé, et sur le dos, le même entre deux corymbes.

Trouvée à Thèbes.

Peinture noire sur fond orangé. La tête et le cou sont perforés dans le sens de la longueur, et deux trous sont percés au bas de la cloche. — H. (sans les pieds) 15 cent.

314 Figurine du même style et présentant les mêmes détails. L'absence des mamelles prouve qu'on a voulu figurer un homme. Sur chaque face, un triangle quadrillé entre deux corymbes.

Même provenance.

H. (sans les pieds) 11 cent.

315 Figurine de style très archaïque, représentant un menuisier. Vêtu d'une *exomis*, il est assis sur un siège bas, à quatre pieds. Sa main droite tient une scie; sa gauche, un pied de meuble, façonné au tour et placé sur deux appuis qui tiennent éloigné du sol l'objet qu'il s'agit de scier. L'ouvrier a la tête et la barbe lisses, car c'est par la couleur qu'on indiquait les cheveux, les poils et la draperie. En effet, les chairs sont peintes en rouge foncé; la barbe, la chevelure et le fer de la scie en noir; le vêtement en blanc; tandis que l'arc de la scie, le pied de meuble et les deux appuis sont de couleur jaune.

Deux terres cuites du même style, un boulanger et un barbier, ont été publiées dans l'*Arch. Zeitung*, t. 32, pl. 14.

Terre pâle, base plate avec traces de rouge sur la tranche. — H. 78 mill.

316 Figurine du même style. — Un homme nu, à la tête simiesque, est assis à terre, devant un petit plateau muni de deux anses cylindriques et d'un déversoir. L'homme simiesque, dont le buste est façonné en colonne, tient ce plateau entre ses jambes, qui sont d'une maigreur extrême, en même temps qu'il lève les bras comme un désespéré. C'est probablement un broyeur de couleurs, car au milieu du plateau on voit un outil, à pointe recourbée, qui a pu servir à ce métier. — Athènes.

Terre pâle. — H. 7 cent.

317-318 Deux Silènes d'ancien style, assis chacun sur une base en forme d'omphale, à parois rugueuses et très épaisses.

Le premier, assis de face, la tête un peu relevée et tournée de côté, tient dans ses deux mains une amphore à vin renversée. Il a des oreilles de cheval et une longue hippouris; son pied gauche s'appuie sur l'omphale. L'amphore, pointue à sa base, est ornée de cercles en relief.

L'autre Silène, le front ceint d'un large strophium, est accroupi sur l'omphale. Sa main gauche tient un plateau à rebord, sa tête se relève vivement, tournée vers l'épaule gauche, et son bras droit se replie sur la poitrine, comme s'il avait à se défendre contre un ennemi.

Ces deux figurines remontent au VIe siècle avant notre ère. — Tanagra.

Traces de coloration. — H. 152 et 165 mill.

319 Satyre nu, d'ancien style. Il marche sur la pointe des pieds, comme un danseur, les bras levés, les mains fermées et tenant probablement un thyrse et un canthare. Son corps est superbement modelé; il a des oreilles de bouc, le front ridé; sa barbe, taillée en éventail, et ses cheveux ne sont indiqués que par un relief plat et lisse, qui a dû recevoir une coloration différente de celle des chairs. — Attique.

Terre massive, ton de chair. — H. 225 mill.

320 Aphrodite drapée, debout sur une base circulaire et tenant un balsamaire et une coquille. Cette terre cuite est la reproduction, faite à l'époque du beau style, d'une figurine de style archaïque. La déesse est couronnée de myrte, parée de boucles d'oreilles dorées, vêtue d'un peplos et d'un manteau bleu qui enveloppe le haut des jambes et se replie sur l'épaule gauche. Les cheveux sont noués en crobyle au-dessus du front. — Tanagra (*Catalogue Al. Castellani*, vente de Rome, n° 648).

Ton de chair, cheveux rouges, les yeux et lèvres coloriés, base moulurée. — H. 21 cent.

321 Poupée articulée, représentant Aphrodite nue, assise dans la pose hiératique, les jambes tenant l'une à l'autre, les bras pendant le long du corps, mais mobiles. Son diadème est orné d'une rosace centrale; ses boucles d'oreilles sont façonnées en fleurons. — Eretria.

Terre pâle, avec traces de peinture. — Haut. 164 mill.



317 319 318



405 320 329



325



326

322 L'enlèvement d'Europe. — Le taureau nage vers la droite; la jeune fille est assise de face, vêtue d'un double chiton, la tête un peu tournée en arrière. Sa main droite repose sur le dos du taureau, l'autre tient l'une des cornes. Imitation d'une œuvre d'ancien style. — Eretria.

Traces de couleur. — H. 10 cent.

323 Beau masque archaïque de Silène, de grand style et d'exécution très soignée. Il a des oreilles de taureau, le front chauve, les sourcils arqués, la bouche entr'ouverte, les moustaches pendantes, la barbe finement frisée et taillée en forme d'éventail. Les masques de ce genre passent pour avoir servi de talismans. — Tanagra.

Ton de chair; les yeux, les lèvres et les poils sont coloriés de rouge. — H. 82 mill.

324 Mascaron scénique d'un vieux Silène, aux oreilles de bouc. Crâne osseux; cheveux, barbe et sourcils peints en blanc, nez aplati, bouche en entonnoir, comme il convient aux masques de théâtre. — Style du v[e] siècle. — Tanagra.

Ton de chair, les yeux peints de blanc et de noir, la bouche d'un rouge purpurin. Dans le haut, un trou à suspension. — H. 55 mill.

325 Silène et Nymphe assis sur une kliné. — La Nymphe a le buste nu, les jambes enveloppées d'un himation rose. Elle est parée de boucles d'oreilles; ses cheveux, d'un rouge vif, sont frisés en bandeaux parallèles, noués en chignon, et retombent en boucles sur les épaules. Elle s'accoude sur le coussin de la kliné, la main droite posée sur le dos du Silène. Celui-ci a les cheveux blancs, la barbe blanche et des oreilles de bouc. Il penche la tête sur son épaule droite, et sa main droite repose sur le genou de la Nymphe. L'artiste a traité le sujet avec une très grande liberté : *Graeca res est nil velare*.

La kliné, dont les montants sont sculptés, est couverte d'une draperie.

Ce groupe, qui remonte au v[e] siècle avant notre ère, est une des plus belles conquêtes des fouilles de Tanagra, qui n'ont fourni généralement que des figures isolées, et, dans le nombre, quatre ou cinq terres cuites au plus de ce style et de cette époque.

La scène se passe dans la vie future, où les morts se transformaient en dieux et prenaient part à toutes les jouissances de la vie divine.

Publié dans la *Gazette archéologique*, 1877, pl. 33, et au *Catalogue Al. Castellani* (vente de Rome, 1884), pl. XIV.

Ton de chair. — Base plate. — H. 152 mill. L. 162 mill.

326 Silène nu, couronné de corymbes dorés et buvant dans une outre qu'il tient des deux mains. Il s'appuie contre un tronc d'arbre, le buste et la tête renversés en arrière, la jambe droite en avant.

Cette terre cuite, du grand style grec du v[e] siècle, est un des chefs-d'œuvre de la collection. Il est de la même famille, et sans doute du même artiste, que le Silène assis sur une kliné, décrit sous le numéro précédent. — Tanagra.

Ton de chair, les yeux coloriés de blanc et de noir; la couleur jaune des corymbes fait supposer la dorure. — Base plate — H. 174 mill.

327 Jeune fille coiffée d'un bonnet asiatique, assise à gauche sur un rocher et tenant à la main droite, sur son genou, une patère dorée et godronnée. A la main gauche levée, elle a dû tenir un balsamaire. Elle est parée de bijoux et vêtue d'un chiton; son manteau, jeté sur l'épaule gauche, ne couvre que les jambes et sert en même temps de coussin. Le bonnet est peint en rose tendre et bordé d'un galon d'or; la draperie même porte de nombreuses traces de dorure. — Tanagra.

Base plate. — H. 22 cent

328 Jeune Tanagréenne, debout et arrêtée dans sa marche. Ses bras, cachés sous le manteau, se replient pour soulever et porter la draperie; sa tête, parée de boucles d'oreilles, se tourne et se penche légèrement. — Tanagra.

Coloration usuelle, base plate et moulurée. — H. 18 cent.

329 Jeune fille en Aphrodite, le haut du corps nu, les jambes croisées, la main droite appuyée sur un cippe peint en bleu. Elle porte un himation de couleur rose tendre, et une colombe, aux ailes relevées, est perchée sur son épaule. La majesté de la pose, la beauté du visage et du corps, l'art exquis avec lequel la draperie est ajustée et la fraîcheur de la coloration, font de cette figurine un des plus beaux morceaux de la céramique de Tanagra.

Ton de chair, cheveux roux, les yeux et les lèvres finement coloriées, la colombe peinte en bleu. — Base plate. — H. 194 mill.

330 Éros enfant sur un dauphin. — Il est assis à la manière des femmes, le corps nu, la chlamyde pliée en guise de ceinture; sa tête se tourne légèrement vers une lyre tétrachorde, que tient sa main gauche et qu'il appuie sur la jambe; sa main droite levée tenait évidemment le *plektron*. Le dauphin nage vers la gauche, la queue enroulée. Dans les flots de la mer, on distingue des coquilles et des poulpes.

Traces de coloration. — H. 13 cent. D. 175 mill.

331 Satyre jeune, une écharpe sur les épaules, le bras droit sur la hanche, la main gauche avancée et tenant une grappe de raisin. — Eretria.

Terre pâle engobée. — H. 153 mill.

332 Acteur comique, vêtu d'une chlamyde qui s'arrête aux genoux et laisse le bras droit à découvert, la main droite à la bouche, la gauche dans une pannetière qu'il porte suspendue à une courroie. — Tanagra.

Terre pâle engobée. — H. 153 mill.

333 Pan assis sur un rocher, les jambes croisées, le coude gauche appuyé sur la jambe, la main soutenant le menton. Il porte une peau de bête sur l'épaule gauche, et sa main droite tient une corne à boire. — Eretria.

Terre pâle. — H. 12 cent.



334



335

rentes sur le sens du motif. Nous croyons toujours qu'il s'agit d'un oracle d'amour. La jeune fille consulte le sort pour savoir si elle est aimée.

agrafé sur les deux épaules, a une double ceinture, l'une sous les seins, l'autre à la taille; il laisse à découvert les bras et le sein droit. L'himation, peint en rose, n'enveloppe

cordes est posée à terre. C'est une des plus grandes figurines trouvées à Tanagra.

Un artiste tanagréen n'a pu créer ce motif sans penser à Corinne, sa compatriote, qui avait disputé le prix de poésie à Pindare. On se rappelle ces jolis vers de Corinne :

« Je chante des choses dei [illegible]

La jeune fille est couronnée d'un bandeau et parée de boucles d'oreilles dorées. Son visage

délicat. Elle porte un chiton à [illegible] dont les [illegible] de boutons

Coloration usuelle. — Himation rose [illegible] dorure sur la lyre.

[illegible] plate. — H. [illegible] cent. [illegible]

Jeune fille de Tanagra [illegible] un éventail. Sa tête, d'une grande beauté, et

Base p[illegible] — H. 27 cent.

entièrement nu, assis sur sa chlamyde, Psyché vêtue d'un himation qui ne couvre que le



334 Joueuse d'osselets. — Cette figurine représente une jeune femme, le genou droit en terre, le bras droit abaissé et tendu en avant. Elle vient de jeter les osselets en l'air, pour les recevoir sur le revers de la main. Mais il semble que tous soient tombés sur le sol, où la joueuse les recherche et les compte en inclinant la tête. On a émis des opinions différentes sur le sens du motif. Nous croyons toujours qu'il s'agit d'un oracle d'amour. La jeune fille consulte le sort pour savoir si elle est aimée.

Les fouilles de Tanagra ont mis au jour plusieurs exemplaires de ce motif ravissant. Celui-ci est au nombre des plus beaux et des plus purs de style et de facture. La jeune fille porte des boucles d'oreilles dorées; ses cheveux frisés en bandeaux parallèles retombent sur la nuque, où ils forment une masse plate et arrondie comme une bourse. Son chiton blanc, agrafé sur les deux épaules, a une double ceinture, l'une sous les seins, l'autre à la taille; il laisse à découvert les bras et le sein droit. L'himation, peint en rose, n'enveloppe que les jambes et forme des plissures modelées avec un art exquis. La main gauche tient un petit sac, rempli d'osselets; les pieds sont chaussés de souliers jaunes.

Ton de chair, cheveux rouge-brun, lèvres coloriées de pourpre. — Base plate. — H. 198 mill.

335 Joueuse de lyre, couchée (à gauche) sur un rocher, dans l'attitude de la tristesse ou de la méditation. Sa tête penchée, si bien qu'on la dirait endormie, est soutenue par la main gauche; son bras s'accoude sur le rocher, sa main droite tient l'himation, dont les deux bouts retombent sur le sol, en plis triangulaires. Devant la jeune fille, une lyre à six cordes est posée à terre. C'est une des plus grandes figurines trouvées à Tanagra.

Un artiste tanagréen n'a pu créer ce motif sans penser à Corinne, sa compatriote, qui avait disputé le prix de poésie à Pindare. On se rappelle ces jolis vers de Corinne :

« Je chante des choses délicieuses
Aux femmes de Tanagra, vêtues de blanc,
Et ma ville natale écoute avec joie
Ma voix claire et caressante. »

La jeune fille est couronnée d'un bandeau et parée de boucles d'oreilles dorées. Son visage est d'une beauté classique, son corps et sa draperie sont du modelé le plus fin et le plus délicat. Elle porte un chiton à manches courtes, dont les crevés sont garnis de boutons.

Coloration usuelle. — Himation rose, rocher bleu, traces de dorure sur la lyre — Base plate. — H. 15 cent D. 28 cent.

336 Jeune fille de Tanagra, drapée et tenant un éventail. — Sa tête, d'une grande beauté, et modelée avec une délicatesse extrême, se tourne légèrement de côté; ses cheveux, peints en rouge et noués sur le sommet, sont entourés d'une sphendoné dont on voit l'agrafe sur le devant; ses oreilles sont parées de pendeloques dorées. Elle porte des souliers, un long chiton et un manteau rose, ajusté avec art, et qui couvre les bras et les mains.

Base plate. Traces de couleur partout. — H. 27 cent.

337 Éros et Psyché assis sur le dos d'un aigle et se tenant enlacés. Ce sont deux enfants, l'Éros entièrement nu, assis sur sa chlamyde, Psyché vêtue d'un himation qui ne couvre que le bas du corps.

On ne connaît pas d'autre exemplaire de ce sujet curieux, qui représente évidemment une apothéose. — Eretria.

Terre pâle, base carrée. — Les ailes de l'Éros manquent. — H. 114 mill.

338 Danseuse voilée. — Elle se dirige vers la droite, la tête tournée de face et légèrement inclinée. Son chiton blanc et l'himation rose tendre, qui lui sert à la fois de vêtement et de voile, sont bordés de larges bandes noires. La draperie couvre les deux bras et moule bien les formes du corps; le bas du chiton, soulevé par les mouvements de la danse, forme de fortes plissures. C'est une des plus jolies variantes qui se puissent voir d'un sujet traité à l'envi par les artistes grecs postérieurs à Alexandre, et dont nous présenterons plus loin d'autres exemplaires.

Ton de chair, cheveux bruns, lèvres rouges, les yeux peints de blanc et de noir. — H. 215 mill.

339 *Leçon de lecture*. — Femme assise, de face, sur un rocher, et tenant sur ses genoux une jeune fille, déjà grande, avec laquelle elle déploie et regarde un large rouleau de papyrus. Elle lui apprend à lire. La mère et la fille sont parées de boucles d'oreilles, chaussées de souliers, et ont pour vêtement le chiton blanc et l'himation qui n'enveloppe que les jambes; mais le chiton de la mère a des manches courtes garnies de boutons. On ne connaît jusqu'ici aucune replique de ce groupe charmant, un des plus jolis tableaux de la vie domestique des femmes grecques. Seul, le rocher, qui fait office de siège, nous rappelle que la scène se passe dans la vie d'outre-tombe, où les mortes se retrouvent et continuent leurs occupations et leurs habitudes de la vie terrestre. — Tanagra.

Ton de chair, cheveux rouges, traces de couleur violette sur le manteau de la femme, et de couleur rose sur celui de l'enfant. — Base plate. — H. 21 cent.

340 Éphèbe assis, de face, sur un rocher, sur lequel il pose la main et la jambe droites. Il est chaussé d'endromides; sa chlamyde, agrafée sur l'épaule droite, ne couvre que le bras gauche et la moitié du pectoral. Le pétase, suspendu à la nuque, est orné, au centre, d'un bouton saillant; au bas du rocher, on aperçoit deux disques. — Tanagra.

Ton de chair, les yeux et les lèvres coloriés, les cheveux peints en rouge, les chaussures et l'un des disques en gris-bleu. — Base plate. — H. 146 mill.

341 Jeune Tanagréenne dans l'attitude de la marche. Elle se promène, la jambe gauche en avant, le bras droit ramené sur la poitrine pour mieux s'envelopper dans son himation. Ses cheveux, peints en rouge, descendent en longues boucles sur la nuque.

Coloration usuelle. — Base plate. — H. 19 cent.

342 La muse Terpsichore, accoudée sur un cippe. Elle est parée de boucles d'oreilles dorées, couronnée de fleurs bleues et rouges, vêtue d'un chiton qui ne recouvre pas entièrement la poitrine, d'un himation noué autour des hanches, et chaussée de souliers. Sa main gauche tient une lyre, l'autre maniait le plektron. Posée de face, elle tourne la tête légèrement de côté, ce qui lui donne un air inspiré. — Thèbes.

Terre rouge, les cheveux peints en brun. — H. 27 cent.



374 381 338





339



342

343 Silène portant sur son bras gauche l'enfant Dionysos. Il a le visage souriant, le front ceint d'une épaisse couronne de fleurs, la barbe frisée en boucles ondulées, la chlamyde nouée autour des reins. Sa main droite retient la ceinture; l'enfant pose son bras droit sur l'épaule du Silène. — Corinthe.

Ton de chair; la tête du Silène est peinte en rouge; sa draperie porte des traces de coloration bleue. — Base ovale. — H. 176 mill.

344 Femme drapée et voilée, assise de face sur un siège et tenant sur sa main gauche son oiseau favori, une oie. Sa tête se tourne vers l'oiseau, ses bras et ses mains sont cachés sous la draperie, qui couvre le corps tout entier, si étroitement que les formes transparaissent et qu'il ne reste à découvert que le visage, du menton jusqu'au bas du front. Le bras droit de la femme repose sur la jambe, qui se retire en arrière. L'oiseau bat des ailes; il était doré entièrement.

Le siège, courbe sur le devant et muni d'un escabeau, porte un coussin épais; le dossier est peu élevé et très étroit. — Tanagra.

Coloration usuelle. — H. 19 cent.

345 Petit groupe, représentant un Éros adolescent qui cherche à soulever un Pan assis sur un rocher. Pan résiste de toutes ses forces à la tentation, la tête tournée vers l'Éros et le bras droit appuyé sur le sol, pendant que le séducteur le tire par le bras gauche. Éros porte une bandoulière sur la poitrine, et les deux figures sont couronnées de fleurs. — Tanagra.

Terre pâle engobée, base plate à deux degrés. - H. 16 cent.

346 Femme assise, à droite, sur une kliné et tenant une coupe. — La kliné, dont la boiserie est ornée d'une profusion de moulures, est couverte d'une étoffe bleue à franges rouges; les pieds de devant se terminent en pattes de griffon; les oreillers, peints en bleu, sont garnis de franges et de houppes. Un escabeau à deux marches et une table ronde à trois pieds, sculptés également et reposant sur des griffes, sont placés devant le lit.

La jeune femme porte le costume des Tanagréennes : chiton à double ceinture, himation enveloppant le bas du corps. Mais ses cheveux sont ceints d'une couronne de fleurs et de feuilles, dont les lemnisques bleus retombent sur les épaules; et ses pieds sont chaussés de bottines à bordure découpée. Elle est assise, les jambes croisées; sa main gauche saisit l'himation, son bras droit s'accoude sur l'oreiller, et sa main droite tient une coupe qui doit être remplie de vin ou d'ambroisie. Elle vient de boire, et déjà sa tête se penche, comme si elle voulait s'assoupir. Dans le séjour des bienheureux, tous ceux qui y sont admis, prennent part aux festins des dieux.

La figurine est pensée et modelée avec un art accompli. Jusqu'ici, on ne connaît pas d'autre exemplaire, en terre cuite, de ce sujet ravissant. — Tanagra.

Coloration usuelle. — Base plate. - H. 185 mill. L. 28 cent.

347 Oracle d'amour. — Cette joueuse d'osselets est une variante de la grande figurine décrite au n° 334. La jeune fille porte son regard sur le sac à jouets, qu'elle tient à la main gauche; sa main droite tient un rouleau de papyrus. Elle est accroupie, non encore

agenouillée, et n'a pas commencé son jeu. Ses cheveux sont noués en chignon sur la nuque, son chiton, échancré sur la poitrine, n'a qu'une seule ceinture. Ses souliers, peints en jaune, ont des semelles rouges. — Tanagra.

Ton de chair, cheveux rouges, les yeux et les lèvres finement coloriés; le sac à jouets est également peint en rouge. — Base plate — H. 178 mill.

348 Groupe de deux jeunes femmes, assises sur un sarcophage et causant ensemble. Toutes les deux ont les jambes croisées. La première, celle de gauche, porte dans les cheveux une *opistho-sphendoné;* elle appuye sa main droite sur la hanche, son bras gauche sur le sarcophage, et se penche, le cou allongé, vers son amie, qui lui raconte quelque chose, pour marquer l'intérêt qu'elle prend au récit. L'autre femme n'est coiffée que d'une bandelette; elle pose sa main droite sur le cercueil de pierre, et sa main gauche, aux doigts repliés, gesticule, de sorte qu'on voit tout de suite que c'est elle qui parle et que c'est l'autre qui écoute. Dans la Grèce antique, les tombeaux étaient placés en bordure, des deux côtée de la grande route, et souvent les passants ont dû s'y asseoir et y lier conversation. Le motif de ce groupe est donc emprunté à la vie journalière des anciens, et l'artiste l'a traité avec un naturel et un esprit qu'on ne saurait trop admirer. — Hermione.

Traces de coloration. — H. 20 cent. L. 22 cent.

349 Femme d'Eretria, diadémée et marchant vers la droite. Ses deux bras se dissimulent sous l'himation, et pendant que la main droite retient le vêtement sous le cou, l'autre, tendue en avant, le relève et en rapproche les deux pans. Le visage est finement modelé, les cheveux se répandent en boucles sur les épaules, les oreilles sont parées de pendeloques, le diadème est ciselé et peint en rouge.

Ton de chair; cheveux rouges, draperie rose. — Base plate. — H. 21 cent.

350 Négrillon jonglant avec des boules. Il n'a pour vêtement qu'un *perizoma* peint en rose, et porte au cou une grosse couronne de fleurs rouges. Sa main droite avancée tient une boule, une seconde est placée sur son genou droit et il s'apprête à la lancer en l'air, une troisième est allée se poser sur sa tête. On connaissait déjà ces jongleurs par un ivoire sculpté, fragment d'un diptyque consulaire (*Catalogue Al. Castellani*, n° 580); mais c'est la première fois que ce sujet curieux se trouve en terre cuite. — Thèbes.

H. 125 mill.

351 Jeune Tanagréenne, à demi-couchée à terre, le dos appuyé contre un rocher, la main droite posée sur la tête d'un petit Éros endormi. Ses cheveux sont coiffés d'un *sakkos* bleu, ses oreilles parées de pendeloques; l'himation, peint en rose, est noué sur le devant et ne couvre que les jambes. D'un air pensif, la jeune fille incline légèrement la tête, et sa main gauche retient le chiton, dont la spallière a glissé le long du bras. L'Éros, couché devant elle, au pied du rocher, appuie sa tête sur le bras droit; ses jambes sont croisées, sa chlamyde est pliée en écharpe.

Beaucoup de terres cuites de Tanagra représentent des jeunes filles assises, qu'un Éros vient



348



351



355

distraire de leur travail ou tirer de leur rêverie. De ce même sujet, nous avons ici une spirituelle et poétique variante.

Coloration usuelle; le rocher était peint en bleu. — Base plate. — H. 12 cent. L. 185 mill.

352 Danseuse voilée, de face et se dirigeant vers la gauche, le bras droit pendant, l'autre replié, la main sous l'aisselle. Elle marche sur la pointe des pieds, qui sont chaussés de souliers blancs. Le manteau, auquel le mouvement de la danse imprime des plis très pittoresques, recouvre la figurine presqu'entière, en même temps que la tête et le bas du visage; mais il est d'une étoffe si légère, qu'on voit transparaître le modelé du corps. — Béotie.

Traces de couleurs; base demi-circulaire, ornée de moulures. — H. 235 mill.

353 Jeune fille à l'éventail. — La main droite posée sur la hanche, elle incline et baisse la tête avec une expression charmante de tristesse ou de rêverie. Ses cheveux sont entourés d'une bandelette dorée, sa main gauche pendante tient un éventail bordé d'or et décoré d'une palmette rouge. Sur la grande frise de marbre (au musée du Munich), qui représente le cortège nuptial de Poseidon et d'Amphitrite, et qu'on attribue à l'école de Skopas, une des Néréides tient un éventail en forme de feuille, exactement pareil à ceux que tiennent les femmes de Tanagra.

Ton de chair, cheveux roux, les yeux et les lèvres finement coloriés, les boucles d'oreilles dorées, traces de couleur rose sur l'himation. — H. 225 mill.

354 Masque tragique. — Autant les masques de la Comédie sont fréquents, autant ceux de la Tragédie grecque sont rares et précieux. Celui-ci représente les traits d'un héros ou d'un roi. Les sourcils sont froncés, les yeux sortent de leurs orbites, les cheveux sont hérissés, et la barbe frisée en petites boucles. Dans le haut, on aperçoit l'*onkos*. — Thèbes.

Ton de chair, avec rehauts bleus (pour les yeux), noirs (pour les sourcils) et rouges (pour les cheveux et barbe). Le revers est peint en bleu. — Deux trous de suspension. — H. 10 cent.

355. Jeune mère, assise (à gauche) sur une kliné et montrant le sein à son enfant, qui est couché devant elle et demande à boire.

La femme porte un chiton serré au-dessous de la gorge, et un himation rose qui n'enveloppe que le bas du corps. Son bras droit s'appuie sur la kliné, tandis que sa main gauche presse la mamelle. Sa tête, parée de boucles d'oreilles et frisée en boucles qui descendent sur la nuque, s'incline et se penche vers l'enfant qu'elle regarde tendrement.

L'enfant renverse la tête sur les deux oreillers du lit et ouvre les bras, comme s'il s'impatientait.

Dans toute cette foule de terres-cuites de Tanagra, d'invention toujours si heureuse, il en est peu qui puissent se comparer, par la grâce et le naturel, à ce groupe ravissant.

La kliné, couverte d'une draperie à bordure bleue et à franges, est ornée de pieds tournés au tour; le montant *(fulcrum)* se trouve à l'extrémité gauche.

Peinture usuelle, les oreillers colorés de bleu; base plate. — H. 21 cent. L. 19 cent.

356 Éphèbe drapé, assis de face sur un rocher, sur lequel s'accoude son bras gauche. Sa chlamyde, agrafée sur l'épaule droite, ne laisse à découvert que le haut du bras droit; ses pieds sont chaussés de souliers roses. Le pétase est perdu. — Tanagra.

Coloration usuelle. — Base plate. — H. 15 cent.

357 Europe sur le taureau. — La jeune fille est assise de face, avec une grâce charmante, presque maniérée. Sa tête, couronnée de perles d'or, s'incline sur l'épaule; son bras gauche repose nonchalamment sur la tête du taureau, sa main gauche abaissée tient un bouquet de fleurs, ses jambes sont croisées. Elle a les cheveux bouclés, les oreilles parées de pendeloques dorées, un collier de perles d'or sur la poitrine. L'himation, peint en rose, enveloppe étroitement les jambes et se déploie derrière la figurine comme si les brises de la mer s'y jouaient et le soulevaient. Le cordon de chaque sandale est fermé, sur le coude-pied, par une agrafe.

Comme il est certain, que la croyance des anciens transformait les jeunes morts en Ganymèdes, les mortes en Lédas, nous sommes en droit de supposer qu'il ne s'agit pas ici du rapt de la fille de Minos, mais d'une jeune fille quelconque, morte à la fleur de l'âge et qui, dans le séjour des bienheureux, devenait l'épouse du dieu suprême. L'artiste en a fait une délicieuse figure de femme, au corps souple, élancé, d'une harmonie parfaite de modelé et de lignes. Il forme un heureux contraste avec le taureau, qui respire la force, fendant vigoureusement les flots, les narines dilatées, la queue battant les flancs avec rage. Il nage vers la gauche, et sa tête est ceinte d'un chapelet *(licium)*, comme celle d'un taureau à sacrifice.

Ton de chair, cheveux rouges, yeux et lèvres coloriés, mer bleue; le corps du taureau était probablement peint en blanc. — H. 20 cent. L. 25 cent

358 Femme de Tanagra, drapée et voilée dans un himation bleu que la main gauche retient et ramène en arrière. Le chiton blanc, à manches courtes, laisse à découvert l'avant-bras droit, posé sur la hanche, et le pied gauche chaussé d'un soulier blanc. La figurine est d'une grande finesse de travail, le coloris encore très frais.

Base plate. — H. 13 cent.

359 Jeu de l'*ephedrismos*. · Une jeune fille porte sur son dos une de ses camarades et retourne la tête vers elle pour lui parler. Il est probable que ce sujet représente un jeu d'enfants, qui avait pour règle, que le perdant porterait, sur un espace plus ou moins long, le partenaire gagnant. Ici, la jeune fille qui porte l'autre, court à grands pas, chaussée d'endromides. Celle qui a gagné au jeu, appuie son bras droit, paré d'une armille, sur l'épaule de sa camarade, en même temps qu'elle lève la main gauche et incline légèrement la tête. Le chiton de la première offre la particularité, non encore signalée, d'une triple ceinture.

Il y a, dans ce groupe, toutes les qualités de cette famille de terres cuites grecques : une force d'action irrésistible, un mouvement qui saisit jusqu'au moindre pli de draperie, et qui est comme un souffle de vie.

Traces de couleur nombreuses. — Base ronde, moulurée. — H. 28 cent.



357



359

360 Éros discobole, sous la forme d'un bel adolescent ailé, aux cheveux d'or, accoudé sur une colonnette. Il est debout et de face, la jambe gauche un peu en avant, un disque d'or à la main droite abaissée, un baudrier doré sur la poitrine (ce qui fait supposer qu'il porte un carquois), un bouquet de korymbes dans les cheveux. Sa main gauche soulève un pan de la chlamyde, pliée en écharpe.

Publié au *Catalogue H. Hoffmann* (Paris, 1886), pl. X.

Ton de chair; les yeux coloriés de noir et de blanc; les corymbes dorés, les ailes bleu et rose, le cippe gris. — Base plate à deux degrés. — H. 255 mill.

361 Groupe représentant deux acteurs de la comédie grecque, l'un en costume d'homme, l'autre en costume de femme. Ils marchent côte à côte et se tiennent enlacés, l'homme penchant la tête amoureusement vers sa compagne. Le *somation* du premier est peint en bleu, son masque en rouge rehaussé de brun. — Béotie.

Coloration usuelle. — H. 14 cent.

362 Femme assise sur un siège. Sa tête, d'une rare beauté, est coiffée d'un *sakkos* bleu tendre et tournée de trois quarts; ses mains, dissimulées sous le manteau, reposent sur les jambes; son pied gauche est retiré en arrière et s'appuie sur un escabeau.

Le siège est échancré sur le devant et couvert d'un coussin bleu; son dossier, à bordure incisée, se termine par un fronton triangulaire, dont les acrotères sont façonnés en anneaux. — Tanagra.

Ton de chair, manteau rose, etc. — Base plate — H. 19 cent.

363 Oracle d'amour. — Une jeune fille, accroupie à droite, joue aux osselets. Elle n'a pour vêtement qu'un chiton rose à large bordure bleue, échancré sur la poitrine et maintenu sur les épaules par deux fibules. Ses oreilles sont parées de pendeloques, ses pieds chaussés de souliers blancs à semelles rouges. Sa main gauche repose sur le genou; l'autre, abaissée, vient de jeter les osselets, dont deux sont encore adhérents à la base. La tête inclinée légèrement et tournée de face, elle consulte l'oracle, sans doute dans le même but que les jeunes filles qui effeuillent une marguerite Tanagra.

Coloration usuelle. Base plate. — H 12 cent.

364 Aphrodite, debout près d'un cippe et tenant à la main droite levée une pomme d'or. Coiffée d'une ténie dorée, la tête penchée, elle appuie sa main gauche sur le cippe. Le haut du corps et les bras sont nus, mais une bandoulière dorée descend de l'épaule droite sur la poitrine, et le bras gauche est paré d'une armille dorée. Un manteau, peint en rose tendre, enveloppe les jambes et remonte jusqu'à l'aisselle gauche. Au point de vue du style et du modelé, c'est une terre cuite de premier ordre. — Tanagra.

Ton de chair, cheveux rouges, base plate. — H. 24 cent.

365 Jeune fille assise sur une pierre carrée et lisant dans un diptyque qu'elle tient sur son genou. Elle se présente de face, la jambe gauche en avant, l'épaule droite baissée légèrement, le regard fixé sur le diptyque, qui doit être une lettre d'amour. Sa main gauche repose sur la jambe, l'index allongé et prêt à suivre les lignes de l'écriture. Sa draperie se compose d'un chiton blanc, sans manches, échancré sous le cou, agrafé sur

chaque épaule et serré par une ceinture; puis, d'un manteau rose tendre, qui enveloppe pittoresquement le bas du corps. Les cheveux, bouclés sur le front, retombent en chignon sur la nuque.

C'est une des plus jolies figurines de Tanagra; elle vient de la vente Gréau (*Catalogue*, nº 342).

Peinture usuelle; la pierre carrée, la base plate et le diptyque sont coloriés en bleu. — H. 18 cent.

366 Éros enfant sur une chèvre. Le visage souriant, il est assis de face, avec aisance, à la manière des femmes, la chlamyde en écharpe, la main droite appuyée sur le dos de la chèvre, tandis que sa main gauche saisit l'une des cornes.

Il est impossible que, devant une terre cuite de ce genre, les anciens ne se soient pas rappelé un groupe célèbre de Skopas, qui représentait Aphrodite Pandemos assise sur un bouc. — Publié au *Catalogue H. Hoffmann* (Paris, 1886), p. 9.

Ton de chair; les ailes et la chlamyde peintes en bleu, lèvres rouges, les yeux colorés de blanc et de noir. — Base à deux marches. — H 156 mill.

367 Grand masque scénique d'un satyre, couronné d'une bandelette rose tendre et lierre en fleur. Les yeux, les narines et la bouche sont ajourés. — Béotie.

Feuilles de lierres peintes en bleu, korymbes rouges. — Deux trous de suspension. — H. 18 cent.

368 Jeune fille assise à gauche sur un siège sans dossier et mettant ses souliers. Sa jambe droite, qu'elle est en train de chausser, se lève, en même temps que son buste se penche en avant et que ses bras s'étendent pour lier le cordonnet. Les pieds du siège sont façonnés au tour, et la figurine est placée sur une base à trois degrés.

Les vases peints de la belle époque, la pyxis de Mégaklès par exemple, représentent aussi ce motif ravissant, plein de goût et de simplicité; sur une stèle funéraire, c'est la servante qui met les bottines à sa maîtresse. Mais cette terre cuite, où tout, jusqu'au moindre pli de la draperie, est d'une grâce incomparable, nous offre le sujet dans sa beauté classique.

Trouvée aux environs d'Athènes.

Traces de peinture. — H. 14 cent.

369 Éros au cygne. — Un Éros adolescent, portant des fruits dans le pan de sa chlamyde, va vers la gauche, poursuivi par un cygne qui bat des ailes, saisit le manteau du dieu et demande à manger. Mais les fruits ne sont pas destinés à l'oiseau, car Éros se retourne vers lui et le repousse en le prenant par le col.

Pour apprécier ce spirituel petit tableau, il faut se rappeler que le cygne est l'oiseau d'Aphrodite, que c'est lui qui sert de monture à la déesse, lorsqu'elle traverse les airs ou les flots de la mer, et que le char d'Aphrodite est traîné par deux cygnes.

L'Éros est couronné de fleurs et de fruits, armé d'un carquois et chaussé d'endromides. En même temps que ses ailes, sa chlamyde se déploie derrière lui en mille plissures tourmentées et nous font juger de la rapidité de sa course.

Traces de couleur; base à deux degrés; au R. deux trous d'évent juxtaposés. — H. 18 cent. L. 20 cent.



368


371
373
372
404
401
403
388
387
386

370 Jeune fille assise sur un rocher. Sa jambe droite est placée sur une des aspérités du rocher et sa main droite s'abaisse pour délier les cordons du soulier, en même temps que son buste et sa tête se penchent en avant. Ce sujet : une jeune fille qui a mal au pied, est nouveau, mais il rentre tout à fait dans le cercle des sujets tanagréens, où la vie intime est reproduite dans ses moindres détails.

Costume usuel : le chiton à spallières et le manteau, dont un pan couvre le rocher. Pendants d'oreilles, cheveux entourés d'une bandelette et retombant en chignon sur la nuque.

Ton de chair, manteau rose, cheveux roux, etc. — Base plate. — H. 183 mill.

371-373 Groupe de trois petits Érotes, trouvés à Tanagra. — Le premier (371) est couronné d'un strophium bleu, vêtu d'un long chiton, et sur son épaule gauche il porte un énorme balsamaire peint en bleu. En sa qualité de page d'Aphrodite, Éros est chargé des objets de toilette, dont la déesse a besoin.

Le second (372), aux ailes dorées, est encapuchonné dans une chlamyde rose, qu'il retient sur la poitrine. Le troisième (373), coiffé d'une couronne dorée, danse en levant les deux bras et en jouant des cymbales. Sa chlamyde bleue est pliée en écharpe.

Ces figurines, qu'on trouve toujours par groupes dans un même tombeau, se distinguent par une grâce toute particulière. Toutes les poses, tous les gestes sont variés, les couleurs et les dorures répandues à pleines mains.

Ton de chair, cheveux rouges, les cymbales dorées, les ailes dorées ou peintes en bleu. — H. 75 et 90 mill

374 Ephèbe nu et debout, les jambes croisées et appuyées contre un tronc d'arbre. A la main droite pendante, il tient un objet brisé, probablement un rhyton. Sa tête s'incline légèrement, avec un air de mélancolie, et son regard semble se fixer sur un second accessoire (une coupe) qu'il portait sur la main gauche ouverte et tendue en avant.

Le type de l'éphèbe grec, créé par les maîtres du IVe siècle, apparaît ici dans toute sa pureté. L'attitude est d'une grande aisance, le modelé superbe, et l'expression du visage donne à l'ensemble quelque chose de personnel qui frappe et qui intéresse. — Trouvé en Grèce.

Ton de chair, les cheveux et le tronc d'arbre rouges; le fond et le dessus de la base, qui est ornée de moulures, sont peints en gris-bleu — H. 243 mill.

375 Jeune fille de Tanagra, voilée et coiffée d'un morceau d'étoffe découpé en carré sur le devant, plié au milieu, et se terminant en triangle. Elle porte une bandelette au front; sa tête se tourne vivement de côté; sa main droite retient sur la poitrine l'himation, qui couvre les bras et les mains.

Traces de coloration; base plate. — H. 195 mill.

376 Silène tenant, à la main droite avancée un canthare, son attribut favori. Il est couronné de lierre et de korymbes, sans draperie, le bras gauche sur la hanche; le mouvement de sa jambe droite indique qu'il marche au pas de danse. — Eretria.

Traces de peinture. — H. 185 mill.

377 Jeune fille assise (à gauche) sur une chaise et penchant tristement la tête. Le siège, en bois sculpté, a le dossier échancré ; il est couvert d'un coussin rouge. La jeune fille est coiffée d'une large sphendoné et parée de boucles d'oreilles ; ses cheveux se répandent en boucles sur les épaules. Elle porte un chiton à ceinture dorée, et un himation dont elle saisit les deux bouts. Ses pieds reposent sur une escabelle.

Lorsqu'on regarde, une à une, les femmes assises de Tanagra, réunies dans cette collection, le choix n'est pas facile. Il semble cependant que celle-ci l'emporte sur toutes les autres, autant par son motif poétique que par ses qualités de facture. La tête est d'une grande beauté, la draperie magistralement traité, et le jeu des dorures et des couleurs, qui étaient émaillées, a dû contribuer à produire sur le spectateur un effet prodigieux.

Ton de chair; chiton blanc, manteau rose, siège bleu. Les semelles des souliers et les moulures de l'escabeau sont peintes en rouge. — Base plate. — H. 24 cent.

378 Danseuse voilée, portant des krotales. — Elle se présente de face, le corps gracieusement penché de côté, les bras avancés, et la jambe gauche levée. Elle est chaussée de souliers ; son voile, qui couvre le front et la bouche, ressemble au *yashmak* des femmes turques. — Corinthe.

H. 126 mill.

379 Jeune Tanagréenne, portant un petit Éros dans ses bras. Elle est coiffée d'un chapeau rond, vêtue d'un long chiton, d'un himation qui sert de voile et ne laisse apparaître que la main gauche, puis chaussée de souliers. C'est un motif très gracieux. Pendant que l'Éros ouvre les deux bras pour caresser les joues de la jeune fille, elle incline la tête, regardant tendrement le petit dieu lutin et le serrant contre son sein. Le chapeau est orné, extérieurement, de cercles en relief, d'un rang de perles, et d'une pointe centrale. — Tanagra.

Base plate — H. 27 cent.

380 Homme barbu, aux trais silénesques, portant une amphore à vin sur son épaule gauche. Il marche en avant, drapé dans une chlamyde rose qui ne couvre que l'épaule droite et la moitié du buste, et qu'il retient sur la poitrine. L'amphore est à base pointue et entourée de cercles. — Béotie.

Traces de couleurs. — H. 16 cent.

381 Jeune femme debout près d'une colonnette, sur laquelle elle appuie sa main droite, et tenant à la main gauche levée une pomme dorée qu'elle regarde. Elle porte le costume usuel des femmes de Tanagra : chiton bleu, himation rose, souliers blancs. Les oreilles sont parées de pendeloques. Le visage, d'un ovale parfait, et d'une grande pureté de lignes, est finement colorié. La colonnette, montée sur une base carrée, sur laquelle la jeune fille pose son pied droit, ne peut être qu'un monument funéraire. — Tanagra.

Base plate. — H. 265 mill.

382 Groupe de deux femmes, assises sur un lit de repos, l'une au chevet et accoudée sur l'oreiller, l'autre à côté d'elle et lui prenant la main. La première, qui est la plus jeune, a l'air triste ; elle incline la tête et semble ne pas vouloir écouter ce qu'on lui dit. L'autre, une matrone voilée, cherche à consoler son amie ; elle se penche familièrement vers elle, la



377



379

main gauche posée sur l'épaule de la jeune fille souffrante. Il s'agit évidemment du mal d'amour. Le motif est traité avec une délicatesse exquise, comme dans le groupe de Myrina publié dans la *Revue archéologique*, 1886, t. II, 8. — L'himation de la matrone est agrafé sur la poitrine; une escabelle, très basse et sculptée sur le devant, est placée devant le lit, dont le support a été façonné au tour. — Tanagra.

Peinture usuelle. — H. 18 cent. L. 15 cent.

383 Jeune fille coiffée d'un bonnet asiatique et assise sur un rocher, de face et croisant les jambes. Elle regarde un petit oiseau doré qui perche sur sa main gauche; à la main droite, elle tient une patère godronnée, pour donner à boire à l'oiseau. Le chiton, d'une étoffe très fine, dont elle est vêtue, laisse à découvert le bras droit et les épaules; le manteau, fixé en écharpe, descend de l'épaule gauche et s'étend sur le rocher. — Tanagra.

Coloration usuelle, base plate. — H 16 cent.

384 Joueuse d'osselets. — Une jeune femme diadémée, la poitrine et le bras droit à découvert, est agenouillée de face, la tête tournée de côté, la main gauche sur le genou et tenant un sac à jouets peint en rouge. Elle abaisse la main droite pour ramasser les osselets.

Au point de vue du style, cette figurine est une des plus belles de cette série, allant de pair avec la sculpture monumentale.

Coloration usuelle, base plate. — H. 176 mill.

385 Néréide sur un hippocampe ailé. Elle est assise de face, les jambes croisées, la tete legerement tournée de côté. Parée de boucles d'oreilles et d'un bracelet, les cheveux frisés en boucles ondulées, elle tient à la main gauche la bride du cheval, et de la droite soulève l'himation qui enveloppe les jambes. La spallière droite du chiton, avec sa fibule, glisse le long du bras.

On connaît un groupe analogue à celui-ci, où Thétis porte le casque d'Achille, et plusieurs terres cuites ont pour sujet des Néréides assises sur des monstres marins. Il est certain qu'à l'origine, et dans la pensée de l'artiste, toutes ces statuettes ont constitué un ensemble; elles représentaient, sous une forme mythologique, le voyage des âmes mortes aux îles Fortunées.

Ton de chair, cheveux rouges; la bride de l'hippocampe est peinte en blanc, son aile en bleu. — Base plate. — H 208 mill. L. 24 cent.

386-388 Groupes de trois petits Érotes, trouvés à Eretria (Eubée). - Là aussi, comme dans le groupe n° 371-373, l'un des enfants porte un balsamaire au bras gauche. Il est nu-tête et drapé dans un manteau court, de couleur rose tendre.

Un autre, couronné de fleurs, vêtu d'une chlamyde ouverte sur le devant et que la main droite referme sur la poitrine, tient un masque scénique, masque de comédie, représentant les traits d'un satyre d'ancien style. Le troisième, au visage souriant, danse, la tête inclinée légèrement et les bras tendus en avant. C'est le plus jeune de tous, presque un nouveau-né, car il n'a pas encore de cheveux sur la tête.

Comme finesse de travail, ce dernier est un chef-d'œuvre. Là aussi, il n'y a ni une pose, ni un geste, ni un attribut qui ressemble à l'autre. Dans chaque morceau, on voit une pensée

heureuse, une exécution prompte et facile; l'art antique, à l'époque des successeurs d'Alexandre, excellait dans ce genre d'improvisation.

Ton de chair, cheveux rouges, ailes bleues. — H. 8 à 9 cent.

389 Femme de Tanagra, assise (à droite) sur une chaise, la tête voilée et tournée de face. Son chiton, qui moule les formes du corps, laisse à découvert le sein gauche et les bras; l'himation, peint en rose, est noué sur le devant et enveloppe les jambes de ses plissures savamment combinées et fouillées. La voilette est une étoffe carrée, indépendante de l'himation; elle indique qu'il s'agit d'une femme mariée.

Une simple description est impuissante à rendre le charme de cette figurine, l'aisance de sa pose, cette grâce, cet abandon, ce style digne des plus grandes œuvres de la statuaire. La jeune femme appuie son bras droit sur le dossier du siège, sa main gauche repose sur le genou et saisit l'himation; sous son pied gauche, il y une escabelle. La chaise, au dossier échancré et aux pieds sculptés, est couverte d'un coussin bleu et frangé. Entre les pieds, on voit, sur les faces latérales, des barres croisées et mobiles, qui permettaient de plier le siège; par derrière, les pieds sont réunis au moyen d'une barre fixe et façonnée au tour.

On peut comparer avec cette terre cuite les deux statues de marbre du Musée Torlonia, publiées dans les *Monumenti dell' Instituto*, t. XI, pl. 11-12.

Coloration usuelle; souliers rouges; base plate. — H. 23 cent.

390 Petit garçon nu, portant au bras gauche un sac ficelé qu'il regarde en souriant. Sa jambe gauche se porte en avant, sa main droite se dissimule derrière le dos, couvert d'une chlamyde. — Eretria.

Terre pâle, traces de rose tendre. Trou à suspension — H. 20 cent.

391 Dionysos et le taureau. — Ce groupe, un des plus grands et des plus importants qui aient été trouvés, représente Dionysos barbu, conduisant un taureau et le retenant par le licou. Le dieu porte dans les cheveux une couronne de feuillage dorée; son chiton court, relevé et serré à la taille, laisse à découvert les bras et le pectoral gauche; son manteau est plié en écharpe, ses pieds sont chaussés d'endromides dorées et ornées chacune de deux fibules. Les deux mains tiennent le licou, mais l'allure du taureau est si impétueuse, que le dieu a besoin de toutes ses forces pour le modérer. Il rejette le corps en arrière et s'appuie fortement sur la jambe droite. Le taureau baisse la tête, ce qui permet à un petit Éros, qui marche devant lui, de le saisir par l'une des cornes. Il est probable qu'il portait au front un bandeau de bronze. L'Éros, aux ailes dorées et redressées, la tête ceinte d'une bandelette dorée, porte un flambeau à la main droite. Sa chlamyde, comme celle de Dionysos, se déploie fouettée par le vent, et nous fait comprendre la rapidité des mouvements.

Dans le fond, un rocher.

Nous sommes fort embarrassés pour deviner le sens du groupe. L'indocilité du taureau ne peut s'expliquer que par l'idée d'un sacrifice qui se prépare; et cependant, le flambeau de l'Éros doit être un flambeau nuptial.

Traces nombreuses de coloration et de dorure. Base oblongue, ornée de moulures. — H. 25 cent. L. 29 cent.



389



391



392

392 Jeune Tanagréenne, coiffée d'un *sakkos*, parée de boucles d'oreilles et drapée dans son himation qui enveloppe le corps et les bras. Sa main droite est abaissée; l'autre, levée à la hauteur du sein, relève et porte le poids de la draperie. La tête se penche légèrement et se tourne vers la gauche du spectateur.

Coloration usuelle. — Base plate. — H. 16 cent.

393 Éros enfant, jouant des cymbales, cheveux couronnés de lierre, chlamyde en écharpe, ailes déployées. — Tanagra.

Ton de chair, les feuilles et la draperie bleues. La cymbale de la main gauche manque. — Trou de suspension. — H. 14 cent.

394 Jeune mère, étendue (à droite) sur un lit de repos et donnant le sein à son enfant, qu'elle regarde avec tendresse. Elle est parée de boucles d'oreilles, vêtue d'un chiton et d'un manteau, la poitrine nue. Son bras droit s'accoude sur deux oreillers, et sa main droite presse la mamelle; ses jambes sont croisées, l'une allongée sur la kliné, l'autre pendant sur le devant du lit, ce qui donne à l'attitude de la figurine une aisance merveilleuse.

Le pied du lit, qui soutient le chevet, est façonné au tour. — Tanagra.

Coloration usuelle, base plate. — H. 15 cent. L. 16 cent.

395 Oracle d'amour. — Jeune fille, agenouillée sur le genou droit et jouant aux osselets. Sa tête se penche vers le sol, et sa main droite s'abaisse pour ramasser les osselets tombés, dont l'un adhère encore à la base. Elle a les bras et le sein droit nus; ses cheveux bouclés descendent jusque sur la nuque, ses oreilles sont parées de pendeloques, son bras gauche repose sur la jambe.

C'est la cinquième variante de ce sujet célèbre que nous rencontrons ici. Comme les trois autres, il vient de Tanagra.

Coloration usuelle. — Base plate. — H. 18 cent.

396 Jeune fille assise (à droite) sur un rocher et tenant un éventail à la main. Elle porte le costume habituel des femmes de Béotie : chiton, himation, souliers rouges; mais le chiton glisse du haut de l'épaule et laisse à découvert le sein droit. La tête, aux cheveux bouclés, couronnés de feuilles et de fruits, se tourne de face, le bras gauche repose sur la jambe, et la main qui tient l'éventail s'appuie sur le rocher. L'éventail est décoré d'une palmette gravée au trait. — Tanagra.

Coloration usuelle; le chiton bleu, le manteau rose, l'éventail bordé de rouge, rehauts rouges dans les creux de la palmette. — Base plate. — H. 18 cent.

397 Acteur comique, tenant de ses deux mains un coq noir. Il semble marcher vers la gauche, la tête inclinée. Son costume se compose d'un somation, qui laisse les jambes nues, et d'un manteau plié en écharpe autour de la taille. — Tanagra.

Le masque de l'acteur, la crête et les jambes du coq sont peints en rouge. Base échancrée sur le devant. — H. 14 cent.

398 Amour melléphèbe, nu et agenouillé de face. Le geste de ses bras indique qu'il tenait une guirlande, comme sur les vases dorés de l'Attique.

Trouvé à Anthédon (Béotie), avec le nº suivant et l'aryballe nº 96.

Terre pâle. — H. 108 mill.

399 Amour melléphèbe, planant dans l'air et tenant à chaque main une quenouille. Il porte son manteau en écharpe, et ses cheveux forment comme un bonnet conique.

Trouvé à Anthédon.

Terre pâle. — H. 17 cent.

400 Jeune fille assise (à gauche) sur un rocher et mettant un fruit ou un grain d'encens dans une patère. Elle est coiffée d'une sphendoné blanche, agrafée sur le devant, vêtue d'un chiton blanc, qui glisse du haut de l'épaule droite, et d'un himation rose étendu sur les genoux. Son buste et sa tête se tournent de face, et son bras gauche s'accoude sur le rocher. Le visage est très jeune, presque d'une enfant, et le mouvement d'une grâce accomplie. — Tanagra.

Coloration usuelle. — Base plate. — H. 15 cent.

401 Éros enfant, jouant des cymbales. — Il plane dans l'air, la jambe droite portée en avant, la tête coiffée d'une couronne de fleurs bleues et un peu inclinée sur l'épaule gauche. Sa chlamyde bleue, pliée en écharpe, est nouée autour des reins. — Tanagra.

Ton de chair; cheveux rouges. — H. 135 mill.

402 Jeune fille debout (à gauche), tenant un sac à jouets et posant son pied droit sur une hydrie. Une couronne de feuilles et de fruits, à longs lemnisques bleus, des boucles d'oreilles et une armille forment sa parure; son costume est celui des femmes de Tanagra. Le bras droit appuyé sur le genou, l'autre étendu, elle penche le buste en avant et le tourne de face, le regard fixé sur le sol. Cette pose et le geste indiquent qu'elle joue aux osselets et suit avec attention les surprises du jeu. L'hydrie est un vase funéraire; nous connaissons un groupe en terre cuite qui représente sept joueuses d'osselets réunies près d'une stèle sépulcrale. Sur la grande route, et près des tombeaux, les jeunes filles consultaient l'oracle, en mettant leurs amours sous la protection d'une personne aimée, qui avait accès auprès des dieux.

L'hydrie a quatre anses, dont deux surélevées. — Tanagra (on a donné Corinthe comme lieu de provenance).

Ton de chair et traces nombreuses d'autres couleurs. — Base plate. — H. 22 cent.

403 Éros enfant, encapuchonné dans une chlamyde rose, dansant et jouant des krotales — Eretria.

Traces de couleurs. — H. 13 cent.

404 Éros enfant, drapé dans sa chlamyde et tenant à la main gauche une couronne de fleurs. Il a la tête penchée, le bras droit appuyé sur la hanche. — Eretria.

Traces de couleurs. — H. 12 cent.

405 Jeune fille tenant un éventail à la main gauche pendante. — Sa tête se baisse légèrement, comme si elle avait quelque pensée triste; ses cheveux sont frisés en bandeaux; l'himation, qui enserre le corps étroitement et en dessine les contours, ne laisse à découvert que le haut du bras droit, appuyé sur les hanches. Il est d'une étoffe rose tendre et bordé d'une large bande bleue. Les souliers sont peints en jaune. — Tanagra.

Ton de chair, les yeux et les lèvres finement coloriés, cheveux rouges. — Base plate, le dessus peint en bleu. — H. 21 cent.

406 Acteur comique, vêtu du somation et d'une chlamyde qui semble faire office de voile, et sous laquelle il dissimule les bras. — Tanagra.

Coloration usuelle. — H. 10 cent.

407 Panisque jouant de la flûte. Il est debout et de face, les jambes assemblées, une chlamyde sur les épaules, et deux cornes de bouc au front. — Tanagra.

Traces de couleurs; base plate. — H. 10 cent.

408 Jeune fille de Tanagra, assise (à gauche) sur un rocher et tenant une pomme rouge à la main. Elle porte des boucles d'oreilles, une *opistho-sphendoné* bleue à fibule jaune, le chiton et l'himation, qui ne laisse à découvert que l'avant-bras droit.

Coloration usuelle. – Base plate. — H. 14 cent.

409 Jeune fille de Tanagra, assise à gauche sur un rocher, le buste de face, la tête un peu inclinée et tournée vers la droite du spectateur; son bras gauche s'accoude sur le siège, dont le haut est couvert par la draperie.

Coloration usuelle, base plate. — H. 16 cent.

410 Vieille femme drapée, se promenant avec un nourrisson dans ses bras. Elle est vêtue d'un chiton rose à manches courtes, serré à la taille. L'enfant lève le bras droit pour la caresser. — Tanagra.

Traces de coloration. — H. 108 mill

411 Jeune fille en conversation avec une marchande de fruits. – Ce groupe, dont le sujet est unique, représente une jeune fille qui veut acheter des fruits. Elle s'arrête devant un panier, rempli de pommes et de grappes de raisin, et, pour mieux l'examiner, elle met un genou en terre. Son bras gauche s'appuie sur la hanche et soulève l'un des bouts de l'himation; mais le geste de sa main droite, tendue en avant, indique qu'elle parle à la marchande, assise à terre derrière le panier. Celle-ci a les cheveux épars, le bras droit abaissé; son chiton laisse le haut de la poitrine nu, son himation enveloppe à la fois les jambes et le bras gauche qui s'appuie sur le sol. Son buste se penche instinctivement vers la cliente. — Hermione.

Traces de coloration partout. Base plate. — H. 16 cent. L. 26 cent.

412 Jeune Tanagréenne, arrêtée dans sa marche, les mains dissimulées sous le manteau. Elle est parée de boucles d'oreilles; son chiton était peint en rose, l'himation en bleu; ses cheveux sont frisés en larges bandeaux parallèles et noués en chignon. La jambe gauche supporte le poids du corps.

Ton de chair, cheveux rouges. Base plate. — H. 256.

413 Taureau de sacrifice, paré d'un large bandeau dorsal. — Béotie.

Terre pâle, traces de coloration. — H. 10.

414 Combattant grec, nu, la jambe droite en avant, le bras gauche abaissé, l'autre levé et probablement armé d'un javelot.

Cette terre cuite a une grande importance pour l'histoire de l'art, car elle reproduit une statue de marbre du musée de Naples, celle d'Harmodios, l'un des meurtriers du fils de Pisistrate, et la même figure se voit sur une monnaie d'Athènes (*Imhoof-Blumer* et *Percy Gardner*, Numismatc Commentary ou Pansanias, p. 148, pl. D D, 16), avec cette variante qu'Harmodios y est armé d'une épée. On sait que le groupe des meurtriers était l'œuvre de deux artistes célèbres, Kritios et Nesiotes. La raideur des sculptures archaïques, antérieures à Phidias, est restée visible dans la terre cuite; la pose et les mouvements rappellent l'ancien style, mais le modelé est déjà parfait, et l'ensemble est d'une incomparable puissance de facture et de style.

Les parties sexuelles sont remplacées par un bec de lampe, et au revers, on a fixé un anneau à suspension, et percé un trou pour verser l'huile. Une figurine d'Hélios, également en terre cuite, et rapportée par Dodwell (*Clarac*, Musée, pl. 821ᵉ), présente la même particularité.

Trouvé à Tarse (à Smyrne plutôt), publié au *catalogue H. Hoffmann* (Paris, 1886), pl. VIII.

Base plate et ornée de moulures. — H. 26 cent.

415 Niké, debout et drapée dans un peplos bleu à large bordure d'or, qui retombe jusqu'aux pieds et laisse à découvert les bras et le sein droit. Elle s'avance fièrement, d'un pas rapide, la jambe gauche fléchie; sa main droite abaissée tient une couronne de fleurs dorée, l'autre se lève et porte un bouquet de roses. Ce dernier attribut n'est pas un des symboles ordinaires de Niké; il ne fait pas allusion à une victoire remportée sur quelque champ de bataille; c'est plutôt un hommage rendu à la beauté d'une jeune fille, car la Niké de l'époque hellénistique a des rapports intimes avec les femmes et vient souvent couronner celle qui lui paraît la plus belle.

La déesse porte des boucles d'oreilles et, dans les cheveux, une couronne de feuilles et de fleurs, dont les lemnisques descendent sur les épaules. Sa tête se rejette un peu en arrière, ses ailes sont abaissées, ses pieds nus. Les plis nombreux, que la rapidité de sa course imprime à la draperie, sont modelés avec un goût merveilleux. Il n'y a pas de divinité qui ait été représentée plus souvent, dans l'art antique, que Niké, mais celle-ci est une des plus belles; son style, sa coloration et ses dorures en font un morceau de premier ordre.



414



415



428 416 432



417



418

Publiée par M. Frohner, *Terres cuites d'Asie*, pl. XIX et au *Catalogue Al. Castellani* (vente de Rome, 1884), pl. XV.

Base demi-circulaire, ornée de moulures. — Ton de chair, cheveux rouges, les yeux coloriés, ailes bleu et or, le bouquet doré — H. 205 mill.

416 Jeune fille, versant du vin dans le bassin d'un trépied : une des plus ravissantes figurines en terre cuite que l'on connaisse. Elle est coiffée d'un bandeau d'or à lemnisques, et d'un morceau d'étoffe triangulaire, peint en bleu, qui est fixé sous le bandeau et se rabat sur la tête; ses boucles d'oreilles sont dorées également. Le chiton, rose tendre, dessine superbement les formes du corps. Il ne laisse à découvert que les pieds, les mains, le bras droit et le sein droit. Debout et de face, la tête un peu tournée de côté, la jeune fille s'appuie contre un cippe sépulcral, devant lequel est placé un trépied avec son bassin. Sa main gauche tient une œnochoé et en verse le contenu dans le bassin, que la main droite prend par les bords. Son pied gauche est posé sur la base du trépied. A chaque poignet, elle porte un bracelet doré. On a voulu voir, dans cette jeune fille, la Nymphe d'une fontaine; mais il est bien plus poétique de songer à une scène de la vie privée.

Le trépied, peint en bleu, aux montants contournés ornés de palmettes, terminés en pieds de chevreuil et reliés entre eux par des rinceaux, a exactement la forme des trépieds de bronze qui sont dans nos musées. L'œnochoé aussi, avec son goulot tréflé, n'est que la reproduction d'un vase de bronze d'ancien style. Sur la base du cippe, on remarque une boule dorée, probablement un jouet.

Publiée par M. Fröhner, terres cuites d'Asie, pl. X. — *Bulletin de l'Inst.* 1879, p. 10. — *Catalogue Al. Castellani* (vente de Rome, 1884), p. 665.

Ton de chair, cheveux rouges, l'œnochoé peinte en bleu. — Base demi-circulaire, ornée de moulures, comme celle de la Niké. — H. 16 cent.

417 Terme *(hermidion)* d'un personnage barbu (du ve siècle), coiffé d'un bonnet. Le visage, qui est d'une grande noblesse et d'une rare beauté, offre quelque ressemblance avec certains portraits de Platon; mais cela n'exclut pas la possibilité qu'il s'agisse simplement d'une idole d'Hermes, de style sévère. Le même motif figure dans un groupe en terre cuite, provenant de Kymé et publié dans la *Gazette archéologique* (1879, pl. 25), où une jeune fille est assise sur un rocher surmonté d'un terme comme celui-ci. Nous aurions peut-être le mot de l'énigme, si l'inscription grecque, gravée sur le pilastre en quatre lignes et en lettres cursives, pouvait être déchiffrée. Le bonnet, ou plutôt la calotte, autrefois doré, a une forme curieuse et dont on ne connait pas d'autre exemple; il est muni d'un rebord et divisé en deux quarts de sphère au moyen d'une bande transversale.

Trouvé à Tarse (à Smyrne, sans doute) et publié par M. Fröhner, *Terres cuites d'Asie Mineure*, pl. I.

H. 30 cent.

418 Aphrodite de Myrina. — La déesse est debout, sans draperie, le bras droit étendu, la main gauche levée, la jambe droite fléchie. Elle porte un diadème ciselé. Le corps est modelé avec le plus grand art et rappelle immédiatement le torse, en terre cuite, de la Vénus de Tarse, qui est un des joyaux du musée du Louvre (Fröhner, Musées de France, pl. 30).

Terre pâle. — L'avant-bras droit manque. — H. 30 cent.

419 Éros accoudé sur un cippe. C'est un bel adolescent, aux formes sveltes et finement modelées. Il a les jambes croisées, la main droite derrière le dos; les ailes, prêtes au vol, animent toute la figurine. Les cheveux sont bouclés et descendent en liberté sur les épaules, mais une natte tressée comme talisman contre le mauvais œil, s'avance jusqu'au milieu du front. Le dieu incline et tourne légèrement la tête de côté; sa main gauche tenait une flèche de bronze (malheureusement perdue) dont la pointe se dirigeait en haut.

Une chlamyde, dont on distingue la fibule sur l'épaule droite, ne couvre qu'une partie de la poitrine et se replie en écharpe sur le dos, où la main droite la saisit.

Le cippe, très élevé, car il monte jusqu'à l'aisselle, doit être un cippe palestrique, et rien ne nous interdit de prendre cet Éros pour le dieu de la palestre. Il est de la famille de ceux qu'on rattache, avec vraisemblance, à l'art de Praxitèle.

Figurine entièrement dorée, trouvée à Smyriac, et publiée par M. Fröhner, *terres cuites d'Asie*, pl. 29.

Base à deux degrés. — H. 22 cent.

420 Tête de lion (à gauche), la gueule ouverte. — Applique.

Cette belle terre cuite, en relief de forte saillie, n'a pas été faite au moyen d'un moule, mais à la main et au *stecco*. On possède très peu de terres cuites qui soient dans le même cas. Elle rappelle la tête de lion qui figure sur les monnaies de Knidos. — Trouvé à Smyrne.

H. 8 cent.

421 Vieux Silène, la chlamyde nouée autour des reins en guise de ceinture. Il a le front chauve, la barbe frisée en longues mèches qui retombent jusqu'au bas de la poitrine. Cette figurine, modelée avec un art qui rappelle les sculptures grecques du ve siècle, porte de nombreuses traces de coloration; la bouche est peinte en rouge, la draperie en bleu. — Chypre, *Catalogue Gréau*, n° 487.

Terre pâle, les pieds et les bras brisés. — H. 12 cent.

422-427 Six grotesques trouvés à Smyrne.

1) Guerrier, revêtu d'un chiton court et d'une cuirasse, et portant une femme sur son épaule gauche. Il est placé de face, la jambe gauche sur une élévation, le bras droit appuyé sur la hanche. La femme, drapée dans un long chiton, appuie sa main droite sur l'épaule du guerrier, le bras gauche étendu pour se tenir en équilibre. Ce sujet semble être une caricature d'Enée sauvant de l'incendie de Troie son père Anchise.

H. 186 mill.

2) Grotesque nu, portant une outre sur l'épaule gauche. Il fléchit les genoux et pose la main droite sur l'occiput, la bouche ouverte, comme s'il se plaignait d'un mal de tête.

H. 75 mill.

3) Discobole nu, ceint d'un perizoma. Il est sur le point de lancer le disque qu'il tient à la main droite. Son buste se penche en avant, en même temps que sa jambe droite et son bras gauche se replient en arrière.

H 10 cent.


422
425
435
423
424

4) Discobole nu, aux traits satyresques. Il pose le genou droit en terre, tourne vivement la tête de côté et pose la main gauche sur le genou. Le bras droit qui tient le disque, s'étend horizontalement et se porte en arrière.

H. 42 mill.

5) Palestrite affaissé sur un disque tombé. Il s'est fait mal en tombant, car il renverse la tête en arrière et semble pousser des cris de douleur. Son flanc gauche est couvert d'une chlamyde.

H. 45 mill.

6) Esclave chauve et imberbe, vêtu de l'exomis, le corps plié et les bras abaissés, comme pour relever la figurine précédente.

H. 5 cent.

Ces six petits chefs-d'œuvre d'esprit et de verve artistique, sont modelés avec une finesse extrême. Les corps sont d'une maigreur outrée et de véritables études d'anatomie, les têtes chauves, déformées, avec de grosses lèvres et des oreilles énormes. On a trouvé à Smyrne toute une série de caricatures de même facture; celles-ci sont les plus petites, les mieux exécutées et les plus spirituellement pensées. L'artiste persiflait à la fois les grandes scènes de la légende héroïque, les jeux de la palestre, et les marchands qui vendaient dans les rues de Smyrne.

Terre pâle. — Bases plates.

428 Psyché à quatre ailes de papillon. La jeune fille est debout, les mains liées derrière le dos, la jambe gauche en arrière, la tête ceinte d'une bandelette dorée et tournée de côté avec une expression de tristesse ou de souffrance. Ses ailes, redressées et découpées, sont polychromes (blanc, noir, jaune et rose) et chaque aile ornée d'un œil comme les ailes des phalènes. Ses cheveux retombent en boucles sur l'épaule gauche. Le chiton, peint en bleu, laisse les bras nus; la spallière droite a glissé de l'épaule. L'himation, qui porte des traces de coloration rouge, est nouée autour des reins. — Myrina.

Une autre Psyché à ailes doubles, assise celle-là, a été publiée par MM. *Pottier et Reinach, Nécropole de Myrina*, pl. 24.

H. 22 cent.

429 Femme nue et couronnée de feuilles dorées. Elle se tient debout sur la jambe gauche, soulevant la jambe droite et abaissant la main gauche, comme pour délier sa sandale. En même temps, elle étend le bras droit pour ne pas perdre son équilibre. Les sandales sont peintes en rouge foncé. — Très beau style. — Myrina.

Terre pâle engobée. — H. 26 cent.

430 Aphrodite assise (à droite) sur un rocher. Elle a le buste, les bras et les pieds nus; sa tête, ceinte d'une bandelette, se tourne légèrement, son bras gauche s'appuie sur le rocher, tandis que l'autre se replie et se porte en avant.

Lorsqu'elle pêche à la ligne, Aphrodite est quelquefois assise sur un rocher, au bord de la mer. On pourrait penser à ce motif, qui se retrouve parmi les terres cuites italiotes. — Myrina.

Terre pâle. — H. 23 cent.

431 Acteur dans le rôle de Papposilenos. Son costume se compose d'un chiton à manches et d'anaxyrides en fourrure, puis d'un manteau noué autour de la ceinture et s'arrêtant aux genoux. Son masque est chauve, aux sourcils énormes, au nez épaté et à la barbe taillée en carré. Il marche péniblement, comme font les vieillards, nu-pieds et le dos voûté; sa main droite avancée a dû s'appuyer sur un bâton. — Myrina.

Traces de couleur rose tendre sur la chlamyde. — H. 15 cent.

432 Déesse drapée, tenant à la main gauche avancée une pomme d'or. Son visage, très beau, est encadré de longs cheveux bouclés. Aux oreilles, elle a des pendeloques dorées; sur la tête, une épaisse couronne de lierre et de corymbes, derrière laquelle s'élève un polos doré. Ces attributs, la pomme, le polos et même le lierre, semblent désigner la fille de Demeter, mais conviennent aussi bien à la Tyché de quelque ville d'Asie-Mineure. Le chiton est peint en bleu, l'himation, ajusté avec beaucoup d'art, descend jusqu'aux genoux, recouvre le bras droit, posé sur la hanche, il ne laisse nu que l'avant-bras droit. — Tralles.

Ton de chair; traces de couleur sur le manteau. — Base ovale. — H. 255 mill.

433 Silène cestiaire. — Il est assis de face, sans vêtement, les bras, qu'il avance symétriquement, revêtus de manches en lanières de cuir. Ces manches vont jusqu'aux poignets et se prolongent au moyen d'un cordonnet qui relie ensemble trois doigts de chaque main : l'index, le doigt du milieu et l'annulaire. Le pouce et le petit doigt se rabattent sur un instrument, en forme de fer à cheval, qui est attaché à la paume et qui devait rendre plus sensibles les coups portés à l'adversaire. — Smyrne.

Terre rouge. — H. 20 cent.

434 Asklepios, debout sur une base circulaire. Le dieu est tourné de face, vêtu d'un manteau qui laisse à découvert la poitrine et le bras droit pendant. Son bras gauche, dissimulé sous la draperie, s'appuie sur la hanche, sa main droite tient un bâton, autour duquel s'enroule un serpent.

Cette terre cuite, d'un grand style et d'un beau modelé, a servi de poinçon pour faire des moules en creux. Les cinq bossettes qui l'entourent, sont les points de repère. — Smyrne.

H. 16 cent

435 Esclave dans l'attitude de la marche, le bras droit sur la hanche, la main gauche levée et retenant la chlamyde. Il a la tête chauve, le front ridé et des oreilles à grands pavillons. Son type rappelle les grotesques décrits sous les n°s 422-427 et appartient à une nationalité que nous serions curieux de connaître. La draperie ne recouvre, sur le devant, que le haut de la jambe droite et se replie sous l'aisselle gauche.

Cette figurine est d'une précision de modelé étonnante et accuse une sûreté de main qu'on ne retrouve pas souvent au même degré. — Smyrne.

Ton de chair. — Le pied droit et une partie de la main droite manquent. — H. 15 cent.

436 Sphinx femelle accroupi, la tête diadémée, les cheveux courbes, les ailes redressées. — Imitation de l'ancien style. — Chypre.

Terre pâle avec traces d'engobe. — H. 7 cent.

437 Grande figurine d'Eros, le buste drapé dans une chlamyde qui fait office de capuchon et que les deux mains retiennent au bas de la poitrine. Il est représenté planant dans l'air, les ailes redressées, la jambe droite en avant, le visage souriant. L'absence d'une base, et un trou pratiqué au revers de la figurine, prouvent qu'elle était destinée à être suspendue. Elle a toutes les qualités de style qui distinguent l'art de l'époque hellénistique. — Myrina.

Terre pâle; traces de couleur rose tendre sur les ailes. — H. 29 cent.

438 Grotesque coiffé d'un chapeau (kyné) et portant une outre au bras gauche. Il marche en avant, la main droite appuyée sur un bâton, les genoux fléchissant sous le poids de l'outre. Son costume se compose d'un chiton court, serré à la taille et muni de manches courtes; puis d'un manteau jeté sur l'épaule gauche. — Myrina.

Traces de coloration. — H. 21 cent.

439 Éros adolescent, planant dans l'air, les ailes déployées, la tête un peu penchée sur l'épaule gauche, la jambe gauche portée en avant. On s'explique difficilement le geste de ses bras, qui ressemble à celui d'un tireur d'arc, à cette différence que les mains sont ouvertes. Les cheveux de l'Éros retombent en grosses boucles sur la nuque du cou, et une double natte s'avance du sommet de la tête jusqu'au front. — Beau style. — Myrina.

Terre pâle engobée, traces de peinture. — H. 24 cent

440 L'enfant Horus, symbolisant le soleil levant, est assis sur une base élevée, ornée de dessins linéaires au trait. Vêtu d'un long chiton, il a la tête rase, une tresse de cheveux à la tempe droite. Sa main droite se rapproche de la bouche, geste que les Romains ont pris pour le geste du silence; son bras gauche tient une urne.

Un graffite copte, tracé au R. de la figurine, donne probablement le nom de l'artiste.

Publié au *Catalogue H. Hoffmann* (Paris, 1886), p. 35.

Terre brune de la Basse-Égypte. — H. 13 cent.

FIN.

Collated & Complete
Holloway
pp. B. Quaritch Ltd
14/7/83



